

Jean Bérenger

Les Habsbourg et l'argent

De la Renaissance aux Lumières

chapitre 2. Traits originaux de la vie économique



ISBN : 979-10-231-3749-1



Stimulé par la lecture de travaux récents, nous avons repris notre réflexion sur les rapports difficiles des Habsbourg d'Autriche à l'argent. Dès sa création en 1526, la Monarchie autrichienne (Autriche, Hongrie, Bohême) fut en effet confrontée à des dépenses militaires disproportionnées à ses ressources (le produit des douanes et des mines). Très vite, elle a su s'adapter en développant une fiscalité modérée et contrôlée par les diètes provinciales, mais

aussi en créant des institutions centrales (la Chambre des Comptes de Vienne) qui permettent à l'historien d'avoir des lueurs sur un système si complexe, qu'il a trop souvent découragé la recherche. Par la suite, les Habsbourg ont trouvé des aides chez leurs vassaux allemands ou leurs alliés – le dernier généreux donateur n'étant autre que Louis XV qui versa 100 millions de Livres tournois à Marie-Thérèse au cours de la guerre de Sept Ans. Ils ont eu également recours au crédit que leur fournirent banquiers juifs et grands propriétaires fonciers autrichiens. Bref, malgré des moments difficiles, ils furent capables de défendre la Hongrie face au péril turc et d'entretenir une armée de qualité dont les effectifs décuplèrent entre les traités de Westphalie et les débuts de la Révolution française, tout en faisant de Vienne une des capitales européennes de la musique et des beaux-arts.

Il nous a paru intéressant de mettre en lumière les côtés positifs des finances autrichiennes plutôt que d'insister exagérément sur certains travers, propres d'ailleurs aux finances d'Ancien Régime en Europe, les difficultés de trésorerie ou les inégalités fiscales frappant certaines provinces (la Basse-Autriche ou la Bohême) et certains contribuables (les exploitants agricoles). Le bilan nous semble plutôt positif puisqu'en trois siècles – de la création de la Monarchie autrichienne en 1526 à la mort de Joseph II en 1790 –, les ressources de l'État ont été multipliées par vingt, la dette publique contenue dans des limites raisonnables tout en décuplant les effectifs de l'armée permanente. Néanmoins la structure politique de la Monarchie autrichienne, qui ne fut jamais une monarchie absolue, n'a pas permis, même à Joseph II, de faire des réformes fiscales profondes, les aristocraties locales ayant eu jusqu'au bout le moyen de défendre leurs intérêts économiques.

Bien entendu, cet ouvrage n'est qu'un essai car l'étude détaillée en continu de toutes les ressources, de toutes les dépenses dans un système largement décentralisé et riche en documentation, excédait à la fois les capacités d'un seul auteur et la patience du lecteur.

Illustrations : Avers et revers d'un thaler à l'effigie de l'empereur Rodolphe II. Collection privée.



LES HABSBOURG ET L'ARGENT

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Le Prince et la République.*
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies*
et des comportements.
En hommage à Jean-Pierre Bardet
Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques*
d'une allégorie morale à la Renaissance
Florence Buttay-Jutier
- Au cœur de la parenté. Oncles et tantes*
dans la France des Lumières
Marion Trévisi
- Le Tabac en France de 1940 à nos jours.*
Histoire d'un marché
Éric Godeau
- 150 ans de génie civil,*
une histoire de centraliens
Dominique Barjot
& Jacques Dureuil (dir.)
- Des paysans attachés à la terre ?*
Familles, marchés et patrimoines
dans la région de Vernon (1750-1830)
Fabrice Boudjaaba
- La défense du travail national ?*
L'incidence du protectionnisme sur
l'industrie en Europe (1870-1914)
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France de la seconde*
guerre mondiale au Plan Calcul.
L'émergence d'une science
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust.*
Les paysages anglais à l'ère industrielle
Charles-François Mathis
- L'Ingénieur entrepreneur.*
Les centraliens et l'industrie
Jean-Louis Bordes, Pascal Desabres,
Annie Champion (dir.)
- La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*
Laurent Veyssière & Bertrand Fonck (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ?*
Les parlementaires dans la diplomatie
anglaise (1660-1702)
Stéphane Jettot
- « *C'est moy que je peins* ». *Figures de soi*
à l'automne de la Renaissance
Marie-Clarté Lagrée
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de*
Bassompierre mémorialiste (1579-1646)
Mathieu Lemoine
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père*
& fils. Réseaux du négoce et révolutions
commerciales (1720-1878)
Jean-François Klein
- Les Habsbourg et l'argent.*
De la Renaissance aux Lumières
Jean Bérenger
- Frontières religieuses*
dans le monde moderne
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et*
pratiques du réemploi (XIV^e-XIV^e siècle)
Caroline Callard, Élisabeth
Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)

Jean Bérenger

Les Habsbourg et l'argent
de la Renaissance aux Lumières



Ouvrage publié avec le concours de l'Institut de recherche sur les civilisations
de l'Occident moderne (IRCOM) et du Centre Roland Mousnier (UMR 8596)
de l'université Paris-Sorbonne

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2023

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
ISBN de la version papier : 978-2-84050-872-4

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TRAITS ORIGINAUX DE LA VIE ÉCONOMIQUE

C'est dans la mesure où l'économie est le soutien indispensable des finances de l'État que nous nous intéresserons à l'évolution économique de la Monarchie. Nous voudrions montrer dans ce chapitre quelques traits caractéristiques de la structure économique, rappeler les tendances générales de la conjoncture puis évoquer la politique économique de la Cour de Vienne. Dans la seconde moitié du xvii^e siècle, entre les traités de Westphalie et la paix de Szatmar (1648-1711), elle s'intéresse d'abord à la reconstruction des pays austro-bohêmes, puis à celle de la Hongrie. Au xviii^e siècle, elle connaît un essor indéniable avec un développement spectaculaire de la proto industrie sous le règne de Joseph II. Mais en dépit de quelques débats académiques, elle reste indéfectiblement attachée au caméralisme, qu'elle avait adopté dans les années 1660.

LA PRODUCTION : LE SECTEUR PRIMAIRE

L'économie autrichienne est dominée par le secteur primaire, agriculture et mines parce que les manufactures n'ont connu un véritable essor qu'à la fin du xviii^e siècle. En 1700, la Monarchie demeurait un État peu industrialisé, replié sur lui-même, dont

[...] le commerce extérieur ne concerne guère que des matières premières, des fers et des textiles, l'industrie autrichienne en est encore au stade de l'artisanat et du travail à domicile, l'étranger domine la vie économique avec ses fournitures et la balance commerciale est nettement déficitaire¹.

Toutefois, cette analyse pessimiste de Srbik, qui ne tient aucun compte des efforts déployés par les caméralistes² et les grands seigneurs éclairés pour développer la production industrielle³, correspond surtout à la situation de la Hongrie à cette date.

- 1 Heinrich von Srbik, *Der staatliche Exporthandel Österreichs von Leopold I bis Maria-Theresia. Untersuchungen zur Wirtschaftsgeschichte Österreichs im Zeitalter des Merkantilismus*, Wien/Leipzig, W. Braumüller, 1907, p. xxvii.
- 2 Arnost Klima, « Mercantilism in the Habsburg Monarchy with special reference to the Bohemian Lands », art. cit., p. 112-118.
- 3 *Mémoires de la Cour de l'empereur*, 1671, anonyme, BnF, ms. français 8997.

L'agriculture

Le grand domaine s'est imposé définitivement après la guerre de Trente Ans. Comme dans toute l'Europe moderne, l'agriculture était le secteur prépondérant. Le paysan fournissait à l'État l'impôt, les recrues et l'essentiel des produits « industriels » d'usage courant. Le caméraliste Johann Joachim Becher estimait, en 1665, que dans le système qu'il préconisait, où l'industrie serait suffisamment développée, il faudrait 10 000 paysans pour 100 artisans et un seul marchand⁴. Il abandonnait donc au secteur primaire 98 % de la population active.

Vin, céréales et viande constituent les trois pôles essentiels d'une production agricole, qu'il est évidemment impossible de chiffrer, même approximativement, tant pour la Basse-Autriche que pour l'ensemble des Pays héréditaires. La Basse-Autriche était, en 1669, un pays prospère,

78

qui n'a pas lieu d'envier l'abondance des provinces voisines. Les fruits et les melons y sont presque aussi bons qu'en Italie et les vins aussi agréables, mais infiniment plus forts. Leurs bestiaux sont gros et gras, on parle par toute la terre des bœufs d'Autriche et de Hongrie⁵.

La céréaliculture, qui dominait les activités agricoles, était en effet associée à la culture de la vigne et à l'élevage. Il y avait cependant de fortes disparités régionales, qui opposaient aux « bons pays » de plaines et de collines, situés le long du Danube, les régions de montagnes couvertes de forêts : la forêt viennoise ou *Wienerwald* et les contreforts du massif de Bohême ou *Waldviertel*, ensemble de terres froides, acides, où l'on ne cultivait guère que le seigle. Même dans les « bons pays » (région de Melk, bassin de Sankt Pölten, bassin de Vienne et *Marchfeld*) on préférait le méteil comme céréale d'hiver⁶, car on pratiquait l'assolement triennal avec jachère⁷. Dans la région de Melk (entre Ybbs et Enns), on plantait des lentilles au milieu des champs d'orge et la farine de lentilles, mélangée pour un tiers à la farine de seigle, donnait un pain nourrissant⁸. Les rendements étaient faibles. Vers 1650, le rendement moyen du seigle ou du méteil était dans le *Waldviertel* de 6 quintaux à l'hectare, alors que dans le bassin

4 Johann Joachim Becher, *Politischer Discurs von den eigentlichen Ursachen des Auf- und Abnehmens der Städt, Länder und Republicken*, Franckfurt, J. D Zunner, 1668, p. 6.

5 Charles Patin, *Relations historiques et curieuses de voyages, en Allemagne, Angleterre, Hollande, Bohême, Suisse, etc.*, Amsterdam, P. Mortier, 1695, p. 27-28.

6 Wilhelm Helmhard von Hohberg, *Adeliges Landleben*, cité par Otto Brunner, *Adeliges Landleben und europäischer Geist, Leben und Werk Wolf Helmhardts von Hohberg, 1612-1688*, Salzburg, O. Müller, 1949, p. 45.

7 Karl Gutkas, *Geschichte des Landes Niederösterreich*, St. Pölten/Wien, Niederösterreichisches Pressehaus Verlag, 1973, p. 130.

8 W. H. von Hohberg, 1-53, cité par O. Brunner, *Adeliges Landleben und europäischer Geist, Leben und Werk Wolf Helmhardts von Hohberg, 1612-1688, op. cit.*, p. 290.

de Vienne, il n'excédait pas les 8 quintaux. Les grains n'en étaient pas moins l'objet d'importantes transactions sur le marché viennois⁹. Les paysans du *Marchfeld* consacraient une partie de leur activité à l'élevage pour approvisionner la capitale en produits laitiers. Les paysans disposaient de prairies communales et utilisaient la jachère pour faire paître le troupeau, que des pâtres promenaient jusqu'à la Saint-Martin. Il s'agissait d'ailleurs d'élevage extensif avec un cheptel important¹⁰. Le bétail fut longtemps de qualité médiocre (un bœuf sur pied pesait 300 kg), mais en 1673 le couvent de Gaming améliora la race bovine en introduisant du bétail suisse¹¹.

L'autre activité orientée vers l'économie de marché était la viticulture, que les grandes abbayes de Basse-Autriche favorisèrent pour des raisons de commodité. Comme leurs propriétés étaient dispersées dans un rayon de 50 km, les prélats prélevaient la dîme en nature et la corvée attelée leur fournissait les charrois nécessaires au transport du vin. Celui-ci était entreposé dans les caves de l'abbaye et fournissait au xviii^e le plus clair des importants revenus des religieux. La Cour représentait un débouché intéressant pour les gros producteurs autrichiens ou hongrois, qui passaient des marchés avec la Chambre des Comptes¹². Les hôpitaux achetaient aussi du vin autrichien et la consommation généralisée du vin était liée à une relative prospérité de la population urbaine. Les voyageurs de l'époque des Lumières constatèrent que le petit peuple viennois fournissait désormais un marché important aux vigneronns de Basse-Autriche.

La culture de la vigne a toutefois connu des difficultés après 1650, parce que le marché intérieur était saturé à cause de la concurrence de la bière et de la fermeture du marché bavarois au cours de la guerre de Trente Ans¹³. En réaction la Basse-Autriche interdit l'importation des vins hongrois, ce qui provoqua des frictions, qui trouvèrent un écho à la diète hongroise sous Léopold I^{er}¹⁴. Bien que le caméraliste Johann Joachim Becher ait préconisé l'exportation des vins autrichiens vers la Hollande, ces tentatives tournèrent court, car le coût du transport était élevé et ils se heurtaient à la concurrence des vins français et rhénans.

L'agriculture de la Bohême avait bien des points communs avec celle de Basse-Autriche : assolement triennal avec jachère, rendements relativement

9 Alfred Francis Pribram (dir.), *Geschichte der Löhne und Preise in Österreich*, Wien, Carl Ueberreuters Verlag, 1938, tableaux p. 272-273.

10 W. H. von Hohberg cité par O. Brunner, *Adeliges Landleben und europäischer Geist, Leben und Werk Wolf Helmhards von Hohberg, 1612-1688*, op. cit., p. 291-292.

11 K. Gutkas, *Geschichte des Landes Nieder-Österreich*, op. cit., p. 130.

12 HKA Vienne, *Gedenkbücher* 324, 8 avril et 15 juillet 1660.

13 K. Gutkas, *Geschichte des Landes Nieder-Österreich*, op. cit., p. 131.

14 J. Bêrenger, *Les Gravamina. Remontrances des Diètes de Hongrie de 1655 à 1681. Recherches sur les fondements du droit d'État*, op. cit.

médiocres et place importante accordée à l'élevage, dans l'économie domaniale. Le père Christophe Fischer, S. J., dans son ouvrage d'agronomie *Æconomia Suburbana* considère que la jachère était absolument indispensable une année sur trois¹⁵ pour y laisser courir le bétail en liberté. Les deux autres soles étaient consacrées l'une à des céréales d'hiver (blé ou seigle), l'autre à des céréales de printemps (orge, avoine, fèves). Il recommandait l'élevage des vaches laitières et des moutons, car cette activité était lucrative dans le cadre de l'économie de marché. Il estimait qu'un domaine comptant 1 800 arpents de labours (environ 900 hectares) devrait avoir 4 fermes domaniales, où l'on élèverait au total 120 vaches¹⁶, dont le beurre et le fromage étaient vendus sur le marché de Prague¹⁷. L'élevage du mouton à laine était encore plus rentable, car un troupeau de 1 000 brebis rapportait au moins 500 florins par an¹⁸. Toutefois le houblon avait remplacé la vigne, malgré le vignoble de Melnik près de Prague et la viticulture morave, de sorte que la consommation de la bière s'était substituée à celle du vin. D'autre part les étangs artificiels s'étaient développés depuis le xvi^e siècle sur les réserves des grands domaines. Ils permettaient l'élevage du poisson, indispensable à l'alimentation des catholiques pendant le carême et les jours de jeûne, de sorte que l'importation du hareng de la Baltique avait été peu à peu abandonnée. L'élevage des carpes et des brochets était d'un bon rapport pour les grands propriétaires qui se livraient à cette activité¹⁹.

En Hongrie, jusqu'en 1700, l'agriculture était dominée par le vignoble en Hongrie royale et par l'élevage extensif dans la Hongrie turque. On peut mesurer l'importance de ces deux activités par les comptes des douanes à la fin du xvi^e siècle. L'exportation des bovins se faisait en direction de la Basse-Autriche et de l'Allemagne, mais aussi de Venise, de sorte qu'en 1565, une société commerciale vénitienne obtint pour deux ans le monopole du commerce de la viande bovine. En 1562, 50 000 bovins furent exportés vers Vienne et Venise. En 1587, on a exporté 130 000 bovins par Presbourg, qui ont rapporté 137 000 florins à la Chambre hongroise. Si les bêtes sur pied étaient acheminées sur la capitale, celle-ci n'en consommait qu'une faible partie malgré le goût des Viennois pour le pot au feu, tandis que le reste continuait sa route sur l'Allemagne, Strasbourg constituant l'étape extrême du bœuf hongrois. Les bovins représentaient le poste le plus important des revenus de la douane de Presbourg, qui atteignaient ou dépassaient 100 000 florins par an dans la seconde moitié du xvi^e siècle.

15 Christophe Fischer SJ, *Æconomia Suburbana*, Praha, Tiskárna jezuitská, 1683, t. II, p. 128-130, « De Fundamento recti regiminis ».

16 *Ibid.*, t. II, p. 138.

17 *Ibid.*, t. II, p. 139.

18 Johann E. Wegener, *Æconomia Bohemo Austriaca, mit angehengten Tugendt-Spiegel der Hoff-Bedienten*, Prag, Academische Druckerey, 1666, p. 50-60, « von den Schäffereyen ».

19 *Ibid.*, p. 66, « von den Teichen ».

Les vins hongrois sont également objet d'exportation et si ceux de Transdanubie se heurtent à la concurrence des vins autrichiens, ceux de la région de Tokay sont déjà appréciés et prennent une place importante sur le marché polonais. On sait que, dès 1565, Lazare Schwendi, général de la Frontière de Haute-Hongrie, après avoir repris Tokay à Jean Sigismond Zapolya rapporta les plants de vigne de Tokay en Alsace, sa patrie ce qui donna naissance au Tokay d'Alsace. Un siècle plus tard, Charles Patin les comparait aux meilleurs vins d'Espagne. Pendant la guerre de Quinze Ans, les exportations vers la Pologne oscillaient entre 2 000 et 5 000 hectolitres par an et Pierre le Grand organisa leur importation en Russie.

Vers 1660, les régions montagneuses qui avaient connu une paix relative depuis deux générations passaient pour prospères aux yeux des voyageurs étrangers, Sir Edward Brown ou Charles Patin²⁰. Cette situation privilégiée fut de courte durée, par suite des diverses occupations militaires que subit la région de 1660 à 1710²¹. En 1711, après les guerres turques et la guerre d'Indépendance de François II Rakoczi, tout était à refaire, en particulier dans la Grande Plaine, qui n'en a pas moins connu une croissance spectaculaire jusqu'en 1800.

Très tôt la guerre de libération a profité aux agriculteurs de la Monarchie. Après 1683, les Impériaux et leurs alliés représentèrent un marché important pour les producteurs de seigle et d'avoine, parce que le vieux système selon lequel les Impériaux se débrouillaient pour se nourrir sur place, avait été abandonné pour éviter à l'armée de mourir de faim. Les transports étaient assurés par la flottille du Danube, placée sous l'autorité du Conseil de la Guerre²². En 1686, au moment du siège de Bude, la Chambre prévoyait l'achat de 200 000 quintaux de farine (soit 1 120 000 quintaux métriques), nécessaires à la nourriture de 50 000 hommes pendant 6 mois²³. Ni le commissaire général Hochburg, ni le fournisseur aux armées Oppenheimer ne pouvaient faire autre chose que de concentrer des grains produits un peu partout, en faisant des offres à de gros producteurs ayant encore des stocks à la fin de l'hiver. Leurs fournisseurs étaient des seigneurs possédant de grands domaines comme le comte Breuner, vice-président de la Chambre des Comptes. La demande se maintint à un haut niveau jusqu'à 1695, puis les contrats passés avec le haut clergé hongrois permirent d'acquérir sur place les grains nécessaires à la nourriture des troupes.

20 C. Patin, *Relations historiques et curieuses de voyages*, op. cit., p. 29-31.

21 J. Bérenger, *Les Gravamina. Remontrances des Diètes de Hongrie de 1655 à 1681. Recherches sur les fondements du droit d'État*, op. cit., p. 20-35.

22 L'histoire du *Hauptschiffamt* est mal connue car ses archives ont été entièrement détruites. Quelques modèles de bateaux ont été reconstitués et sont présentés au département Marine du Musée historique de l'Armée (*Heeresgeschichtliches Museum*), à Vienne. Noël Buffe, *Les Marines du Danube, 1526-1918*, Lavauzelle, Panazol, 2011, p. 115-136.

23 *Erwiderung an das General Commissariat*, 22 novembre 1685, HKA Vienne, *Gedenkbuch* 433.

Les mines

La production minière a toujours été un aspect original de l'économie de la Monarchie et elle a contribué à l'effort financier de la cour de Vienne. Les grandes régions de production minière comprenaient la bordure montagneuse de la Bohême, la Slovaquie et les pays alpestres. La production des villes minières demeura à un bon niveau jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, en dépit de quelques crises et des lamentations de la littérature locale²⁴. Elle connut un essor remarquable, suivi d'une période de consolidation qui a fait croire au déclin, lorsque les mines de Slovaquie subirent la concurrence des mines de cuivre suédois et celle de l'argent américain

Production d'or et d'argent des Mines de Hongrie (en tonnes métriques de 1 000 kg)²⁵

Période	argent	or	ratio
1493-1520	47	5,80	10,75
1521-1544	90	7,10	11,25
1545-1560	312	8,51	11,30
1561-1580	300	6,84	11,50
1581-1600	419	7,38	11,80
1601-1620	423	8,52	12,25
1621-1640	394	8,30	12,25
1641-1660	366	8,77	14,50
1661-1680	337	9,26	15
1681-1690	342	10,76	14,98
1691-1700	342	10,76	14,96
1701-1710	356	12,82	15,27
1711-1720	356	12,82	15,15
1721-1730	431	19,08	15,09
1731-1740	431	19,08	15,07
1741-1750	533	24,61	14,93

Situées dans la vallée du Hron (hongrois : Garam) les principales villes minières²⁶ fournissaient du cuivre, de l'argent (en moyenne 20 à 30 tonnes chaque année) et un peu d'or (environ une demi tonne à une tonne). En 1695, la Chambre des Comptes estimait que les profits provenant de l'exploitation des mines d'or de Kremnica et de Nagybanya s'élevaient au moins à 300 000 florins par an²⁷.

24 J. Bérenger, *Finances & absolutisme autrichien dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, op. cit., « La production minière », p. 165-167.

25 Alfred Francis Pribram (dir.), *Materialien zur Geschichte der Preise und Löhne in Österreich. Band I. Unter Mitarbeit von... Rudolf Geyer und Franz Koran herausgegeben von Alfred Francis Pribram*, Wien, C. Ueberreuter, 1938, p. 46.

26 Jean Bérenger, « Les villes minières de Slovaquie », dans Jean-Pierre Poussou & Alain Lottin (dir.), *Naissance & développement des villes minières en Europe*, Arras, Presses université Artois, 2004, p. 195-214.

27 Pour le revenu annuel des mines d'or, HKA Vienne, *Gedenkbücher* 436, 22 février 1695.

L'or était produit à Kremnica, qui possédait six puits profonds dont le rendement était assez faible, mais la production passa de 40 kg à plus de 100 kg par an²⁸. L'argent était la spécialité de Schemnitz (Banska Stiavnica), qui venait immédiatement après Schwatz au Tyrol, mais précédait les mines de Bohême (Kutna Hora et Jachymov en Bohême). Les puits, très profonds, furent équipés, à partir de 1619, de pompes actionnées par des chevaux. Les galeries de mine possédaient un système d'aération. En 1627 les mineurs adoptèrent l'exploitation par explosion, qui permit de trouver des filons à haut rendement. L'entreprise employait deux mille personnes vers 1670.

Production de cuivre de Banska Bystrica de 1687 à 1694, exprimée en quintal viennois de 56 Kg²⁹

année	Quintaux (Zentner)	Tonnes métrique	Moyenne annuelle
1687	1 811+69 = 1 880	105	10,5
1688	4 243+123 = 4 466	250	25
1689	4 497+175 = 4 672	261	26,1
1690	5 559+191 = 5 750	320	32
1691	4 463+63 = 4 536	254	25,4
1692	5 920+299 = 6 219	349	34,9
1693	4 550+110 = 4 660	261	26,1
1694	3 869+154 = 4 023	226	22,6

Neusohl (Banska Bystrica) possédait « les plus belles mines de cuivre qui soient en Hongrie »³⁰. Le minerai, dont l'extraction était difficile, était soumis à quatorze fusions successives, qui revenaient cher. C'est pourquoi les Fugger cédèrent la place à d'autres financiers allemands : en 1546, les Manlich d'Augsbourg devinrent fermiers des mines et marchands du cuivre ; ils assuraient un prix fixe au trésor, qui gardait en outre une petite quantité de cuivre à sa disposition. La compagnie, obligée par contrat de dépenser 120 000 florins par an pour l'exploitation atteignit son apogée vers 1560 : elle employait 2 000 salariés, payait de 80 à 90 000 florins de salaires chaque année et produisait 1 300 tonnes de cuivre par an. 90 % de la production étaient exportés avant raffinage. La révolte des Pays-Bas a touché le marché du cuivre à Anvers et en conséquence les mines de cuivre de Haute-Hongrie,

28 La production totale des mines d'or de Nagybanya et de Kremnica exprimée en kilogrammes était la suivante : 1641-1660 = 877 kg ; 1661-1680 = 926 kg ; 1681-1690 = 1076 kg (A. F. Pribram (dir.), *Materialien zur Geschichte der Preise und Löhne in Österreich*, op. cit., p. 46).

29 H. Ritter von Srbik, *Der staatliche Exporthandel Österreichs*, op. cit., p. 429.

30 Edward Brown, *Relation de plusieurs voyages faits en Hongrie. Servie. Bulgarie. Macédoine. Thessalie. Autriche. Styrie, Carinthie. Carniole. & Friuli. Enrichie de plusieurs observations tant sur les mines d'or, d'argent, de cuivre, & de vifargent, que des bains & eaux minerales... Traduit de l'anglois du sieur Edouard Brown, Paris, Gervais Clousier, 1674, p. 128-154. Édition originale anglaise : Edward Brown, *A brief account of some travels in Hungaria, Servia, Bulgaria, Macedonia, Thessaly, Austria, Styria, Carinthia, Carniola, and Friuli*, London, printed by T. R. for Benjamin Tooke, 1673.*

qui exportaient vers la péninsule Ibérique via Cracovie, Dantzig et Anvers. Les raisons pour lesquelles le gouvernement n'exploitait pas directement le cuivre étaient multiples. Le cuivre de Banska Bystrica (Neusohl) n'était pas assez bon pour en faire du fil de laiton, mais il servait au monnayage et à la fabrication des armes à feu. Il était utilisé par les Monnaies de Kremnica et de Vienne pour la frappe de billon, des pièces de 36 et 15 kreutzers où le cuivre était mélangé à de l'argent. Il servait aussi à fondre des canons pour l'artillerie impériale dans les arsenaux de Vienne et de Presbourg : en 1680 la Chambre des Comptes reçut par exemple l'ordre de faire livrer 100 quintaux de cuivre (et 20 quintaux d'étain) nécessaires à la fabrication de nouveaux canons³¹. Grâce à la présence résiduelle d'argent, l'exploitation du cuivre offrait des avantages supplémentaires.

84

Leonard Weiss et Wolfgang Paller d'Augsbourg prirent le bail en 1569, mais par suite du retournement de conjoncture, cessèrent de payer les salaires des mineurs en 1573, ce qui provoqua grèves et séditions. La production se maintint à 50 % du niveau précédent. En 1599-1604, les mines furent déficitaires pour la première fois depuis le début de leur exploitation. Les Habsbourg prirent alors en charge l'administration et l'exploitation des mines dont l'importance économique était considérable pour la région, même si le prix de revient du cuivre ou de l'argent était supérieur à celui du cuivre suédois ou de l'argent d'Amérique. Pendant la révolte de Bocskai, au début du XVII^e siècle, la production a beaucoup diminué car les troupes de Bocskai ont pillé les mines. Les entrepreneurs ont versé des indemnités aux mineurs et aux chômeurs, cet expédient leur ayant été imposé par une situation exceptionnelle³².

À partir de 1607, le bail de Lazare Henckel de Donnersmarck fut plus avantageux et les cours mondiaux du cuivre remontèrent. Henckel envoya son cuivre dans les cités hanséatiques, à Vienne et à Venise. Après 1625, le boom toucha à sa fin, les stocks de cuivre étaient au maximum, de sorte qu'en 1626 les héritiers de Lazare Henckel arrêtaient la production. En 1642, la famille viennoise Joannelli prit à bail l'exploitation du cuivre dont elle tira de substantiels profits. Les villes minières dépendaient directement de la Chambre des Comptes de Vienne, nonobstant les critiques des Hongrois, qui avaient l'impression qu'une partie de leurs richesses était détournée par la Maison d'Autriche. Le produit net annuel de l'exploitation était très variable, puisqu'il oscillait de 60 000 florins en 1670 à 916 000 en 1690.

³¹ HKA Vienne, *Befelch an die hinderlassene Hoffcammer*, 23 février 1680, *Gedenkbuch* 432.

³² Peter Ratkos, « Banskobystrické mediarske podniky za Bocskayho postvania » (« Les mines de cuivre de Banska Bystrica au temps de la révolte de Bocskai »), *Historicky Sbornik*, VIII, 1950, p. 60-64.

Le produit net pour le trésor impérial était en milliers de florins rhénans, 1655 : 173 ; 1665 : 62 ; 1670 : 60 ; 1675 : 315 ; 1680 : 125 ; 1690 : 916 ; 1694 : 633 et 1699 : 402³³.

Les villes minières fournissaient le métal monnayable (or, argent) aux Monnaies de Kremnica, et de Vienne. En 1690, Kremnica envoyait à Vienne 221 marcs d'argent³⁴.

L'or produit permettait la frappe d'un ducat de forte valeur intrinsèque, appelé « hongre », comparable au sequin de Venise³⁵, qui valait, en 1665, deux rixdales ou trois florins rhénans. Le voyageur turc Evliya Çelebi en donna une description en 1665³⁶ : au revers une inscription avec nom et titre du roi, à l'avant un homme en costume de guerre hongrois (cuirasse, casque avec plume) tenant dans sa main un bouquet de flèches.

En revanche les mines d'argent de Bohême, surexploitées au xvi^e siècle connurent un déclin rapide au xvii^e siècle. La commission d'enquête composée d'officiers de la Chambre de Kremnitz dressa un véritable constat de faillite en septembre 1665³⁷, car une exploitation intensive avait épuisé les réserves³⁸. La production de Kutna Hora (Bohême centrale) qui était d'après A. F. Pribram de 1 492 marcs en 1650 et de 1 582 marcs en 1655, tomba à 245 marcs en 1660 et à 23 marcs en 1665. Pourtant dans sa relation de 1682, l'ambassadeur A. Giustinian, affirmait que les mines de Kutna Hora rapportaient net chaque année 200 000 ducats de Hongrie à la Chambre des Comptes³⁹.

La production régulière de métaux précieux, même si elle était modeste par rapport à celle de l'Amérique latine, a donc facilité les frappes monétaires et les échanges dans des régions qui vivaient à l'écart des circuits commerciaux de l'Europe atlantique.

L'empereur possédait en Carniole, à Idria, la plus importante mine de mercure d'Europe centrale, qui produisait en moyenne 204 675 livres de mercure par an. Elle était accessible par un système de puits et de galeries, et la technique employée pour pomper l'eau était déjà très poussée. En 1665, l'entreprise employait 200 ouvriers et les coûts de production n'excédaient pas

33 Vienne, HKA, *Hofzahlamtsbücher*, Registres des années 1655, 1665, 1670, 1675, 1680, 1690, 1694 et 1699, section I *Einkommen*, rubrique *Kammer Kremnitz*.

34 Vienne, HKA, *Hofzahlamtsbuch* 135.

35 Le ducat hongrois valait, en 1665, 2 rixdales ou 3 florins rhénans Grémonville à M. de Lionne, Vienne, 30 juin 1665. AE Paris, CP Autriche, vol. 21, f° 233.

36 E. Çelebi, *Im Reich des goldenen Apfels*, op. cit., p. 202.

37 Rapport de la commission d'inspection de 1665, SÛA Prague, *Borekiana*, vol. XI, f° 1143-1161.

38 Jaroslav Kubat, « Přispěvek k dějinám dolování u nás v 16 », *Sborník archivních prací*, t. VII, 1957, n° 2, p. 177-223.

39 J. Fiedler (éd.), *Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland im 17. Jahrhundert*, op. cit., t. 27, p. 222.

28 000 florins par an⁴⁰. Le problème d'Idria n'était pas la production mais la vente du mercure. Si une petite partie de la production était utilisée par la mine d'or de Kremnica, la majeure partie était exportée vers le Nouveau Monde, mais le ralentissement de la production d'argent dans les colonies espagnoles et des frais de transport considérables avaient fermé ce marché au mercure autrichien, dont le principal débouché extérieur demeura jusqu'à la fin du XVIII^e siècle le marché d'Amsterdam⁴¹. En 1781, on vendait 6 900 quintaux de mercure à Amsterdam contre 2,050 à Trieste. La production moyenne, en 1650-1660, était de 1 650 quintaux viennois par an et de 5 750 quintaux en 1690⁴². La réorganisation de la régie et de la production n'a servi qu'à augmenter les stocks. Cette richesse naturelle indiscutable était donc difficile à mettre en valeur. Les capitalistes autrichiens se heurtaient à des problèmes de débouchés, dès qu'ils voulaient faire fonctionner la mine à plein rendement, les capitalistes hollandais s'y intéressaient comme garantie hypothécaire d'un éventuel emprunt.

86

LE MERCANTILISME

Les théories des caméralistes

La seconde moitié du XVII^e siècle fut marquée par l'essor de la pensée économique, à Vienne et en Bohême. Il s'agit d'une part d'hommes d'affaires et d'officiers de finances de Bohême (en particulier Morgenthaler, Malivsky et Borek) ou d'Autriche (le comte Johann Quintin Jörger, le président Sinzendorf), d'autre part, autour de Léopold, d'une petite équipe de conseillers personnels, les *caméralistes* (forme allemande du terme *mercantiliste*).

Un groupe d'intellectuels étrangers aux Pays héréditaires a entraîné Léopold dans la voie du développement industriel et du grand commerce. Il était lui-même sensible aux réussites du rival français, qui était riche sans avoir de mines d'or. Comme la majorité des conseillers de la Chambre des Comptes était hostile à toute innovation par manque de curiosité, Léopold I^{er} a constitué sa propre équipe en recrutant des conseillers parmi les diplômés des Universités allemandes, quitte à prêter parfois une oreille complaisante à des projets utopiques⁴³. Autour de Becher, on trouve outre son beau-frère Hörgnik,

40 Walter Pope, *Extract of a letter lately written from Venice by the Learned Doctor Walter Pope, to the Reverend Dean of Rippon, Doctor John Wilkins, concerning the Mine of Mercury in Friuli; and a way of producing Wind by the fall of Water*, *Philosophical Transactions of the Royal Society*, London, Royal society, 1665, n° 2, p. 21-25.

41 H. von Srbik. *Der staatliche Exporthandel Österreichs von Leopold I bis Maria Theresia*, *op. cit.*, p. 14-22.

42 Violet Barbour, *Capitalism in Amsterdam in the 17th Century*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1950, p. 14, 108 et 109.

43 Vienne, HKA, *Verschiedene Vorschläge* 1-6.

un franciscain espagnol Don Cristobal Rojas y Spinola, Peter Lambeck bibliothécaire de la Cour et son gendre Wilhelm von Schröder. Ce groupe en marge des Conseils de gouvernement constituait une véritable hiérarchie parallèle, dont aucun membre n'était autrichien. Tous, après avoir fréquenté les Universités allemandes, avaient fait des voyages d'étude en Angleterre et aux Provinces-Unies. Ils s'inspiraient du colbertisme et préconisaient également l'unification économique du Saint-Empire (*Reichsmerkantilismus*).

Johann Joachim Becher (1635-1682) représente la première génération de caméralistes. Né à Spire, en 1635, il fit des études de langues, de sciences et de médecine à l'Université de Leyde. D'abord médecin de l'Électeur de Mayence, il passa en 1664 au service de l'Électeur de Bavière, puis, en 1666, le R. P. Rojas le fit venir à Vienne. En 1668, Becher publia à Francfort son œuvre maîtresse le *Discours politique*⁴⁴. Pour lui, la vraie richesse d'un État résidait dans sa population active, de sorte qu'il voulait favoriser l'expansion démographique, à condition, bien entendu, que le pays puisse nourrir le peuple et lui donner du travail. Becher redoutait beaucoup les oisifs, qui renforcent les troupes de mendiants et qui constituent les « classes dangereuses ». L'État était considéré d'abord en tant que communauté économique reposant sur l'Ordre des paysans (*Bauernstand*), l'Ordre des artisans (*Handwerkerstand*) et celui des marchands (*Kaufmannstand*), bouleversant la hiérarchie traditionnelle de la société d'Ordres. L'Ordre des marchands constituait l'élément dynamique de la communauté, bien que ce dernier fût quantitativement réduit : un marchand pour 100 artisans et 10 000 paysans. Le cadre de ses activités était fourni par la compagnie de commerce privilégiée, calquée sur le modèle d'Europe occidentale, qui donnerait une impulsion nouvelle à la vie économique, tandis que Becher critiquait vivement le système corporatif, qu'il jugeait sclérosé. Les métiers jurés et leur malthusianisme économique étaient sa bête noire. Il voulait développer la production pour augmenter la richesse de la communauté, qu'il ne concevait pas comme un simple accaparement des signes monétaires. Le vrai mal de l'économie autrichienne résidait, selon lui, dans le snobisme des Allemands qui préféraient les marchandises françaises, ce qui entraînait un solde négatif de la balance des comptes de l'ordre de 6 millions de florins chaque année. Il convenait de lutter contre la concurrence étrangère en développant les manufactures, afin d'équilibrer la balance des comptes et d'augmenter progressivement les ressources de l'État. C'est pourquoi l'action pratique porta sur le développement des manufactures et des grandes compagnies de commerce.

44 Johann Joachim Becher, *Politischer Discurs: Von den eigentlichen Ursachen deß Auf- und Ablebens der Städt, Länder und Republicken*, Frankfurt am M., J. D. Zunner, 1668, dédié au président de la Chambre des Comptes le comte Georges-Louis Sinzendorf.

Plus que Becher, Schröder s'est intéressé à la question du crédit et il proposa en 1684 la création d'une banque de dépôt s'inspirant des modèles italiens ainsi que des banques londoniennes. Cet établissement serait fondé par des particuliers et cautionné par l'empereur. Il pratiquerait le prêt sur gage et l'hypothèque sur les immeubles, alors que Becher ne souhaitait développer que les monts-de-piété. Ainsi le loyer de l'argent serait beaucoup plus faible pour les particuliers sur une place qui ne comportait encore que quelques marchands banquiers d'origine italienne (par exemple les Pestalozzi, banquiers du nonce et de Grémonville). Enfin il proposait la création d'un magasin d'État pour réguler les prix du marché des grains, ce qui aurait été utile dans la décennie 1680-1690.

Les idées de Becher furent vulgarisées par son beau-frère Philippe von Hörnigk⁴⁵ dans le manuel d'économie politique *L'Autriche au-dessus de tout, pourvu qu'elle le veuille* (*Österreich über alles, wann es nur will*), qu'il publia en 1684. Même si Hörnigk apparaît comme un journaliste plus capable de vulgariser que de créer des idées nouvelles, son ouvrage eut une importance capitale puisqu'il connut 16 rééditions au cours du XVIII^e siècle et qu'il inspira Sonnenfels, Marie-Thérèse et Joseph II⁴⁶.

Les idées mercantilistes furent reprises à Prague par Borek, secrétaire de la Chambre de Bohême⁴⁷. En 1698, la Chambre des Comptes de Vienne avait demandé des enquêtes économiques en Bohême, en Autriche intérieure, en Hongrie. Elle voulait savoir pour quelles raisons il n'y avait pas de manufactures et si l'on ne pouvait pas créer des compagnies de commerce. Borek, alors âgé de 30 ans, a produit à la fin de l'année 1699 un rapport beaucoup plus radical que celui qui fut transmis à Vienne par la chancellerie de Bohême. Par exemple il demandait la mise à l'écart des juifs, la suppression des péages privés ; il demandait aussi de favoriser les bourgeois par rapport aux grands propriétaires fonciers ; il voulait, comme Becher, lutter contre les préjugés favorables aux produits importés préférés par les consommateurs sous prétexte qu'ils étaient étrangers, même s'ils étaient moins bons et plus chers que les produits locaux. Borek expliquait l'appauvrissement des villes et de la bourgeoisie urbaine par la disparition des petits domaines appartenant aux Chevaliers, qui avaient été absorbés par les grands domaines de l'aristocratie. Il regrettait que les aristocrates aient progressivement conquis un monopole économique en fixant le prix des denrées alimentaires et en fabriquant sur leurs domaines les produits manufacturés.

45 *Österreich über alles, wann es nur will*. Fritz Posch, « Philipp Wilhelm von Hörnigk », *MIÖG*, 61, Gratz 1953, p. 335-357.

46 Robert A. Kann, *A Study in Austrian Intellectual History*, New York, Frederick A. Praeger, 1960, « Political Economy and social Welfare », p. 174-181 ; Ernst Bruckmüller, *Histoire sociale de l'Autriche*, Paris, Fondation de la MSH, 2003, p. 128-131, traduction de *Sozialgeschichte Österreichs*, Wien/München, Herold, 1985.

47 A. F. Pribram, *Das böhmische Commerzcollegium, op. cit.*, p. 16-18.

En conséquence, la bourgeoisie était devenue, selon Borek, l'Ordre le plus misérable du pays à la fin du règne de Léopold. Il demandait aussi la suppression des taxes sur les denrées de première nécessité, car les impôts de consommation, s'ils étaient adaptés à l'économie des Puissances maritimes, ne convenaient pas à la Bohême. Il proposait des remèdes applicables immédiatement. Pour obtenir la baisse du prix des grains vendus aux habitants des villes, il fallait en empêcher l'exportation par des taxes douanières à la sortie du royaume. Il fallait introduire l'accise, interdire tout travail aux clercs qui faisaient une concurrence déloyale aux artisans, créer des écoles professionnelles pour enseigner les techniques aux gens des métiers. Enfin il s'en prenait au luxe et réactualisait l'édit somptuaire de 1671 qui réglementait sur le papier le luxe des vêtements⁴⁸.

Si certains principes exposés par Borek en 1700 ont été approuvés par les autorités de Vienne, il a fallu 30 ans pour les appliquer. Léopold vieillissant n'a fait aucun effort pour favoriser une politique économique plus dynamique et de 1700 à 1705, la Cour s'est avant tout préoccupée d'empêcher l'exportation des espèces et l'importation de produits manufacturés. Borek, mort en 1730, a passé la seconde partie de sa vie à combattre pour leur réalisation, parce qu'aucun effort immédiat n'a été fait dans ce sens par la Cour de Vienne⁴⁹.

L'échec relatif de la politique mercantiliste de Léopold⁵⁰ était dû aux forces centrifuges représentées par les Ordres, à l'absence d'union douanière, au corporatisme, à la faible énergie de la Cour de Vienne, aux complications de l'administration, aux querelles confessionnelles, aux guerres quasiment ininterrompues à l'ouest comme à l'est, aux préjugés des possédants à l'égard des produits indigènes, enfin à l'hostilité des marchands et des maîtres de métier à l'égard de toute innovation. Si tous ces facteurs ont ralenti l'essor industriel de la Monarchie autrichienne, ils ne l'ont pas empêché complètement grâce au retournement de conjoncture qui l'a favorisé après 1683.

En réalité les Pays héréditaires possédaient de nombreuses manufactures rurales, dispersées sur les domaines de l'aristocratie, produisant en abondance toiles et draperies ordinaires, sans oublier les armes et la coutellerie. L'industrie s'était transportée comme le constatait Borek avec regret à la campagne ou dans les petites villes seigneuriales, elle n'était pas inexistante et les théories mercantilistes s'appliquaient surtout aux industries de luxe, dont les produits trouvaient un débouché dans l'aristocratie. D'autre part si les créations de manufactures peuvent paraître modestes, il faut distinguer entre quelques essais antérieurs à 1683 et l'essor manufacturier postérieur.

48 E. Bruckmüller, *Histoire sociale de l'Autriche*, op. cit., p. 162-166.

49 A. F. Pribram, *Das böhmische Commerzcollegium*, op. cit., p. 18.

50 *Ibid.*, p. 6-10.

Les produits métallurgiques qu'on fabriquait avec le fer des mines de Styrie se vendaient mal dès que le marché des Pays héréditaires était saturé. Les mines de fer de l'Erzberg en Styrie avaient, depuis 1561, leur débouché naturel en Basse-Autriche, dans les villes industrielles situées sur le cours supérieur de l'Ybbs (Scheibbs, Waidhofen an der Ybbs). La production du fer était contrôlée par la Chambre des Comptes et le ravitaillement de la zone industrielle (Eisenwurzen) était assuré par le troc de vivres contre du fer (en 1650, 20 000 « quintaux » de 56 kg furent ainsi livrés à des marchands autrichiens)⁵¹. Le contrôle de l'État s'opérait par l'intermédiaire d'entrepreneurs rassemblés dans une chambre corporative (*Eisenkammer*) siégeant à Scheibbs : en 1574 elle comptait une centaine de marchands. Ceux-ci distribuaient le travail à des forgerons répartis dans les corporations spécialisées. Ainsi les couteliers de Steyr (Haute-Autriche) n'avaient pas le droit de fabriquer les lames, mais ils devaient les acheter aux forgerons qui dépendaient de l'*Eisenkammer*. Il y avait d'ailleurs une spécialisation géographique : Waidhofen fabriquait surtout des faux et des faucilles réputées, Purgstall fabriquait des poêles et Scheibbs des aiguilles. En dépit du contrôle de l'État, le cadre artisanal et corporatif était respecté. En fait la métallurgie autrichienne a connu une crise dans la période 1650-1700, par suite de la fermeture des marchés extérieurs⁵². Les marchands de Francfort et de Nuremberg s'approvisionnent de plus en plus en Allemagne et le Conseil de la Guerre interdit l'exportation des faux et des couteaux vers l'Empire ottoman, qui constituait pourtant un débouché traditionnel, parce que la notion de « matière stratégique » prévalait sur les intérêts économiques. Néanmoins, il est difficile d'apprécier quantitativement l'ampleur de la crise, sauf en ce qui concerne les fabriques de couteaux de Steyr : entre 1470 et 1620 on admettait de 75 à 100 nouveaux maîtres par décennie, entre 1650 et 1700 on en admettait moins de 20⁵³.

En 1656, l'empereur Ferdinand III, reprenant un projet de 1639, décida la création d'une manufacture d'armes à Wiener Neustadt, car il n'était pas satisfait des livraisons d'armes des corporations de Steyr⁵⁴. Il envoya aux Pays-Bas le comte Abensperg-Traun surintendant de l'artillerie en Basse-Autriche.

51 Annemarie Kallbrunner, « Zur Geschichte der Kleineisenindustrie des Oberen Ybbstales », *Unsere Heimat*, t. X, 1937, p. 159 ; Ludwig Bittner, « Das Eisenwesen in Innerberg-Eisenerz bis zur Gründung der Innerberger Hauptgewerkschaft im Jahre 1625 », *AÖG*, 89, p. 451-646.

52 Godfried E. Friess, « Scheibbs und die Eisenindustrie des Oescher Gebietes », *Blätter des Vereins für Landeskunde Österreichs*, t. XII, 1868, p. 233-244.

53 Irmgard Hack, « Der Messerhandel der Stadt Steyr bis zum Ausgang des 17. Jahrhunderts », *Oberösterreichische Heimatblätter*, t. VI, 1952, p. 1-15.

54 Friz Posch, « Die Niederländische Armaturomeisterschaft in Wiener Neustadt », *Unsere Heimat*, nouvelle série, 21, Vienne, 1950, p. 46-55.

La conférence du 14 décembre de la même année accordait un crédit à Pierre Franz, adjoint du surintendant, pour faire venir 20 maîtres et 36 compagnons, parmi lesquels on trouvait des forgerons, des serruriers et des armuriers. Il s'agissait bien d'une manufacture puisque chaque maître recevait une maison assez grande pour y loger son atelier, sa famille, et les familles de ses ouvriers. Dès l'été suivant, l'architecte de la Cour avait achevé les 18 maisons. Le programme était ambitieux puisque la manufacture devait produire chaque année 6 000 mousquets, 1 000 paires de pistolets, 1 000 carabines et 2 000 cuirasses, ce qui représentait un chiffre d'affaires global de 36 000 florins⁵⁵. Le prix des armes était fixé à l'avance par contrat, ce qui était avantageux pour l'empereur qui s'engageait par exemple à payer les mousquets 3 florins la pièce, alors qu'ils lui coûtaient 3 florins et 21 kreutzers chez un fabricant de Bohême à la suite d'un marché passé en 1663⁵⁶. Dans ces conditions les investissements faits par la Chambre des Comptes (frais de voyages, achats de terrains à Wiener Neustadt et construction de maisons) devaient être aisément amortis. En fait la manufacture connut des débuts difficiles parce que la Chambre cherchait en vain un capitaliste qui finançât le tout et que le gouvernement refusait de vendre ces armes à l'étranger, que ce fût aux ennemis : les Turcs, ou aux alliés : Vénitiens ou Espagnols. La production s'accumulait et les artisans n'étaient pas payés. En 1669 l'empereur décida de sauver l'entreprise en lui assignant 500 florins par mois. La reprise de la guerre en 1673 devait montrer le bien-fondé de cette mesure ; en 1674 la manufacture livra pour 14 400 florins d'armes, et la grande époque de l'entreprise se situe entre 1676 et 1700, son essor étant directement lié à l'état de guerre quasi permanent. Prenons pour exemple la production de mousquets : si, entre 1669 et 1676, elle livra en moyenne 1 000 mousquets par an, elle en fournit 1 400 en 1686 ; 2 108, en 1687, 12 711 en 1690, et 13 000 en 1691⁵⁷. La production annuelle de mousquets avait largement décuplé en 20 ans, mais cet essor n'avait été possible que grâce à l'aide de l'État.

Après le siège de Vienne de 1683, la reconquête de la Hongrie a profité à tous ceux qui fournissaient des produits manufacturés nécessaires aux armées en campagne. Fabricants d'armes, de munitions et de tissus ont approvisionné les Impériaux et leurs alliés. Le marché traditionnel des garnisons de la frontière s'est considérablement élargi. Dès 1684, la Chambre des Comptes passait des marchés concernant 4 000 bombes, 5 000 quintaux de poudre, 10 000 quintaux

55 Karl Gutkas, « Stadt und Herrschaft in Nieder-Österreich im 16 und 17 Jahrhundert », dans *Bericht über den 8. österreichischen Historikertag (Actes du colloque des historiens autrichiens)*, Wien, Veröffentlichungen des Verbandes österreichischer Geschichtsvereine 16, 1965, p. 59-76.

56 *Geschäftel an Herrn Hoffzahlmeister Stadtler*, 16 mai 1665, HKA Vienne, *Gedenkbuch* 347.

57 F. Posch, « Die Niederländische Armaturmeisterschaft », art. cit., p. 54.

de balles, 100 000 grenades, 3 000 quintaux de mèches, 25 000 armes blanches⁵⁸, non pas avec la manufacture impériale mais avec des aristocrates de Cour, le comte Althan ou le prince Dietrichstein, qui possédaient des fonderies sur leurs domaines de Moravie. Le prince Dietrichstein, Grand maître de la Cour, a passé des marchés en 1691, 1692 et 1695⁵⁹. Le comte Michel Jean von Althan a livré des munitions à la même époque⁶⁰, tandis qu'en février 1691 il prêtait 200 000 florins à l'empereur. Le comte Althan n'était ni un marchand, ni un parvenu, mais un aristocrate qui se transforma en homme d'affaires. Les artisans de Steyr firent d'importantes livraisons à l'arsenal de Vienne⁶¹. En 1695, Christian Pascher créa à Wiener Neustadt une manufacture d'armes damasquinées à côté de la grande manufacture d'armes créée par Ferdinand III. Ainsi pouvait-on équiper infanterie et cavalerie sans recourir aux importations.

C'est dans le domaine de l'industrie textile que la politique mercantiliste porta ses fruits. Dès 1650 le comte Khurtz, vice chancelier d'Empire, avait créé une manufacture de drap à Horn en Basse-Autriche, au centre de ses domaines. Elle comptait 30 maisons, qui avaient été louées à des tisserands recrutés à l'étranger et comportait aussi une teinturerie⁶².

Sinzendorf installa dans son domaine de Walpersdorf en Basse-Autriche une manufacture pour la fabrication de filés de soie et de bas de soie. La manufacture autrichienne a souffert de la concurrence des marchands étrangers qui importaient des produits finis. L'entreprise ne fit des bénéfices qu'à partir de 1672, lorsque la guerre freina la concurrence française. Les ouvriers étaient installés dans un local commun, une grande galerie qui, avec une salle plus petite, coûta 10 000 florins. Après le départ de Becher, Sinzendorf confia la manufacture à un gérant, Emmanuel Gürg, pour 3 000 florins par an, qui la céda à son tour aux Bartolotti en 1682. L'invasion turque ruina l'entreprise l'année suivante et les aristocrates viennois achetèrent à nouveau leurs bas de soie en France et en Italie.

La manufacture de drap fin du Tabor, un faubourg de Vienne situé au bord du Danube connu également un destin difficile. À l'origine, Becher voulait en faire une grande entreprise d'État et un modèle pour l'industrie du pays. Mais faute de capitaux disponibles l'entreprise languit. À son retour d'Angleterre en 1677, Schröder s'y intéressa et demanda le transfert du privilège jadis accordé

58 HKA Vienne, *Antwortt der H.K. an Hofkriegsrath*, 24 janvier 1685.

59 Contrat du 11 janvier 1691, HKA Vienne, *Gedenkbuch* 355, du 8 juin 1692, *Gedenkbuch* 355, du 23 février 1695. *Gedenkbuch* 213. Le prix convenu du quintal de 56 kilos de boulets était de 6 florins 30 kreutzers.

60 Contrat du 6 février 1691, HKA Vienne, *Gedenkbuch* 351.

61 Contrat 12 janvier 1694, HKA Vienne, *Gedenkbuch* 223.

62 Gustav Otruba, « Die Anfänge und die Entwicklung der Industrie in Nieder-Österreich », *Unsere Heimat*, nouvelle série, t. 24, p. 73-85, Vienne, 1953.

à Becher, ainsi qu'une subvention de 1 500 florins⁶³. Il répara les bâtiments délabrés et fit venir des tisserands anglais ; il payait un loyer à Sinzendorf, mais il eut le concours financier d'ordres religieux (jésuites et frères mineurs) qui ne voulaient plus acheter de drap à l'étranger. La manufacture du Tabor eut à souffrir de la peste qui décima le personnel anglais, de la chute de Sinzendorf et surtout du siège de 1683, durant lequel les bâtiments furent incendiés.

La manufacture de drap de Linz que fonda le marchand Christian Sind en 1670 eut plus de chance, en dépit des difficultés que lui causèrent les métiers jurés. Elle fut installée dans un faubourg de Linz, à Wörth, sur un terrain appartenant à l'hôpital de la ville. Le bâtiment initial, haut de 2 étages et long de 10 mètres, était relativement modeste. Le but de l'établissement était de fournir du travail aux mendiants, mais aussi de produire des draps moins chers que les autres. La différence de prix devait être d'au moins 2 kreutzers l'aune. Le succès fut tel qu'en 1720, la manufacture de drap de Linz faisait travailler 4 415 métiers⁶⁴ et elle ne cessa ses activités qu'en 1856.

Enfin un projet de Becher concernant une manufacture de tapisserie fut repris par un artiste d'origine parisienne, Jean Trehet. Celui-ci proposa, en 1687, de créer une manufacture avec des ouvriers flamands, tout en posant bien le problème de rentabilité de ces industries naissantes ; il revenait moins cher d'acheter directement les tapisseries en Flandre que de les acheter à Vienne⁶⁵.

Seule l'industrie textile était prospère avant 1680, en particulier les toiles de Bohême septentrionale et de Silésie. Certains aristocrates de Bohême, qui avaient compris que l'agriculture était un placement relativement peu rentable, se tournèrent vers l'industrie à la fin du XVII^e siècle⁶⁶. Les vrais disciples des caméralistes étaient des aristocrates doués de l'esprit d'entreprise qui créèrent en dehors des corporations de véritables manufactures. C'est pourquoi les activités du secteur secondaire se déplacèrent depuis les villes anciennes, où les métiers jurés étaient protégés par la législation, vers les villes seigneuriales et les campagnes. Cette industrie rurale produisait essentiellement des étoffes bon marché, fabriquées à partir du lin et du chanvre produits dans le pays, tandis que la Silésie offrait aussi des toiles de qualité supérieure. Installée dans les villes au XV^e siècle, l'industrie textile a progressivement migré vers les domaines

63 Rapport sur la proposition de Wilhem Schröder, HKA Vienne, *Verschiedene Vorschläge* 7/351.

64 Viktor Hoffmann, « Die Linzer Wollenfabrik. Gründung und Schicksal der Fabrik 1672-1721 », *AÖG*, 108, p. 355-488.

65 Walter Pillich, « Jean Trehet, 1654-1740 », *Jahrbuch des Vereins für Geschichte der Stadt*, t. XII, Vienne, 1956.

66 Arnost Klima, « Zur Frage des Übergangs vom Feudalismus zum Kapitalismus in der Industrieproduktion in Mitteleuropa (vom 16. bis zum 18. Jh.) », dans Karl Obermann (dir.), *Probleme der Ökonomie und Politik in den Beziehungen zwischen Ost- und Westeuropa vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, Berlin, Rütten und Loening, 1960, p. 110-111.

seigneuriaux, échappant à la réglementation des corporations. La guerre de Trente Ans a accéléré l'évolution : en 1617 la ville de Liberec comptait encore 184 métiers à tisser, en 1691, elle n'en possédait plus que 87, alors que le domaine en avait 76. En 1682 la région située au pied des Monts des Géants (Krkonoše) produisait 10 000 pièces de toile, dont la ville de Liberec fournissait 1 000 et Frydlant, l'ancienne « capitale » de Wallenstein, 600. Ces toiles étaient vendues à des marchands de Nuremberg : Koch, Engel, Schwedendorfer ; la firme Viatis et Peller, à elle seule, acheta en 1681 pour 375 000 florins de toiles de Bohême et de Silésie. Elles étaient ensuite acheminées vers Hambourg et, bien souvent, exportées vers le Nouveau Monde ou l'Afrique. Les produits de l'industrie rurale bohême s'inséraient donc dans un ensemble plus vaste que le marché régional et participaient au commerce colonial. Selon un mémoire rédigé en 1708, la seule Silésie aurait alors produit 50 000 pièces de toile (à soixante aunes la pièce). Nous sommes évidemment en présence d'un monde différent de celui que critiquaient les caméralistes et précisément dans les régions qui voient, dès cette époque, la floraison de manufactures.

La demande de drap pour habiller les soldats stimula l'industrie textile. En 1683, pour faire face à cette demande accrue, les tisserands de Glatz ont en accord avec ceux de Neurode, Weichselburg et Reinerz passé un marché de 3 000 pièces (de 20 aunes) de drap à raison de 20 florins la pièce, le marché s'étalant sur 3 ans⁶⁷. En 1690 le même cartel continuait à fournir l'armée impériale, mais en 1691 il ne livrait plus que 750 aunes. Il y avait loin entre les plans ambitieux du début de l'année 1683 et les réalités ; une fois de plus les corporations montraient qu'elles étaient incapables d'assurer une production de masse ; elles ne pouvaient profiter que médiocrement de la conjoncture. En fait, la Chambre des Comptes préférait s'adresser à des négociants, comme la firme Henri Böller et Cie qui livra en 1687 529 pièces de drap silésien⁶⁸ et en 1690, 903 quintaux de mèches à mousquet à l'arsenal de Vienne. D'autres marchands apparaissent fréquemment dans les registres de la Chambre : Wenceslas Wempler, maire de Grünberg et Jean von Arnoldt, marchand de drap.

L'économie hongroise

À court terme, la Hongrie a fait les frais de la guerre de « libération » qui a profité largement aux Pays héréditaires. Après les destructions liées au passage des armées, Schröder orienta Léopold I^{er} vers l'exploitation économique du territoire hongrois, alors que Hörgnik ne prévoyait aucune implantation

⁶⁷ *Verbscheidung Ober Regenten Zu Glatz auf Verschiedelle Gethane Tuchliferungsvorschläge*, Vienne, 24 mars 1683, HKA Vienne, *Gedenkbücher* 213.

⁶⁸ *Befehl an die Schlesische Cammer*, Vienne, 21 avril 1687, HKA Vienne, *Gedenkbuch* 355.

industrielle en Hongrie⁶⁹. Plus grave encore un décret du 15 avril 1690 interdit le commerce des bestiaux aux Hongrois⁷⁰. Le grand théoricien de la reconstruction fut le cardinal Kollonich, qui avec son projet de réorganisation (*Einrichtungswerk*) de 1689 proposa une véritable colonisation de la plaine hongroise reconquise sur les Turcs, tandis que le commerce des bestiaux devenait le monopole des capitalistes viennois⁷¹.

Il ne s'agit plus de faire du commerce avec le Proche-Orient, mais d'organiser l'espace économique hongrois pour le plus grand profit du souverain – cela à long terme. Et à court terme l'économie autrichienne bénéficiait de l'impulsion donnée par la reconstruction et l'économie de guerre. Dans la mesure où la Monarchie se tournait vers l'Europe orientale, elle y gagnait en originalité et amorçait l'évolution qui a marqué profondément les pays danubiens, au moins jusqu'à la première guerre mondiale. Celle-ci s'exprimait grossièrement dans l'opposition suivante : les Pays héréditaires ont vocation industrielle, la Hongrie se cantonne dans les activités du secteur primaire. Celle-ci eut en effet toujours un statut particulier qui faisait du territoire hongrois un espace économique autonome, possédant sa monnaie propre et un régime douanier tout à fait particulier. En outre, le florin hongrois (*florenus hungaricalis*) subissait vers 1650 une décote de 20 % par rapport au florin rhénan ; sinon les marchands autrichiens, bohêmes ou silésiens, refusaient la monnaie hongroise.

Les profits de l'industrie de guerre, la reconstruction et la colonisation de la Hongrie se sont traduits dans le paysage urbain viennois dès 1700. La *Vienna gloriosa* de la seconde moitié du règne de Léopold I^{er} annonçait l'essor du XVIII^e siècle.

L'essor du XVIII^e siècle

En Bohême, après 1740, il a fallu d'abord compenser la perte de la Silésie et de ses manufactures de toiles, mais l'événement décisif pour l'essor industriel du pays fut la patente de Joseph II abolissant le servage, parce qu'elle rendit la main d'œuvre rurale disponible pour l'industrialisation. Toutefois la législation de Marie-Thérèse permit la création de manufactures et ouvrit la voie à l'industrialisation de la Bohême.

69 Philipp Wilhelm von Hörgnik, *Österreich über alles, wann es nur will, Das ist wohlmeinender Fürschlag wie mittelst einer wolbestellten Lands-Oeconomie, die Kayserl. Erbland in kurzem über alle andere Staat von Europa zu erheben und mehr als einiger derselben von denen andern Independent zu machen*, Wien, Erbland Wolfahrt, 1684, 4^e édition : Francfort, 1754, p. 164-166.

70 Patente royale du 15 avril 1690, HKA Vienne, *Gedenkbuch* 434.

71 Cardinal Léopold Kollonich, *Das Einrichtungswerckh des Königreich Ungarns*, rapport de la commission pour la réorganisation des *Neo Acquistica*, publié par Jean Bérenger, Paris, Honoré Champion, 2011.

Au XVIII^e siècle, à Vienne, la politique mercantiliste du gouvernement a encouragé les initiatives privées en accordant des privilèges aux entrepreneurs, souvent venus de l'étranger, qui échappèrent ainsi à la législation malthusienne des métiers jurés. Jean Fries, un négociant d'origine mulhousienne, a fondé une manufacture de coton à Schwechat, à laquelle s'ajoutèrent celles de Friedau (1752), de Neukettendorf (1765) et d'Ebreichsdorf (1773). Le même Jean Fries créa en 1754 une manufacture de velours à Döbling et devint l'un des hommes les plus riches de la capitale, lorsqu'il eut associé manufactures et activités bancaires. Il fit construire sous Joseph II un palais en style néo-classique en face de la *Hofburg* (aujourd'hui Palais Pallavicini). La soierie commença à se développer dans le faubourg de Schottenfeld, sur la rive nord du Danube, mais jusqu'en 1792, les manufactures de soie firent face à la concurrence lyonnaise, dont les produits plus élaborés séduisaient davantage la clientèle aristocratique.

La manufacture de porcelaine passa sous le contrôle de l'État en 1744 et fut installée par Joseph II dans le château d'Augarten ; elle devint aussi célèbre que la manufacture saxonne de Meissen ou que la manufacture royale de Sèvres. On créa également une manufacture de papier, rendue nécessaire par le développement de l'édition, liée aux progrès de l'instruction et à la libéralisation de la censure.

À cette époque apparurent également les grandes brasseries de Dreher et de Gösser, car la fabrication artisanale de la bière ne suffit plus à la demande croissante. Tapissiers et ébénistes étaient concentrés en ville, afin de répondre à la demande d'une riche clientèle⁷².

Les compagnies de commerce

À vrai dire l'effort principal des caméralistes avait porté sur le commerce international en direction des Balkans et du Proche-Orient. La Monarchie avait perdu ses marchés traditionnels parce que la conquête ottomane avait peu à peu fermé ces contrées aux produits fabriqués dans les pays germaniques. Les exportations de la Hongrie turque vers le Saint-Empire et l'Italie se traduisaient par un déficit commercial, mais les espèces monnayées (*Reichsthaler*) soldaient le déficit de la balance des paiements, car les goûts des groupes dirigeants qui habitaient la Hongrie avaient changé. Ils achetaient des produits fabriqués dans l'Empire ottoman, parce qu'ils correspondaient davantage à leur mode de vie. Pour reconquérir les marchés du Proche-Orient et entrer en concurrence avec les Vénitiens, les Hollandais, les Français, il fallait atteindre Salonique par voie de

72 *Wienerisches Kommerzialschema oder Bürger-Almanach*, Vienne, 1789, cité par E. Lichtenberger, *Die Wiener Altstadt. Von der mittelalterlicher Bürgerstadt zur City*, op. cit., t. 1, p. 133.

terre ou bien Constantinople par la voie du Danube il est certain que le marché de l'Empire ottoman était riche de virtualités pour l'économie autrichienne. Le sultan manifesta sa bonne volonté par un firman qui octroyait les plus grandes facilités commerciales aux sujets de l'empereur⁷³. Léopold I^{er}, de son côté, accorda la franchise douanière dans les Pays héréditaires et l'abaissement de 50 % des tarifs douaniers hongrois, qui passèrent ainsi de 5 % à 2,5 % *ad valorem*⁷⁴. Ces facilités attirèrent les capitalistes viennois, en particulier le négociant Triangl, mais aussi des aristocrates comme le prince Schwarzenberg. En 1667, la Compagnie de commerce avec l'Orient avait un capital de 300 000 florins qui atteignit un million de florins en 1671⁷⁵.

Les marchands viennois ont préféré la voie du Danube et le cabotage en mer Noire à la route terrestre via Belgrade et Andrinople. En février 1668, un premier convoi de 9 bateaux, qui avait quitté Komarom au cours de l'été 1667, arrivait à Constantinople, de sorte qu'en 1669, les marchands viennois installaient un consul à Istanbul. Ils importaient en Turquie « quantité de quincaillerie et mercerie qu'ils font venir par la mer Noire et font descendre par le Danube ». Ils exportaient de la soie fine de Péra, des camelots et poils de chèvre et quelques bijoux⁷⁶.

Ce commerce se heurtait à la concurrence des Français et des Vénitiens, tandis que le Conseil de la Guerre interdisait l'exportation des armes et objets de coutellerie. C'est pourquoi, de 1668 à 1683, la compagnie eut une double activité. D'une part, elle poursuivait le grand commerce avec le Proche-Orient. Chaque année, jusqu'en 1678, un convoi descendait le Danube de Komarom à Routschouk⁷⁷, apportant de la quincaillerie en provenance de Nuremberg et des toiles de Silésie. Il rapportait de la soie brute, destinée aux manufactures autrichiennes. Il rapportait aussi des oranges et de l'huile en provenance de Crète ; bien que les frais de transport fussent importants, la compagnie espérait l'écouler à meilleur compte que ce que vendaient les Vénitiens⁷⁸. Dans cette perspective, la compagnie demanda pour la première fois, en 1675, la création d'un port franc à Trieste. Quant aux oranges, que les Hollandais allaient auparavant chercher à Smyrne, la compagnie en faisait venir pour 120 000 quintaux (soit 6 720 tonnes) chaque année. En revanche,

73 Robert Mantran, *Istanbul au siècle de Soliman le Magnifique*, Paris, Hachette, 1994, p. 580.

74 Le taux des péages extérieurs était d'un trentième (*Harmincad*) auquel s'ajoutait depuis la diète de 1659, un demi trentième supplémentaire, soit un vingtième ou 5 %.

75 Témoignage d'Esaias Pufendorf, résident suédois à Vienne. *Pufendorfs Tagebuch*, 19 décembre 1671, HHStA, Vienne, ms. 324, f^o 178.

76 Mémoire du consul français Roboly du 10 août 1669 cité par R. Mantran, *Istanbul au siècle de Soliman le Magnifique*, op. cit., p. 580, note 3.

77 Guerini, Baile à Constantinople au Sénat de Venise, 7 avril 1675, ASV, *Dispacci da Turchia*, filza 158.

78 Dépêche de Zorzi du 31 mars 1671, ASV, *Dispacci da Germania*, filza 136.

elle avait renoncé au commerce des tapis et des tissus de laine, en raison de la concurrence des marchands grecs. D'autre part, elle obtint le monopole du commerce du bétail hongrois. Elle passa un contrat avec les bouchers viennois, qui garantissait le prix de 3 kreutzers par livre de bœuf pour une période de cinq ans. Ce marché assura la stabilité des prix de détail, mais c'était un véritable monopole qui ruinait bon nombre de commerçants hongrois, nobles ou roturiers, car jusqu'à présent le commerce des bestiaux n'était jamais tombé entre les mains des capitalistes viennois. Désormais ceux-ci plaçaient la Hongrie dans une situation économique inférieure et l'on peut se demander si l'établissement de ce monopole viennois n'a pas favorisé l'insurrection des Malcontents. Ce qui est sûr c'est que la diète de 1681 éleva des plaintes contre la Compagnie orientale et que la Cour de Vienne n'en tint pratiquement aucun compte. En fait, cette prépondérance des capitalistes viennois annonçait une nouvelle orientation économique des Pays autrichiens ; l'exploitation de la Hongrie comme réserve de matière premières et comme débouché des produits fabriqués des Pays héréditaires. Par conséquent, même si les résultats de la Compagnie orientale furent relativement médiocres⁷⁹, son action était l'amorce de la grande politique commerciale du XVIII^e siècle. En 1677, la conjoncture était à nouveau défavorable au commerce du Levant ; devant l'extension de l'insurrection des Malcontents en Hongrie, la compagnie abandonna le commerce des bestiaux en Hongrie, tandis que les autorités ottomanes apportaient des entraves au commerce par le Danube. C'est pourquoi, en 1680, bien avant la reprise des hostilités austro turques, le commerce direct avec l'Empire ottoman était à nouveau entre les mains de négociants grecs et serbes. Par conséquent la tentative hardie que représentait la Compagnie de commerce oriental se solda par un échec provisoire.

Charles VI, qui, comme son père, s'intéressait aux questions économiques, tenta de réaliser de grands projets en Méditerranée et dans le Proche-Orient. Le Danube, qui devint la voie de communication essentielle avec la Hongrie, demeura pratiquement fermé au-delà de Belgrade. Comme l'article 13 du traité de Passarowitz avait accordé des avantages commerciaux aux sujets des Habsbourg dans l'Empire ottoman, une Compagnie de commerce avec l'Orient (*Orientalische Handelscompagnie*) fut créée à Vienne, en 1719, mais elle lutta difficilement contre la concurrence des marchands serbes, grecs et arméniens solidement implantés à Vienne, à Bude et à Belgrade.

Toutefois la Monarchie possédait un accès direct à la mer sur la côte Adriatique : le petit port de Trieste, possession des Habsbourg depuis 1382.

⁷⁹ En 1675, année particulièrement favorable, le chiffre d'affaires était de 400 000 florins dans le commerce des bestiaux et moins de 200 000 florins dans le commerce du Levant.

En dépit de l'hostilité vénitienne, Charles VI accorda à Trieste le statut de port franc, calqué sur celui de Livourne et fit construire une route reliant Trieste à Graz et à Vienne. La Compagnie de commerce oriental s'installa à Trieste et développa des relations avec l'Espagne, le Portugal, le Maghreb et les ports napolitains et toscans, car Venise était désormais incapable de s'opposer à l'essor de Trieste.

Charles VI, après son séjour à Barcelone, manifesta un grand intérêt pour les Pays-Bas, qui demeuraient sous haute surveillance néerlandaise. La fermeture du port d'Anvers, qui fut confirmée, en 1714, par le traité de la Barrière, diminua beaucoup l'intérêt maritime des Pays-Bas autrichiens, dont les gens de mer étaient réduits soit au cabotage (Ostende, petit port de la côte flamande) soit à l'utilisation d'intermédiaires zélandais (Flessingue). Charles VI, pour des raisons de haute politique (le maintien de l'alliance anglaise et la reconnaissance de la Pragmatique Sanction), mit rapidement en veilleuse la Compagnie d'Ostende (officiellement la *K.K. Indische Gesellschaft*) qu'il avait fondée en 1722.

À la fin du siècle, Joseph II tenta vainement de mettre un terme à cette situation et à obtenir la réouverture de l'Escaut au trafic maritime international. À juste titre, il n'était pas satisfait du sort qui était réservé au port d'Anvers depuis 1648 : par la volonté des Provinces-Unies, l'Escaut était fermé à tout trafic maritime et les navires de haute mer devaient s'arrêter à Flessingue, ce qui handicapait le trafic anversois et favorisait ses concurrents hollandais ou zélandais. Parce que ce statut avait été accepté par les Habsbourg en 1714, Anvers continua de végéter tout au long du XVIII^e siècle, de sorte que Joseph II en fit une affaire de prestige, en 1784, et faillit provoquer une guerre européenne. Les laborieuses négociations menées à Paris sous la conduite de la France aboutirent au traité de Fontainebleau (8 novembre 1785). L'Escaut restait fermé à la navigation internationale et l'idée d'échanger les Pays-Bas autrichiens contre la Bavière avait fait long feu. Le traité de Fontainebleau fut une défaite humiliante pour Joseph II, qui en rendit la France responsable et qui perdit la face vis-à-vis de ses sujets belges.

LA POLITIQUE MONÉTAIRE

En 1500, il y avait de nombreux systèmes monétaires dans l'Empire, correspondant aux multiples ateliers, même si depuis le XIV^e siècle le florin rhénan s'était peu à peu imposé. Le Tyrol, la Saxe et la Bohême frappèrent des pièces d'argent, tandis que le thaler frappé avec l'argent des mines de Joachimsthal (Jachymov en Bohême), appartenant au comte Schlick, commençait à se répandre.

En 1524, à Esslingen, on élabora la première ordonnance monétaire pour l'Empire ; sur la base du poids du marc de Cologne on définit un rapport or/argent et l'on définit un florin d'or (*Goldgulden*) contenant 2,5 g d'or ou 27,40 g d'argent avec des monnaies divisionnaires de 1/2, 1/4, 1/10, 1/21, 1/42 et 1/84 de florin. Toutes les monnaies en circulation étaient définies par rapport à ce florin. Cette première ordonnance fut toutefois assez peu respectée. On aboutit à la longue à la prépondérance des florins en Haute-Allemagne et du thaler en Allemagne moyenne. Les États de l'Empire qui possédaient des mines d'argent cherchèrent les premiers à échapper au système. Dès 1525, Ferdinand I^{er}, qui possédait les mines du Tyrol, obtint une dérogation pour les Pays héréditaires. Cette tension en matière de politique monétaire entre Reich et Pays héréditaires se maintint tout au long du XVI^e siècle. En 1526, les producteurs d'argent (l'archiduc Ferdinand, l'Électeur de Saxe, l'archevêque de Salzbourg, le duc de Saxe et le comte de Mansfeld) s'associèrent pour réclamer l'achat d'argent en commun et la constitution d'un cartel de producteurs qui aurait associé la Bohême et la Hongrie.

L'ordonnance monétaire de 1559

Le règlement de la question a longtemps traîné à cause des luttes confessionnelles et des guerres turques. La diète d'Augsbourg de 1548 reprit l'étude du problème, les discussions aboutirent à une seconde ordonnance monétaire, le 28 juillet 1551, qui ne fut pas plus appliquée que la précédente. La question fut reprise à Augsbourg en 1555. Ferdinand I^{er} interdit l'affermage des ateliers monétaires. En 1556, il ordonna de frapper les monnaies selon les définitions de l'ordonnance monétaire et le thaler fut dévalué de 70 à 68 grammes d'argent. Finalement, l'ordonnance monétaire de 1559, avec ses compléments de 1566 et de 1570, a connu un succès durable.

Le texte de 1559 a renoncé à coupler les monnaies d'or et d'argent. Les dettes qui étaient jusqu'alors remboursées en or pouvaient l'être en argent. L'unité de poids de base était à nouveau le marc de Cologne. Comme monnaie interrégionale, on conservait le florin rhénan (*rheinischer Gulden*) à 75 kreutzers et le ducats (Dukaten) à 104 kreutzers comme monnaies d'or, le *Guldentaler* ou *Reichsgulden* à 60 kreutzers et le *Thaler* à 68 kreutzers comme monnaies d'argent. Le florin était divisé en 1/2 florin (30 kreutzers), 1/6 florin (10 kreutzers), 1/12 florin (5 kreutzers), 1/24 florin (3 1/2 kreutzers) et 1/30 florin (2 kreutzers). Comme les ateliers monétaires durent choisir entre le florin et le thaler, l'Allemagne fut bientôt partagée entre Allemagne du Sud où régnait le florin et Allemagne moyenne et Allemagne du Nord où dominait le thaler. En outre la frappe de quelques monnaies régionales valant généralement 60 kreutzers fut reconnue, mais la frappe de toutes les autres pièces fut désormais interdite. L'exportation

des nouvelles monnaies d'Empire fut interdites pendant 6 mois, ainsi que l'exportation de l'or et de l'argent non monnayés.

Le compromis que Ferdinand I^{er} avait imposé était relativement onéreux pour les producteurs d'argent, de sorte que les États de Bohême refusèrent d'adopter la nouvelle ordonnance. Le Conseil privé et la Chambre des Comptes pressèrent, en revanche, Ferdinand I^{er} d'imposer la nouvelle ordonnance aux provinces de la Monarchie. Les diètes des Pays héréditaires, cessant leur opposition à partir de 1563. Maximilien II disposa d'ateliers monétaires à Vienne (l'atelier de Linz fut fermé), à Prague, à Kutna Hora, à Jachymov, à Budejovice, à Breslau, à Kremnica et à Kassa. La Bohême se concentra sur la production de thalers et de monnaies divisionnaires. La Hongrie, qui était étrangère au système monétaire du Saint-Empire, frappa des thalers à 100 deniers et des ducats d'or.

Le rapport entre monnaie d'Empire et monnaie hongroise a été défini au XVI^e siècle⁸⁰ : un kreutzer valait deux deniers hongrois de sorte qu'un florin rhénan à 60 kreutzers valait 120 deniers, c'est-à-dire 1,20 florin hongrois. Mais ce taux de change officiel n'était plus reconnu au XVII^e siècle ; en outre il variait selon les régions de Hongrie.

Comme la plupart des autres pays d'Europe du XVII^e siècle, la Hongrie possédait un double système de frappe monétaire : à une monnaie forte, de grande valeur intrinsèque, remarquablement stable, il fallait opposer la monnaie de billon servant aux échanges quotidiens. En 1672, le comte Hohenfeld conseiller de la Chambre des Comptes de Vienne note dans son rapport que la Hongrie était dépourvue de billon pour les échanges courants : en vertu de la loi de Gresham (la mauvaise monnaie chasse la bonne), le territoire hongrois était envahi par du billon frappé en Pologne, ces *Plegatschen* qui causaient aussi beaucoup de soucis à la Chambre de Bohême, car ils circulaient également en Silésie. La question, qui est souvent évoquée par la Diète dans ses doléances (article 73 de 1659) est reprise par Kollonich dans son *Einrichtungswerk*⁸¹, sans que le problème ait jamais reçu la moindre solution avant la fin du siècle.

En revanche, la Hongrie disposait d'une excellente monnaie d'or, le ducat. La dynastie angevine avait frappé des pièces d'or en Hongrie au XIV^e siècle et la tradition s'était maintenue grâce aux mines de Nagybanya et de Kremnica. Et loin de diminuer, cette production passa, en un demi-siècle, de 40 kg à plus de

80 *Die Reichsmünzordnung* de 1559, promulguée par Ferdinand I^{er} et publiée dans le *Codex Austriacus*, *op. cit.* Vienne, HKA, *Hoffinanz, Ungarn*, 1672, avril ; cité par J. Maurer, *Cardinal Leopold Graf Kollonitsch*, *op. cit.*, p. 332.

81 *Ibid.*, p. 437.

100 kg chaque année⁸². Pour le voyageur turc Evliya Celebi⁸³, le ducat hongrois était comparable au sequin vénitien⁸⁴. En 1665, le ducat valait 2 rixdales et 6 livres tournois⁸⁵ mais il ne pouvait guère être utilisé que dans les échanges extérieurs. On frappait encore des ducats à Kremnica sous le règne de Joseph II. À partir de 1786, les ducats hongrois qui portaient les armoiries de la Hongrie à l'avant, et au revers une Madonne couronnée à l'enfant, devinrent semblables aux ducats impériaux, frappés également à Kremnica.

La dévaluation (*Münzcalada*) de Ferdinand II (1622-1623)⁸⁶

102

Les prêts de Wallenstein à l'empereur, au printemps 1621, après la victoire de la Montagne Blanche, montrent combien la situation financière de la Monarchie était précaire, car Ferdinand II, comme la plupart des Habsbourg, manifestait peu d'intérêt pour les questions financières. La Chambre des Comptes manquait d'argent liquide alors qu'il aurait fallu rembourser les dettes contractées dans les campagnes précédentes. Dans le Saint-Empire, des princes, qui se débrouillaient en émettant du billon de mauvais aloi, marquèrent le début de la période de la mauvaise monnaie (*Kipper-und Wipper-Zeit*). Malgré les mauvaises expériences que faisaient les gouvernements avec la dévaluation et avec l'inflation qui en résultait, la tentation était grande de déprécier la monnaie, de sorte qu'au cours de l'année 1621, la Cour de Vienne échafauda des plans pour améliorer la situation de ses finances en frappant en quantité modérée de la monnaie dépréciée. Le résultat, qui est demeuré dans l'histoire sous le nom de *Münzcalada* est impressionnant, puisque le florin n'avait plus, en 1623, que 25 % de sa valeur de 1618 en argent fin. En effet, on passa de 19 florins au marc d'argent en 1618, à 49 florins en 1621, à 79 florins en 1622, et à 110 florins en 1623.

82 La production totale exprimée en kilogrammes était la suivante : 1641-1660 = 877 kg, 1661-1680 = 926 kg, 1681-1690 = 1 076 kg (A. F. Pribram et R. Geyer, *Geschichte der Löhne und Preise in Österreich, op. cit.*, p. 46).

83 Evliya Celebi était un voyageur turc d'esprit ouvert qui a parcouru l'Empire ottoman. En 1665, il fit partie de l'ambassade extraordinaire qui vint à Vienne et il a laissé une intéressante relation qui a été traduite et publiée par Richard Kreutel (éd.), *Im Reiche des goldenen Apfels. Des türkischen Weltenbummlers Evliyâ Celebi denkwürdige Reise in das Giaurenland und in die Stadt und Festung Wien anno 1665. Übersetzt, eingeleitet und erklärt von Richard F. Kreutel*, Graz/Wien/Köln, Styria, 1957.

84 *Ibid.*, p. 202.

85 Dépêche de Grémonville, Vienne, 30 juin 1665, AE Paris, CP Autriche, vol. 21, n° 223.

86 Josef Kočí, Josef Polišenský, Gabriela Čechová (éd.), *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, Praha, Československá akademie věd. Archivní správa České Socialistické Republiky, vol. IV, *Der Grosse Kampf um die Vormacht in Europa*, 1978 ; Josef Kollman, *Der Dänisch-Niederdeutsche Krieg und der Aufstieg Wallensteins 1625-1630*, Prague, Academia, 1974 ; Josef Polišenský & Josef Kollmann, *Wallenstein Feldherr des dreißigjährigen Krieges*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1997, p. 75-78.

En juillet 1621, le gouverneur Liechtenstein proposa à la Chambre des Comptes une « réformation » de la monnaie en circulation en Bohême, Moravie et en Basse-Autriche et une réduction du poids de métal fin. Le fisc royal devait retirer de l'opération un profit annuel de 2 millions de florins. Il accorda au marchand juif pragois Jacob Bassevi le privilège de racheter les espèces en circulation comme matière première et chaque semaine Bassevi livra 2 000 marcs d'argent à l'atelier monétaire de Kutna Hora. Celui-ci frappa de nouvelles pièces mais au lieu de tirer 19 florins d'un marc d'argent, il en frappa 49.

Comme ce gain de 2 millions de florins parut trop faible aux conseillers de la Chambre des Comptes, ceux-ci conclurent, le 18 janvier 1622, un bail avec un consortium composé de financiers pragois (Jan de Witte et Bassevi) et de seigneurs de la Cour (Liechtenstein, Wallenstein, Michna, Eggenberg et Meggau). Le consortium, qui était autorisé à frapper 79 florins au marc d'argent, fournirait chaque année pour 6 millions de florins de pièces de monnaie qui circuleraient en Bohême, Moravie et Basse-Autriche. Les autorités de Vienne s'engageaient à mettre au panier les plaintes qui s'élèveraient contre cette manipulation monétaire. Liechtenstein interdit l'exportation des monnaies de bon aloi, tandis que Bassevi remplaçait rapidement la bonne monnaie par des pièces flambant neuf, « *die lange Münze* ». Il était aidé par des marchands juifs de Prague, qui répandaient la mauvaise monnaie en Bohême en achetant des produits agricoles à la campagne. Jan de Witte lui-même était un calviniste hollandais, natif d'Amsterdam. Il avait d'abord été l'employé du marchand de la Cour Snoukaert et il s'était mis à son compte vers 1600. Il avait été anobli en 1616, après avoir été condamné l'année précédente pour exportation illégale de bonnes espèces. Son attitude comme celle de la plupart des autres marchands de Mala Strana avait été ambiguë durant la révolte de 1618. Il avait accordé des prêts à Frédéric V tout en fournissant de l'argent au roi Habsbourg. Il devint bientôt un conseiller irremplaçable du gouverneur Liechtenstein, car il était le meilleur expert financier de tous les membres du consortium⁸⁷.

Celui-ci offrait une possibilité de s'enrichir rapidement que de Witte et ses associés utilisèrent sans vergogne. En particulier ils empochèrent la bonne monnaie, qu'ils remplacèrent par de la monnaie dévaluée. Ils ont acquis des vieilles pièces de métal de bon aloi qu'ils ont revendues au prix qu'ils fixaient eux-mêmes. Ils trompèrent aussi la Cour de Vienne et l'empereur. Ils frappèrent des pièces sur le pied de 110 florins au marc d'argent, valant 6 fois moins que le florin de 1618. On ne sait pas combien Jan de Witte et ses associés mirent ainsi en circulation

87 Anton Ernstberger, *Hans de Witte, Finanzmann Wallensteins*, Wiesbaden, Steiner Verlag, 1954.

– peut-être 40 millions de «nouveaux florins». Liechtenstein tira le plus gros profit du marc d'argent monnayé – 10 fois plus que Bassevi et 5 fois plus que de Witte. Les profits de Wallenstein (20 % seulement de ceux de Liechtenstein) furent encore plus modestes, quoiqu'il dépendît de ses soldats que la patente fût appliquée ou non. Le profit total de Wallenstein n'aurait été que de 450 000 florins et celui du consortium de 2 millions. La chambre des Comptes encaissa 6 millions de florins en mauvaise monnaie. Une commission d'enquête de la Chambre des Comptes, qui fut diligentée après la mort de Liechtenstein, arriva, en 1638, à la conclusion que le consortium avait empoché 9 millions de florins.

104

L'action du consortium, bien qu'elle fût illégale, avait été tolérée par la Cour de Vienne, parce que celle-ci la considérait comme une punition supplémentaire infligée aux rebelles de Bohême et de Basse-Autriche. Au bout d'un an, le consortium cessa ses activités, mais la fabrication de florins dévalués toucha de nombreuses couches sociales et frappa surtout ceux qui avaient des revenus fixes, alors qu'ils devaient payer des prix très élevés pour les denrées qu'ils achetaient. Ces pièces provoquèrent rapidement une énorme inflation, le commerce fut presque entièrement paralysé et l'État n'en tira aucun profit ; il n'y avait plus d'autre solution, à la fin de 1623, que de déclarer le décri des monnaies et la banqueroute, ce qu'en Espagne on appelait *calada*. Par la patente impériale du 14 décembre 1623, les moyens de paiement en circulation perdirent de 86 % à 98 % de leur valeur. Les seuls particuliers avantagés furent les débiteurs qui avaient réglé leurs dettes en monnaie dévaluée et les créanciers qui avaient exigé de se faire payer en bonne monnaie. La noblesse dont les biens avaient été confisqués, mais qui avait été en partie indemnisée, fut payée en mauvaise monnaie. La grande braderie des terres était ainsi associée à la catastrophe de la dévaluation pour ruiner la noblesse de Bohême.

Jusqu'en 1622, les biens confisqués aux rebelles avaient été administrés provisoirement par le fisc royal, mais comme Wallenstein avait des exigences financières auxquelles Ferdinand II ne pouvait faire face, il dédommagea ses créanciers avec des terres sous séquestre. Ainsi les biens des Svamberk, situés en Bohême du Sud, passèrent définitivement à la famille Buquoy.

La politique monétaire de Léopold I^{er}

En 1662, la diète hongroise revenant à la charge suppliait l'empereur d'user de son autorité pour maintenir la parité ancienne entre le florin rhénan et le florin hongrois, qui avait été confirmée par les lois 80 de 1655 et 72 de 1659⁸⁸. C'était

⁸⁸ *Supplicans Status et Ordines proinde Suae Maiestati demisse ut Sua Maiestas per benigna Sua decreta Stante adhuc Diaeta ad vicinas provincias expedienda ipsam monetam Hungaricam in eo valore, quo in hoc Regno currit ubique in vicinis Provinciis recipi curare benigne dignetur, Gravamina 1662, art. 60.*

évidemment une illusion de gens peu accoutumés aux problèmes monétaires, cette décote étant la conséquence d'une situation de fait, caractérisée par l'invasion du billon polonais et le monnayage de médiocre billon hongrois par l'atelier royal de Kremnica⁸⁹. En 1672 il en résultait une disparité de la valeur du florin entre Haute- et Basse-Hongrie ; en Basse-Hongrie, la parité ancienne s'était maintenue (un florin hongrois pour un florin rhénan) tandis qu'en Haute-Hongrie, la dévaluation de 20 % était reconnue, tout comme dans la Hongrie turque⁹⁰.

D'autre part une série de manipulations monétaires fut une source de profit pour le Trésor. Trois dévaluations successives sont intervenues à point nommé pour financer en partie les guerres turques de 1663-1664 et 1683 et pour soutenir l'effort financier de la Monarchie en pleine guerre de la Ligue d'Augsbourg. À trois reprises en effet, l'empereur procéda à des réajustements concernant les Pays héréditaires en 1659, en 1682 et en 1693. Il s'agissait en fait de sanctionner le décalage existant entre la valeur nominale du billon et sa valeur réelle. La Chambre des Comptes n'était pas responsable de l'invasion de la Silésie, de la Bohême et de la Hongrie par le billon polonais, parce que ce mouvement résultait d'une spéculation déjà ancienne. Les bonnes monnaies d'or et d'argent des Pays héréditaires étaient exportées vers la Pologne afin de racheter, en dessous de leur valeur nominale, les monnaies de billon polonaises parce que la réintroduction de ces monnaies procurait un profit notable aux spéculateurs, le billon polonais étant accepté à sa valeur nominale. L'ordonnance du 31 mars 1659 condamna ces opérations. Elle déprécia de 20 à 25 % les monnaies de billon⁹¹. En fait, la spéculation se donna libre cours et le taux de change imposé par l'ordonnance du 31 mars 1659 n'a pas empêché, malgré l'interdiction formelle, les marchands d'exporter les monnaies d'or et d'argent⁹². Cette spéculation avait d'ailleurs fait l'objet de plaintes de la part des États, en particulier de la diète de Bohême⁹³.

Toutefois ni la mauvaise monnaie polonaise, ni les spéculateurs n'étaient les seuls coupables, parce que l'empereur alimenta l'inflation en ordonnant la

89 *Gravamina* 1662, art. 61, *ibid.* Cette pratique s'inscrivait dans la politique d'inflation caractérisée menée par les autorités impériales dans l'ensemble de la Monarchie.

90 *In Nieder-Hungarn rechnet man 5 ungarisch für einen Groschen in Ober-Hungarn aber 6*, rapport d'inspection du comte Hohenfeld, Presbourg, 15 avril 1672, HKA, *Hoffinanz-Ungarn*, 1672, avril, cité par J. Maurer, *Leopold Graf Kollonich, op. cit.*, p. 347. La dévaluation de 20 %, était également admise dans la Hongrie turque où l'on compte 1 kreutzer pour 2 penz (ou deniers), Gyula Kaldy-Nagy, « Two Sultanic Hass Estates in Hungary during the XVIth and XVIIth Centunes », *Acta Orientalia*, XIII, Budapest, 1961.

91 Ordonnance monétaire (*Münzordnung*) du 31 mars 1659. *Codex Austriacus*, t. II, p. 28.

92 Ordonnances monétaires des 11 mars et 19 décembre 1659. *Codex Austriacus*, t. II, p. 27-29.

93 « *Von dem Müntzweesen* », diète 1659, p. XXXVI, SÚA Prague, *Artikulové Sněmovni*, carton 1658/76.

frappe massive de pièces de 15 kreutzers ou quart de florin. Nous ne savons pas quel fut le montant exact des profits de la Chambre des Comptes, mais la frappe de ce billon souleva la protestation des États de l'Empire⁹⁴. Les négociations de Ratisbonne en 1670 n'aboutirent à aucun résultat sérieux, en dépit du préjudice que causait ce billon aux princes d'Empire et à leurs sujets, parce que la Chambre des Comptes, qui tirait de substantiels profits de l'opération, manifesta son opposition à tout compromis⁹⁵.

En 1682, celle-ci, après bien des hésitations, se décida à dévaluer et à retirer de la circulation les demis et quarts de florins, ainsi que des pièces étrangères en provenance d'Europe occidentale ; il s'agissait des thalers en provenance de Suisse, de Hollande, de Pologne, des Pays-Bas et de Saxe⁹⁶. Bien entendu le billon étranger était accusé de tous les maux⁹⁷, mais les florins de mauvais aloi étaient dépréciés de 6,66 % et devaient être retirés de la circulation à l'automne. Comment la mesure fut-elle appliquée ? La crise de 1683 ne fut probablement pas très favorable à un assainissement en profondeur et la Chambre des Comptes fut encore tentée d'utiliser des moyens inflationnistes.

La brutale hausse des prix qui suivit la victoire du Kahlenberg inquiéta le gouvernement de Vienne qui songea à bloquer les prix et se demanda s'il ne faudrait pas encore dévaluer, parce qu'il y avait un décalage d'environ 5 % entre le rixdale circulant dans l'Empire et celui des Pays héréditaires⁹⁸.

La dévaluation de 1693

Jusqu'en 1690 les désordres monétaires inquiétèrent le gouvernement sans pour autant l'inciter à réagir⁹⁹. Mais l'accord conclu en 1689 à Zinna par les Électeurs de Saxe et de Brandebourg, qui avait pour but de remettre de l'ordre dans le système monétaire du Saint-Empire, obligea Léopold I^{er} à assainir sa propre monnaie. Le 4 novembre 1690, le président des Finances proposa de faire rentrer toutes les espèces en circulation et d'en frapper de nouvelles sur la base d'un tiers de bonne monnaie et de deux tiers de mauvaise¹⁰⁰. À la fin du même mois la Chambre estimait que le bon rixdale devait être évalué à 120 kreutzers, alors qu'il l'était à 90 en 1659. Elle estimait aussi qu'il fallait

94 Dépêche de Marino Zorzi au Sénat de Venise du 12 juillet 1670, ASV, *Dispacci da Germania*, filza 135, *Puncten so wegen allerhand iezigen Münzweesens in deliberation zu nemben*, § 7, janvier 1665, *Gedenkbuch* 199.

95 Dépêche de M. Zorzi au Sénat du 29 juillet 1670, ASV, *Dispacci da Germania*, filza 136.

96 Ordonnance monétaire du 30 mars 1682, *Codex Austriacus* t. II, p. 31-33.

97 Préambule de l'Ordonnance monétaire comme de la patente monétaire pour les pays tchèques du 30 mars 1682, SÚA Prague, Collection Borek, vol. 29.

98 Conférence sur la monnaie du 27 juin 1684, HHStA, Vienne, *Staatskanzlei, Vorträge* 6/29.

99 Conférence sur la Monnaie du 17 juin 1687, HHStA, Vienne, *Staatskanzlei Vorträge* 7/32.

100 Conférence sur la Monnaie du 4 novembre 1690, HHStA, Vienne, *Staatskanzlei, Vorträge* 7/33.

réduire la quantité de billon en circulation¹⁰¹. La Chambre estimait le montant de la mauvaise monnaie à 5 millions¹⁰², ce qui, dans la perspective du temps, était une perte, alors qu'il s'agissait d'un profit pour le Trésor public puisqu'il paya troupes et créanciers en monnaie dévaluée.

Cette estimation doit être acceptable, puisqu'en 1695, la Chambre estimait que, dans les Pays héréditaires, il y avait pour 4 millions de florins de pièces d'un florin (appelées *Guldiner*) dévaluées¹⁰³. À ces 4 millions, il convient d'ajouter le véritable billon, qui rapportait évidemment moins. Les propositions de décembre 1690 furent retenues et sanctionnées par l'ordonnance du 28 novembre 1692¹⁰⁴, après avoir été approuvées par les banquiers¹⁰⁵ : la mauvaise monnaie était acceptée, jusqu'à fin janvier 1693, pour les paiements courants et jusqu'à fin avril de la même année, pour le paiement des contributions, des anticipations et des prêts. Il fallait ensuite porter les pièces d'un florin à la Monnaie et les changer contre de bonnes espèces, avec toutefois une perte d'un kreutzer par florin. Le rixdale valait désormais officiellement 120 kreutzers, soit 2 florins et le ducat, la pièce d'or hongroise, 4 florins au lieu de 3. Cette remise en ordre était accompagnée de la frappe de billon de bon aloi. Une partie de l'opération fut confiée aux ateliers monétaires d'Augsbourg, car le Maître de la Monnaie de Vienne, Mathias Mittermayer, ne pouvait fournir dans les délais impartis une telle quantité de pièces neuves¹⁰⁶.

La dévaluation, qui sanctionnait un état de fait, restait modérée, puisque sur les marchés des changes, en 33 ans le florin rhénan ne s'était déprécié que d'un tiers, soit en moyenne 1 %, par an. Mais le processus s'était accéléré au cours des dix dernières années, permettant à la fois de payer en partie la guerre de Hongrie et de redonner un coup de fouet à l'économie des Pays héréditaires. La Chambre, en dépit de ses allures libérales et généreuses, essaya de faire payer une partie de l'opération aux sujets de l'empereur, en ne reprenant les florins de mauvais aloi que pour une valeur de 52 kreutzers ½ et en payant les troupes de Hongrie avec des pièces dépréciées. Le cardinal Kollonich qui présidait alors la Chambre des Comptes de Vienne eut la responsabilité de toute l'affaire. C'est lui en particulier qui exécuta l'ordonnance de novembre 1692, dont certaines dispositions lésaient les usagers. En l'occurrence, la Chambre des Comptes

101 Rapport de la commission d'experts de la Chambre des Comptes présenté à la Conférence sur la Monnaie du 1^{er} décembre 1690, HHStA, Vienne, *Staatskanzlei, Vorträge* 7/33.

102 Conférence sur la Monnaie du 28 novembre 1690, HHStA, Vienne, *Staatskanzlei, Vorträge* 7/33.

103 Communication de la Chambre des Comptes à la Chancellerie de Bohême, du 21 avril 1695, HKA Vienne, *Gedenkbuch* 223.

104 Ordonnance monétaire (*Münzordnung*) du 28 novembre 1692, *Codex Austriacus*, t. II, p. 35-38.

105 Conférence sur la Monnaie du 26 mars 1692, HHStA, Vienne, *Staatskanzlei, Vorträge* 8/34.

106 Eduard Holzmayr, « Studien zum Münzwesen Leopolds I », *Numismatische Zeitschrift*, 69, 1936.

agit avec une certaine habileté parce qu'elle ménagea aussi bien les intérêts de l'empereur que la prospérité économique des Pays héréditaires. La dévaluation de 1693 assainit la situation pour un demi-siècle et les successeurs de Léopold I^{er} n'eurent guère de préoccupations dans ce domaine.

La politique monétaire de Marie-Thérèse et de Joseph II

108

Marie-Thérèse a toujours eu le souci d'une bonne monnaie. Pour faciliter le commerce avec l'Orient et diminuer les coûts de fabrication, on commença à frapper une pièce d'argent à l'effigie de la souveraine, le célèbre thaler de Marie-Thérèse, tandis que l'on mettait en circulation des kreutzers en cuivre. En 1752, le banquier Fries eut l'idée de vendre des thalers d'argent de bon aloi dans l'Empire ottoman et dans les comptoirs levantins. Entre 1753 et 1763, les ateliers monétaires de Vienne et de Hall au Tyrol fournirent 17 millions de thalers. L'opération rapporta 1 225 000 florins au Trésor et Fries gagna à lui seul 410 000 florins, faisant un bénéfice de 33 %. Marie-Thérèse avait introduit la monnaie divisionnaire en cuivre en 1759 et l'usage du papier-monnaie en 1762, de sorte que le système monétaire n'avait donc besoin d'aucune réforme. Joseph II se contenta de démonétiser les pièces étrangères en 1783 et d'harmoniser les frappes monétaires¹⁰⁷.

La Monnaie de Vienne, qui avait été modernisée par Charles VI, fut installée en 1752 dans le Belvédère inférieur. Elle devint le principal atelier monétaire de la Monarchie, où s'illustrèrent les graveurs Antoine Wiedemann et Jean Népomucène Würth. Dès 1764 on frappa les premières pièces à l'effigie de Joseph II et, à partir de 1781, on revint à la titulature classiques des empereurs de la Maison d'Autriche : ROMANORUM IMPERATOR SEMPER AUGUSTUS GERMANIAE HUNGARIAE BOHEMIAE REX, auquel on ajouta ARCHIDUX AUSTRIAE DUX BURGUNDIAE LOTHARINGIAE MAGNUS DUX HETRURIAE, ces deux derniers titres (duc de Lorraine et Grand duc de Toscane) étant hérités de son père François I^{er}. En même temps, Joseph II imposait l'unification des types de monnaies. La Monnaie de Vienne continua à frapper des pièces d'or (double souverain et demi-souverain, double ducat et ducat), des thalers d'argent pesant 28 grammes, ainsi que des monnaies divisionnaires en argent (pièces de 20, 10 et 5 kreutzers) et en cuivre (pièces d'un kreuzer, pesant 6,92 g).

L'ordonnance de la Chambre des Comptes du 20 décembre 1780 décréta que les monnaies porteraient à l'avert le portrait de l'empereur et sur le revers l'aigle bicéphale avec les armoiries de la Monarchie. En revanche on a maintenu les

¹⁰⁷ Helmut Jungwirth, « Das Geldwesen unter Joseph II », *Katalog der Niederösterreichischen Landesausstellung: Österreich zur Zeit Kaiser Josephs II. Mitregent Kaiserin Maria Theresias, Kaiser und Landesfürst*, Stift Melk 29. März bis 2. November 1980, Wien, Katalog des Niederösterreichischen Landesmuseums, 1980, p. 67-69.

particularismes locaux pour les monnaies du Luxembourg, de Milan et des Pays-Bas autrichiens. La Monnaie de Bruxelles frappa un double souverain d'or pesant 11,09 g, un thaler d'argent pesant 29,40 g, tandis que la Monnaie de Milan frappait des souverains et des demi souverains d'or, des ducats et des demi ducats, ainsi que des thalers, des livres et des sous en argent. Les pièces frappées à Milan portaient aussi le titre de *MEDIOLANI & MANTUAE DUX*. Les thalers portèrent de 1765 à 1790 la devise de Joseph II sur la tranche de la pièce.

L'introduction des billets de banque eut lieu sous le règne de Marie-Thérèse. La Banque de la Ville de Vienne émit, en 1762, des billets de banque pour une valeur de 12 millions de florins ; dorénavant un tiers des impôts pourrait être acquitté en billets de banque. En 1771, on procéda à une nouvelle émission de 12 millions de florins de billets de banque, dont la plus petite coupure était un billet de 200 florins. Sous prétexte que la circulation du papier-monnaie était étendue à la Galicie, à la Hongrie et à la Transylvanie, la patente impériale du 1^{er} juin 1785 autorisa l'émission de coupures de 5, 10, 25, 50, 100 et 1 000 florins, qui étaient convertibles en espèces dans une série d'établissements publics. Cette innovation fut bien accueillie par le public autrichien.

LA QUESTION DES SALAIRES ET DES PRIX¹⁰⁸

En 1670, Sir Edward Brown, après avoir vanté la qualité du pain hongrois, déclarait qu'il était « à si bon marché qu'on en a pour 2 sols dans ce Pays-là autant qu'on en pourrait avoir en Angleterre pour 12 »¹⁰⁹. C'est un décalage sensible entre l'Angleterre qui possède déjà une économie développée et la Hongrie, où les échanges sont réduits et où l'agriculture de subsistance reste prépondérante. Le diaire d'un bourgeois de Sopron, Hanns Tschanny, nous donne, à défaut de mercuriale complète, des renseignements sur les prix d'un important marché de Transdanubie, la ville de Sopron. En 1678, à la veille de la grande peste qui devait toucher tant Sopron que la Haute-Hongrie et Vienne elle-même, le setier de froment valait le 31 décembre, 60 à 65 deniers, prix qui s'est maintenu jusqu'à juin 1683, date de l'invasion turque¹¹⁰.

¹⁰⁸ Notre étude a porté essentiellement sur la seconde moitié du XVII^e siècle. J. Bêrenger, *Finances & absolutisme autrichien dans la seconde moitié du XVIII^e-XVIII^e siècle*, op. cit., p. 179-184. Le graphique se trouve p 178.

¹⁰⁹ E. Brown, *Relation de plusieurs voyages faits en Hongrie, Serbie, Bulgarie, Macédoine, Thessalie, Autriche* /trad. de l'anglais du sieur Édouard Brown, op. cit., p. 17.

¹¹⁰ Chronique de Hanns Tschanny, Ivan Paur (éd.), *Csányi János krónikája 1670-1704. bevezetéssel és okmányos függelékkel*, Pesth, Magyar Történelmi Társ., t. V, 1858, p. 41, 48, 67 et 70. Tschanny donne des prix en Groschen (denier) et comme un groschen vaut 3 kreutzers, il faut multiplier par 6 les prix donnés par Tschanny.

À Vienne, à la même époque, le setier de froment coûtait aux administrateurs de l'hospice civil (*Bürgerspital*) respectivement 52 kreutzers soit 104 deniers et 43 kreutzers (soit 86 deniers)¹¹¹. La comparaison confirme donc l'impression donnée par Brown : le prix nominal des denrées est assez faible et en 1678 un cens de 100 à 120 deniers représentait 2 setiers de froment soit à peu près 130 kilogrammes de pain¹¹². Une étude semblable sur les prix du vin fournirait des résultats comparables.

La valeur de l'argent : quelques exemples de prix et de salaires

110 Une enquête sur les salaires et les prix est impossible à réaliser étant donnée l'étendue de la Monarchie autrichienne et comme il était difficile de se perdre dans l'étude des marchés régionaux, il nous a semblé préférable de nous limiter au marché de la capitale, qui offrait l'avantage d'être le premier centre urbain et le premier centre de consommation de la Monarchie ; en outre Vienne était une grande place commerciale et son hôpital civil offrait des séries de prix homogènes depuis la fin du xv^e siècle, qui nous sont fournis par l'ouvrage fondamental d'Alfred F Pribram et de Rudolf Geyer¹¹³.

Prix et salaires au xvi^e siècle

Rauscher nous donne quelques exemples de prix à Vienne en 1560¹¹⁴. Le metzen (43 kg) de seigle 35 kreutzers ; le metzen de poix 42 kreutzers ; 100 œufs, 19 kreutzers ; 1 quintal de saindoux, 16 kreutzers ; 1 poulet, 4,2 kreutzers ; 1 vieille oie, 9,4 kreutzers : 1 mouton, 1 florin 7 kreutzers ; 1 veau, 1 florin 34 kreutzers ; 1 bœuf, 11 florins 20 kreutzers.

En comparaison, il nous donne quelques traitements mensuels : le Grand maître de la Cour touchait 208 florins ; le vice-chancelier d'Empire, 123 florins ; un conseiller d'État, 100 florins ; un conseiller de la Chambre des Comptes, 66 florins ; un chanteur à la Cour, 12 florins : un pâtissier à la Cour, 5 florins ; un garçon de cuisine, 1 florin. Les salaires des ouvriers étaient les suivants : un maître maçon était payé 12 kreutzers par jour ; un compagnon maçon 10 kreutzers et un vendangeur 3 kreutzers.

111 A. F. Pribram (dir.), *Materialien zur Geschichte der Preise und Löhne in Österreich*, op. cit., p. 272.

112 D'après le terrier de seigneurie de Steyregg, en Haute-Autriche, datant de 1597, on tirait d'un setier de blé 115 livres de pain pesant 560 g, soit 64,4 kg de pain. Linz, *Landesarchiv, Urbar des Herrschaft Steyregg*, cité par G. Grüll, *Die Robot in Ober-Österreich*, op. cit., p. 121.

113 Alfred F. Pribram (dir.), *Materialien zur Geschichte des Löhne und Preise in Österreich*, op. cit., 1938.

114 P. Rauscher, *Zwischen Ständen und Gläubigern. Die kaiserlichen Finanzen unter Ferdinand I und Maximilian II (1556-1576)*, op. cit., tableau 9, p. 118.

Les exemples retenus sont le prix du froment, celui du vin, et celui du bœuf sur pied. Tous trois étaient produits dans les différents pays de la Monarchie, tous trois étaient des produits de consommation courante (encore que la bière et le seigle fissent une sérieuse concurrence au vin et au froment), tous trois enfin étaient l'objet de transactions importantes, car ils étaient entraînés dans les rations quotidiennes des paysans, des ouvriers et des soldats, tout au moins dans les rations théoriques prévues par les règlements sur la corvée ou les règlements militaires.

Une courbe des prix établie sur un long demi-siècle (1640-1720) pour les grains et sur le demi-siècle pour les autres denrées, nous allons dégager d'une part les crises et d'autre part la tendance à long terme¹¹⁵.

Les crises intra-décennales se mesurent par les hausses brutales du prix des céréales et se situent en 1663-1664, en 1679, en 1683-1685 ainsi qu'en 1709. Le setier de froment approchait le prix de 100 kreutzers en 1679 et le dépassait nettement dans les deux autres cas, alors que le seigle subissait des hausses de même ordre dans les trois cas. Cette élévation brutale et limitée du prix de vente des céréales s'explique aisément par la guerre et la peste qui ont déclenché une véritable panique parmi les populations. À l'automne 1663, les cavaliers tatars ravagèrent la Moravie après la chute de Neuhäusl (Nové Zamky). Sagredo, qui a suivi la Cour à Linz, se plaint de la forte hausse des prix, due essentiellement à des facteurs psychologiques beaucoup plus qu'à la destruction des récoltes par les incursions tatars ; la demande était encore accrue par le fait que les populations demeurant à Vienne étaient invitées à constituer des stocks pour un an, en vue de faire face à un éventuel siège turc¹¹⁶. La signature de la paix de Vasvar ramena la confiance, de sorte que, dès 1665, les prix des céréales amorçaient une baisse, qui se confirma dans la décennie suivante jusqu'à la période critique de 1679-1685. La crise de 1679, très brève, correspond à l'épidémie de peste, mais à partir de 1682 les prix regrimpèrent en flèche, par suite d'une menace turque en Hongrie qui, cette fois, aboutit au siège de la capitale par le grand vizir Kara Mustapha. Parce que les destructions opérées par les auxiliaires tatars en Basse-Autriche étaient considérables, l'offre diminua, tandis que la demande suscitée par le ravitaillement des armées chrétiennes augmentait la demande et la tension sur les prix contrairement à ce qui s'était passé en 1664, les armées chrétiennes continuaient la lutte et avaient besoin d'être ravitaillées, ce qui constituait un accroissement notable de la demande.

115 A. F. Pribram (dir.), *Materialien zur Geschichte der Preise und Löhne in Österreich*, op. cit., p. 272-273.

116 G. Sagredo au Sénat de Venise, Linz, 4 décembre 1663, ASV, *Dispacci da Germania*, filza 123.

En revanche les cours du bœuf sur pied sont beaucoup plus réguliers¹¹⁷ puisque après une hausse passagère en 1664-1666 la compagnie de commerce orientale assura par contrat, la stabilité des prix sur le marché. L'année 1683 est, en revanche, marquée par une baisse des cours, probablement parce que les éleveurs hongrois ont pratiqué, à ce moment « un délestage » de leurs troupeaux.

La courbe du prix du vin accuse une succession de hausses et de baisses assez désordonnées avec trois pointes importantes, autour de 1663-1664, de 1683-1685, et, phénomène plus curieux, vers 1675. Nous ne savons comment expliquer au juste cette dernière flambée des prix, due vraisemblablement à une récolte nettement insuffisante. L'année 1698 est caractérisée par l'effondrement spectaculaire des prix, provoqué par une récolte particulièrement abondante, ce phénomène étant comparable à celui de 1653. Ainsi la culture de la vigne comportait-elle des aléas importants, tout au moins dans la commercialisation du vin. C'est pourquoi les grands propriétaires avaient intérêt à investir des sommes considérables dans la construction de chais (comme ce fut le cas à l'abbaye de Göttweig) afin d'attendre une remontée des cours pour écouler leur production.

112

La courbe du prix des céréales indique d'autre part deux périodes au cours desquelles les prix se sont effondrés : au début du règne de Léopold I^{er} entre 1657 et 1660 et dans les années 1691-1693¹¹⁸. Ces baisses brutales du cours des céréales étaient liées à des troubles monétaires, qui furent provoqués par l'invasion de billon étranger et l'exportation des bonnes espèces frappées dans les Pays héréditaires, où ces spéculations troublaient les opérations commerciales¹¹⁹ et provoquaient les plaintes de la diète de Bohême en 1659¹²⁰. Dans les deux cas, les désordres monétaires dus à la spéculation ont cessé lorsque la parité fut rétablie et la remise en ordre fut le point de départ d'une prospérité économique certaine.

Les prix du marché viennois nous renseignent sur les traits généraux de l'évolution économique et sur le trend. La courbe du prix des céréales permet de distinguer quatre périodes :

- 1) À partir de la fin de la guerre de Trente Ans et jusqu'aux réajustements monétaires de 1659, une période de baisse caractérisée. C'est une période de marasme économique : la reconstruction se fait lentement, car elle est

117 Graphique n° II, d'après A. F. Pribram (dir.), *Materialien zur Geschichte der Preise und Löhne in Österreich*, op. cit., p. 288-289. Il s'agit de prix en florins rhénans par tête de bétail. Voir tableau annexe.

118 D'après A. F. Pribram (dir.), *Materialien zur Geschichte der Preise und Löhne in Österreich*, op. cit., p. 309-310. Voir tableau annexe.

119 Ordonnance monétaire (*Münzordnung*) du 19 décembre 1659, *Codex Austriacus*, t. II, p. 29.

120 SÚA, Prague, *Artikulové Snemovni 1658-1675*, Diète de 1659, « Von dem Müntzweesen », p. 46-47.

hypothéquée, dans la plupart des pays danubiens, par une réforme catholique qui provoque un profond malaise parmi les minorités protestantes.

- 2) La période de 1665-1675. Après la brusque flambée des prix des années 1663-1664 la situation est saine, même si elle n'est pas particulièrement brillante ; jamais le prix moyen du setier n'atteint les niveaux de la période 1640-1650 et la période 1670-1675 correspond à une incontestable stagnation.
- 3) La période 1678-1693. Après la stabilité dans la médiocrité c'est la période des grandes oscillations où le setier de froment passe de 40 à 120 kreutzers, où le dénuement des uns fait la fortune des autres ; après 1688 les cours s'effondrent et cette flambée n'a été qu'une illusion pour les uns, un cauchemar pour les autres.
- 4) La période postérieure à 1693. Jusqu'à 1700, nous sommes en présence de vraies bonnes années avec la tendance à la hausse lente et régulière, tendance qui se maintiendra jusqu'à 1720, avec les oscillations assez sensibles d'une année à l'autre, qui s'expliquent par les aléas du climat. Il est à noter que la grave crise de subsistances qui frappa la France, en 1693-1694, semble avoir épargné la Monarchie autrichienne, alors que l'hiver 1709 a provoqué, à Vienne comme ailleurs, une hausse importante du prix des céréales panifiables.

Par conséquent, si l'on élimine la crise des années 1688-1693, il nous est permis d'opposer deux périodes : une période antérieure à 1680 caractérisée par une relative prospérité, et une période postérieure à 1680 où l'économie est en pleine expansion. La courbe du prix du bœuf sur pied confirme l'opposition entre le palier 1660-1680 et le palier 1680-1700. Dans la première période, après le coup de fouet des cinq premières années, le prix moyen de la tête de bétail se maintient autour de 20 florins, après 1683 il grimpe en flèche pour atteindre 45 florins et s'y maintenir. Il est moins facile de dégager une tendance générale du prix du vin, étant données les oscillations annuelles que nous avons déjà constatées. Cependant, si l'on élimine la hausse autour de 1675, on peut également opposer un palier 1660-1680 où le prix moyen approche 250 kreutzers.

Cette orientation à la hausse est encore confirmée par la tendance du marché des céréales à Sopron, où les prix accusent une vigoureuse progression, parce que les commissaires des guerres passent des marchés pour approvisionner les armées qui combattent les Turcs, et la Transdanubie, moins éprouvée par l'insurrection des Malcontents, est un grenier tout trouvé. Les prix donnés par un bourgeois de Sopron, Hanns Tschany, confirment la tendance observée à Vienne¹²¹. Sopron, marché régional, a connu les mêmes vicissitudes que la

¹²¹ Chiffres extraits du journal de H. Tschany, I. Paur (éd.), *Csányi János krónikája 1670-1704. bevezetéssel és okmányos függelékkel*, op. cit.

capitale : invasion turque, destruction des récoltes, achats massifs de la part des autorités militaires. Il est donc naturel qu'en dépit des barrières douanières un marché régional réagisse comme la capitale voisine. En Bohême centrale, le setier de seigle passe de 42 kreutzers en 1656, à 90 en 1680 et à 186 en 1720 sur le marché de Mnichohradec, qui était situé au milieu du domaine appartenant à la famille Wallenstein depuis 1621. Dans le même temps, le setier de froment passait de 95 kreutzers (1656) à 132 (1686) et atteignait 230 kreutzers en 1720¹²².

114

Si l'on compare les prix de la capitale avec ceux de la Hongrie occidentale et avec ceux de la Bohême centrale, le trend est donc le même, bien que les points de repère soient plus rares. Il y a donc bien, en simplifiant quelque peu la situation, une économie d'avant le siège de Vienne et une économie d'après 1683, qui tranche avec les années difficiles du début du règne. En effet, toutes les courbes indiquent un effondrement des prix en 1655 et 1660, qui correspond à une crise économique, bien vite surmontée par les réajustements monétaires de 1659 et la politique inflationniste des années 1660-1665. Cette division en trois paliers constitue un phénomène commun à l'ensemble des Pays héréditaires.

L'opposition entre les deux périodes est confirmée par l'évolution des salaires pratiqués dans l'industrie du bâtiment. De 1640 à 1680, l'ouvrier maçon qualifié est payé 18 kreutzers par jour en été et 15 kreutzers en hiver, différence qui s'explique parce que la durée du travail est réduite en hiver. De mai à septembre, la journée de travail était de 11 heures effectives. Elle commençait à 4 heures pour finir à 19 heures, mais il fallait défalquer 2 pauses d'une demi-heure, pour le casse-croûte et 3 heures de sieste, soit 4 heures en tout¹²³.

Après 1683, le même salaire d'été passe à 24 kreutzers par jour et connaît même de fortes pointes en 1685-1687, au moment où la reconstruction de Vienne battait son plein : le salaire journalier atteint 33 kreutzers au cours de l'été 1686. Pour Pribram, cette hausse des salaires correspond à une hausse du prix des denrées alimentaires. Mais pourquoi la hausse eût-elle été sensible dans l'industrie du bâtiment, alors qu'elle n'est guère marquée dans d'autres secteurs d'activités ? En effet, le salaire du manœuvre maçon passe de 12 kreutzers par journée de travail en été, au cours de la période 1656-1680 à 15 kreutzers au cours de la période ultérieure, ce qui représente une hausse de 25 % (manœuvre) à 33 % (ouvrier qualifié), alors que les ouvriers vigneronns du Bassin de Vienne

122 Pavla Burdova, « Poméry namezdne pracujicich v Zemedelstvi na mnichovohradistsku po triciteleti valce » (« Les domaines de Mnichohradec après la guerre de Trente Ans »), *Sbornik archivnich praci*, IV, 1954, p. 99-119.

123 A. F. Pribram (dir.), *Materialien zur Geschichte der Preise und Löhne in Österreich*, op. cit., p. 793-795.

ne bénéficient à partir de 1687 que d'une augmentation de 12 % de leur salaire journalier, qui passe de 16 à 18 kreutzers¹²⁴. Bien mieux ni les employés de l'hôpital civil, ni les fonctionnaires du gouvernement impérial n'ont vu augmenter leur traitement. Ainsi à l'hôpital civil un régisseur gagnait 32 florins par an en 1690 comme en 1640 ; le traitement annuel d'un chirurgien était de 100 florins et celui d'un organiste de 74 florins en 1690 comme en 1640¹²⁵. De même un conseiller à la Chambre des Comptes recevait le même traitement de 1300 florins par an en 1665 comme en 1699, tandis que les commis aux écritures touchaient seulement 220 florins par an¹²⁶.

Les secteurs de production payèrent des salaires plus élevés par suite d'une hausse de la production et d'une diminution de la main-d'œuvre disponible. Cette double tension avait eu des conséquences favorables pour les ouvriers car la hausse des salaires n'était pas absorbée entièrement par la hausse des prix des denrées alimentaires, du moins dans les années de bonne récolte, en 1691 par exemple. On admet en effet qu'un setier de seigle donnait 115 livres de pain¹²⁷.

Lorsque le setier de seigle valait 40 kreutzers comme en 1650, le compagnon maçon pouvait alors gagner en une journée 52 livres de pain. En 1670 sa situation restait identique. En 1684, en revanche, la hausse de salaire ne suffisait pas à compenser la hausse du prix du seigle (passé à 90 kreutzers le setier), comme le salaire journalier n'était encore que de 24 kreutzers, le maçon n'aurait pu acheter que 30 livres de pain. En 1687, lorsque le setier valait à nouveau 40 kreutzers et que le maçon gagnait 30 kreutzers par jour, en été, le pouvoir d'achat de cet homme s'est trouvé considérablement accru, puisqu'il aurait pu acquérir alors 86 livres de pain. C'est pourquoi les salaires ont été ramenés à 24 kreutzers en 1690, ce qui permettait encore à notre maçon d'acheter 69 livres de pain.

Le pouvoir d'achat du simple manœuvre augmenta également puisqu'il aurait pu acquérir 34 livres de pain en 1650 (il gagnait alors 12 kreutzers par jour) et 43 livres en 1690¹²⁸. Par conséquent ces sondages nous montrent au moins une nette tendance à l'expansion de l'économie autrichienne, compte tenu de la part d'artifice que comportent ces analyses théoriques. Les statistiques fournies par les mercuriales de Vienne ou de Basse-Autriche montrent que les prix de détail n'ont pas tellement varié : la livre de bœuf se maintint par exemple à 3 kreutzers, de sorte que les gens du peuple pouvaient se procurer sans

124 *Ibid.*, p. 795-797.

125 *Ibid.*, p. 339. Salaires du Bürgerspital de Vienne.

126 HKA Vienne, *Hofzahlamtsbücher* n° 110 (pour 1665) et 142 (pour 1699).

127 G. Grüll, *Die Robot in Ober-Österreich*, *op. cit.*, p. 121.

128 Calculs effectués à partir de chiffres donnés par A. F. Pribram (dir.), *Materialien zur Geschichte der Preise und Löhne in Österreich*, *op. cit.*, p. 272-273, pour le prix du seigle et p. 793-795, pour les salaires.

difficulté le pain et la viande, qui constituaient la base de leur alimentation. Les indications données par le marché viennois sont confirmées par des sondages en Bohême (Mnichohradec) en Hongrie (Sopron) ou en Styrie. Le siège de Vienne a marqué un tournant dans la vie de la Monarchie, la levée du siège de la capitale donnant le signal d'une reprise indiscutable et le début d'une ère de prospérité¹²⁹ que traduisit la floraison de monuments baroques, palais de la noblesse dans la capitale, églises et couvents dans les campagnes. La guerre de Hongrie a donné un coup de fouet salutaire à l'économie des Pays héréditaires, ce que constate en 1693 l'ambassadeur vénitien Frédéric Corner dans sa relation de fin de mission au Sénat de Venise¹³⁰.

Quand nous comparerons ultérieurement ces salaires avec la solde du simple soldat de l'armée impériale, nous constaterons que la Chambre des Comptes a réduit en partie les dépenses militaires en diminuant en valeur absolue la rémunération des personnels.

116

La conjoncture au XVIII^e siècle

Elle est en apparence favorable aux Habsbourg et à leurs sujets. En Basse-Autriche, entre 1730/1740 et 1780/1790 le prix du boisseau de blé passa de 101,7 à 162,3 kreutzers, soit une hausse moyenne de 60 % sur plus d'un demi-siècle avec le prix le plus bas de 66 kreutzers et le plus haut lors de la disette en 1772 de 215 kreutzers. Durant la longue période de paix postérieure à 1763, le prix du froment baissa même de 1,7 %. Le prix du seigle subit à peu près les mêmes variations. Le prix du petit pain d'une livre (*Rundsemmel*) n'augmenta durant la même période que de 36,8 %, ce qui s'explique par la stabilité des salaires. Le prix de la viande augmenta encore moins et même après 1760, il y eut une tendance à la baisse. Sous le règne de Joseph II, les tendances inflationnistes furent un peu plus fortes, puisque les prix connurent quand même une hausse de 9,4 % en 10 ans entre 1780 et 1790.

Il faut en effet tenir compte des tendances inflationnistes pour apprécier l'augmentation réelle du budget de l'État. Si au cours du XVIII^e siècle, le budget de la Monarchie a sextuplé et si nous acceptons l'existence d'une inflation de l'ordre de 50 % à 60 % au cours du siècle, le budget de l'État aurait seulement triplé. Si les revenus de l'État sous Joseph II ont augmenté nominalement de

129 Erich Zöllner, *Geschichte Österreichs : von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Wien, Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 1990, p. 275-277, insiste sur les aspects démographiques de la reconstruction.

130 J. Fiedler (éd.), *Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland im 17. Jahrhundert*, *op. cit.*, t. 27, p. 284.

15 % et si l'on admet un taux d'inflation de 9,5 % entre 1781 et 1790, le budget n'aurait augmenté que de 5 % sous le règne de Joseph II¹³¹.

On peut évidemment se demander si le gouvernement impérial a été seulement le bénéficiaire de cet essor ou s'il n'en a pas été quelque peu l'artisan, car si étonnant que cela puisse paraître, Léopold I^{er} conscient des difficultés que connaissait la Monarchie s'était dès 1660 attaché à relancer l'économie autrichienne. Et si dans un premier temps le gouvernement de Vienne s'est heurté à une conjoncture mondiale défavorable et à des circonstances politiques qui ne l'étaient pas moins, il a recueilli le fruit de ses efforts lorsque la tendance générale s'est renversée et que le péril turc a été soudain écarté du bassin danubien. Après 1690, la Monarchie est devenue une grande puissance, elle a achevé sa reconstruction et au XVIII^e siècle, après la guerre d'indépendance de François II Rákóczi, elle a profité de l'essor économique de la Hongrie. Et l'on sait bien aujourd'hui que l'abolition du servage en Bohême par Joseph II a favorisé le développement industriel du pays, en particulier celui de son industrie textile.

La situation économique de la Monarchie était moins défavorable que ne l'affirmait Srbik, car si elle n'a pas *a priori* les mêmes atouts que la monarchie d'Espagne, les Puissances maritimes ou la France, elle possède d'abondantes ressources dans plusieurs domaines. Ses mines lui donnent la possibilité de frappes monétaires régulières et abondantes, et lui fournissent les bases d'une industrie métallurgique. Elle produit en abondance, comme le remarquent des voyageurs étrangers, des céréales, du vin et du bétail ; la Grande Plaine a repris peu à peu sa place de grenier à blé. Le problème pour les produits agricoles de la Monarchie est plutôt celui de la commercialisation des surplus. En outre l'agriculture fournit les matières premières à l'industrie textile (draps et toiles).

En réalité, la vie économique a souffert de la conjoncture politique et des conflits auxquels la Monarchie n'a pu échapper. Ils ont opéré de graves destructions en Hongrie, qui a été en partie ruinée autant par les invasions ottomanes que par les guerres de libération et au final par la guerre d'Indépendance du début du XVIII^e siècle. La Bohême et l'Autriche ont souffert de la guerre de Trente Ans et la Bohême a subi à plusieurs reprises au XVIII^e siècle des invasions prussiennes. Mais après les guerres turques et la guerre de Trente Ans, on assiste à la reconstruction de l'économie et des capacités contributives de ces pays. La reconstruction s'est opérée dans le cadre du grand domaine, tandis que la

131 Gustav Otruba, « Staatshaushalt und Staatsschuld unter Maria-Theresia und Joseph II. », dans Richard Georg Plaschka et Grete Klingenstein (dir.), *Österreich im Europa der Aufklärung. Kontinuität und Zäsur zur Zeit Maria Theresias und Joseph II.*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1985, t. 1, p. 197-249.

doctrine mercantiliste inspirait la politique économique de la Cour de Vienne de 1660 à 1790. La croissance peut se mesurer à l'augmentation de la population mais aussi à l'augmentation de la pression fiscale qui n'a cessé de croître, à partir de 1650, tout en restant dans les limites du raisonnable.

CHRONOLOGIE

- 1526 Bataille de Mohacs. Mort de Louis II Jagellon.
1526 Ferdinand I^{er} de Habsbourg élu roi de Bohême et de Hongrie.
1526 Jean I^{er} Zapolya, élu roi de Hongrie.
1527 1^{er} janvier, création du Conseil privé et de la Chambre des Comptes de Vienne.
1528 Création de la chambre hongroise.
1529 Siège de Vienne par Soliman le Magnifique.
1541 Prise de Bude par Soliman le Magnifique. Mort de Jean I^{er} Zapoly.
1552 Prise de Temesvar par Soliman le Magnifique.
1552 Occupation des Trois évêchés lorrains (Metz, Toul et Verdun) par Henri II.
1556 Création du Conseil de la guerre de Vienne.
1564-1576 Maximilien II empereur. Partage de la monarchie.
1566 Prise de Szigetvar par l'armée de Soliman le Magnifique.
1568 Paix d'Andrinople.
1569 L'archiduchesse Élisabeth (1554-1592) épouse Charles IX, roi de France.
1576-1611 Rodolphe II empereur.
1591 Hassan, pacha de Bosnie, assiège Sisak.
1592 Juin, Hassan pacha de Bosnie prend Bihac.
1593-1608 Guerre de Quinze Ans.
1593 1^{er} mai, le Grand Vizir déclare la guerre à l'empereur.
1593 22 juin, défaite et mort de Hassan, pacha de Bosnie, à la bataille de Sisak.
1593 Sigismond Bathory, prince de Transylvanie.
1593 Prise d'Esztergom et de Visegrad.
1593 Sinan Pacha prend Sisak, Veszprém et Varpalota.
1594 Conquête par les Impériaux de Nograd et de Hatvan ; échec devant Esztergom.
1594 Les Impériaux reprennent Sisak et Petrinja.
1594 29 septembre, prise de Győr par les Turcs.
1595 Mansfeld prend Visegrad.
1596 Prise d'Eger par le sultan Mourad III.
1596 23-26 octobre, victoire turque à Mezökeresztes.

- 1597 Prise de Tata et de Papa par les Impériaux.
- 1597 Les Turcs reprennent Tata et Vac.
- 1597 Sigismond échoue devant Temesvar en octobre.
- 1598 29 mars, Adolphe de Schwarzenberg reprend Győr.
- 1599 Perte de Papa par les Impériaux.
- 1599 Michel le Brave réalise l'union éphémère des pays roumains.
- 1600 Octobre, le grand vizir prend Nagykanisza.
- 1600 Novembre, Michel le Brave battu s'enfuit à Vienne.
- 1601 Septembre, Mercœur prend Szekesfehérvár.
- 1602 Le grand vizir reprend Szekesfehérvár en août, tandis que l'archiduc Mathias prend Pesth et assiège Bude en octobre.
- 1603 Octobre, les Impériaux reprennent Hatvan.
- 1604 Révolte d'Étienne Bocskai. Kassa devient sa capitale. Les Impériaux évacuent Pesth, Hatvan, Vac mais sauvent Esztergom.
- 1605 Le Grand vizir Lala Mehmet reprend Visegrad, Vezprém et Esztergom.
- 1605 Septembre, Bocskai élu prince de Transylvanie.
- 1606 Paix de Vienne.
- 1606 29 octobre, traité de Zsitva Torok.
- 1606 29 décembre, mort de Bocskai.
- 1618 23 mai, défenestration de Prague.
- 1620 Le duc d'Angoulême négocie l'armistice d'Ulm.
- 1620 8 novembre, bataille de la Montagne Blanche.
- 1623 *Münzcalada.*
- 1625 Intervention du Danemark en Allemagne.
- 1627 Constitution renouvelée de la Bohême.
- 1629 Édikt de restitution.
- 1630 Intervention de la Suède.
- 1631 Défaite de Tilly à Breitenfeld.
- 1632 Mort de Gustave Adolphe à la bataille de Lützen.
- 1634 Victoire du Cardinal Infant à Nördlingen. Préliminaires de Pirna.
- 1635 Paix de Prague.
- 1635 Louis XIII déclare la guerre à l'Espagne.
- 1635 Intervention de la France en Allemagne.
- 1637 Mort de Ferdinand II. Avènement de Ferdinand III.
- 1644 Congrès de la paix à Münster et à Osnabrück en Westphalie.
- 1645 Défaite des Impériaux à Jankau (Bohême).
- 1645 Les Suédois qui envahissent la Basse-Autriche et la Moravie.

- 1645 Turenne défait les Bavaois à Nördlingen.
- 1648 30 janvier, paix hispano-hollandaise.
- 1648 Mai, bataille de Zusmarshausen.
- 1648 Août, bataille de Lens. Les Suédois occupent Prague.
- 1648 24 octobre, signature de la Paix de Westphalie.
- 1648 Mariage de Philippe IV avec l'archiduchesse Mariana. Georges II Rakoczi élu prince de Transylvanie.
- 1653 Session de la Diète d'Empire.
- 1654 Mort du roi des Romains, Ferdinand IV. Révision du cadastre en Bohême.
- 1655 Début de la seconde guerre du Nord. Léopold I^{er} élu roi de Hongrie.
- 1656 Georges-Louis Sinzendorf président de la Chambre des Comptes.
- 1657 Reprise des hostilités en Pologne. Mort de Ferdinand III. Léopold I^{er} roi de Bohême et de Hongrie.
- 1658 Élection impériale de Léopold I^{er}. Conclusion de la Ligue du Rhin.
- 1659 Session de la diète hongroise à Presbourg. Paix des Pyrénées. Intervention ottomane en Transylvanie.
- 1660 Paix d'Oliva. Mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse.
- 1661 Intervention des Impériaux en Transylvanie.
- 1662 Mort de l'archiduc Léopold-Guillaume. Prise d'Oradea par les Turcs.
- 1663 Prise de Neuhäusl Ersekujvar par les Turcs. Léopold sollicite à Ratisbonne l'aide de la diète d'Empire contre les Turcs
- 1664 1^{er} août, victoire chrétienne à Saint-Gotthard.
- 1664 10 août, paix de Vasvar. Début de la conjuration des Magnats hongrois. Mort de Nicolas Zrinyi.
- 1665 Début de la « Conférence secrète ». Extinction de la branche tyrolienne des Habsbourg.
- 1666 Conjuraton des Magnats hongrois. Mariage de Léopold avec l'Infante Marguerite-Thérèse.
- 1667 Début de la guerre de Dévolution.
- 1668 19 janvier, traité de partage secret de la succession d'Espagne. Paix d'Aix-la-Chapelle. Publication du *Politischer Discurs* de Johann Joachim Becher.
- 1669 Lobkowitz principal ministre.
- 1670 Occupation de la Lorraine par Louis XIV. Révolte hongroise et croate. Expulsion des Juifs de Vienne.
- 1671 Exécution des Magnats rebelles. Kollonich président de la Chambre hongroise.
- 1672 Début de la guerre de Hollande. Les Turcs occupent la Podolie.

- 1673 Déclaration de guerre de Léopold à la France. Début de l'insurrection des Malcontents.
- 1674 Premier incendie du Palatinat. Invasion de l'Alsace par les Impériaux.
- 1675 Bataille de Türckheim. Mort de Turenne. Bataille de Fehrbellin.
- 1676 Décès de l'Impératrice Claudia Félicitas. Alliance de Louis XIV avec les Malcontents de Hongrie. Promulgation des *Juribus incorporalibus* de Basse-Autriche.
- 1678 Naissance de l'archiduc Joseph.
- 1679 Peste à Vienne. Paix de Nimègue.
- 1680 Politique des Réunions. Révolte paysanne en Bohême.
- 1681 Session de la Diète hongroise à Sopron. Occupation de Strasbourg par Louis XIV.
- 1682 Thököly roi de Haute-Hongrie vassal de la Porte.
- 1683 Second siège de Vienne par les Turcs.
- 1683 12 septembre. Victoire de l'armée chrétienne au Kahlenberg.
- 1684 Trêve de Ratisbonne. Constitution de la Sainte Ligue. Hörnigk : *Österreich über alles, wann es nur will.*
- 1685 Décès de l'Électeur palatin. Naissance de l'archiduc Charles, futur Charles VI.
- 1686 Conclusion de la Ligue d'Augsbourg. Reprise de Bude par les Impériaux.
- 1687 Victoire des Impériaux à Mohacs. Diète hongroise à Presbourg. Joseph I^{er} roi de Hongrie.
- 1688 Prise de Belgrade par les Impériaux. Les Français envahissent la Rhénanie. Guillaume III d'Orange débarque en Angleterre.
- 1689 Protectorat des Habsbourg sur la Transylvanie. Début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Incendie du Palatinat. Projet de réorganisation de la Hongrie de Kollonich.
- 1690 L'archiduc Joseph élu roi des Romains.
- 1691 *Diploma Leopoldinum* en Transylvanie.
- 1696 Mort de Jean III Sobieski.
- 1697 Victoire du Prince Eugène à Zenta. Paix de Ryswick. Auguste II, Électeur de Saxe, élu roi de Pologne.
- 1699 Paix de Karlowitz. Second traité de partage de la succession d'Espagne. Mort du prince électoral de Bavière.
- 1700 Testament de Charles II d'Espagne en faveur du duc d'Anjou. Décès de Charles II. Début de la grande guerre du Nord.
- 1701 Mort de Guillaume III d'Orange. Grande Alliance de La Haye.
- 1702 Début de la guerre de succession d'Espagne.

- 1703 Début de la guerre d'Indépendance hongroise. Débarquement de l'archiduc Charles au Portugal. La « jeune Cour » prend le pouvoir. Faillite de la banque Oppenheimer.
- 1704 Défaite franco-bavaroise à Hochstædt.
- 1705 Siège de Turin par le prince Eugène. Mort de Léopold I^{er}. Joseph I^{er} empereur. Création de la Banque de la ville de Vienne.
- 1707 Siège de Toulon par les Impériaux. Diète d'Onod.
- 1708 Le prince Eugène occupe Lille.
- 1711 Mort de Joseph I^{er}. Avènement de Charles VI. Compromis austro-hongrois à Szatmar. François II Rakoczi part en exil.
- 1713 Signature de la paix d'Utrecht entre la France et les Puissances maritimes. Philippe V est reconnu comme roi d'Espagne. Pragmatique Sanction.
- 1714 Signature de la paix de Rastatt entre la France et Charles VI, qui reçoit les possessions italiennes des Habsbourg en compensation.
- 1714 Traité de paix de Rastatt avec la France.
- 1716 Victoire du prince Eugène de Savoie à Peterwardein. Prise de Temesvar (roumain Timisoara).
- 1717 Reprise de Belgrade par les Impériaux.
- 1718 Traité de paix de Passarowitz avec la Sublime Porte : la Monarchie annexe le Banat de Temesvar, l'Olténie, la plus grande partie de la Serbie et une bande de territoire bosniaque au Sud de la Save.
- 1718 Réorganisation de la Frontière militaire.
- 1723 Adoption de la Pragmatique Sanction. Création du Conseil de Lieutenance en Hongrie.
- 1733 Guerre de succession de Pologne.
- 1735 Préliminaires de Vienne.
- 1737 François III de Lorraine, Grand duc de Toscane.
- 1737 Guerre avec l'Empire ottoman.
- 1739 18 septembre, traité de Belgrade : la Monarchie reperd Belgrade.
- 1740 29 octobre, mort de Charles VI. Avènement de Marie-Thérèse.
- 1740 Frédéric II envahit la Silésie.
- 1741 13 mars, naissance de Joseph II.
- 1741 25 juin, Marie-Thérèse couronnée « roi » de Hongrie à Presbourg.
- 1741 La France et la Bavière déclarent la guerre à Marie-Thérèse.
- 1742 Charles Albert, Électeur de Bavière, élu empereur sous le nom de Charles VII.
- 1742 Paix avec la Prusse.
- 1743 12 mai, Marie-Thérèse couronnée reine de Bohême à Prague.

- 1744 La Prusse rentre en guerre.
- 1745 13 septembre, François de Lorraine élu empereur sous le nom de François I^{er}.
- 1745 25 décembre, paix de Dresde avec la Prusse.
- 1748 25 mars, paix d'Aix-la-Chapelle.
- 1749 2 mai, réformes d'Haugwitz.
- 1750 Kaunitz ambassadeur impérial à Paris.
- 1753 13 mai, Kaunitz chancelier d'État.
- 1756 1^{er} mai, renversement des alliances : 1^{er} traité franco-autrichien.
- 1757 1^{er} mai, second traité de Versailles.
- 1759 Réforme de la censure à Vienne.
- 1759 Le troisième traité franco-autrichien annule pratiquement le second traité.
- 1760 Joseph épouse Isabelle de Parme.
- 1761 Réforme de Kaunitz : création du Conseil d'État.
- 1762 Mort de la Tsarine Élisabeth Petrovna. La Russie abandonne la coalition.
- 1763 15 février, traité d'Hubertsbourg entre la Prusse et la Monarchie autrichienne.
- 1764 Joseph II élu et couronné roi des Romains à Francfort.
- 1764 7 septembre, Stanislas Auguste Poniatowski élu roi de Pologne.
- 1765 18 août, mort à Innsbruck de l'empereur François I^{er}. Joseph II corégent.
- 1768 Guerre entre la Russie et l'Empire ottoman.
- 1769 Septembre, les Impériaux occupent les 13 villes de la Zips.
- 1770 Mariage de Marie-Antoinette avec le Dauphin Louis.
- 1770 Seconde rencontre de Joseph II et de Frédéric II.
- 1772 5 août, premier partage de la Pologne. Annexion de la Galicie.
- 1774 21 juillet, traité de Kutchuk Kaïnardji entre la Sublime Porte et la Russie.
- 1775 7 mai, Joseph II annexe la Bucovine. Révolte paysanne en Bohême.
- 1777 Réforme scolaire en Hongrie (*Ratio studiorum*). Voyage de Joseph II en France. Mort de l'Électeur de Bavière Max III Joseph.
- 1778 3 janvier, les Impériaux occupent la Basse-Bavière et le Haut-Palatinat.
- 1778 5 juillet, Frédéric II envahit la Bohême.
- 1779 13 mai, paix de Teschen : Joseph II annexe l'Innviertel.
- 1780 29 novembre, mort de Marie-Thérèse : fin de la co-régence.
- 1781 Alliance entre la Russie et la Monarchie autrichienne. Nouvelle réforme de la censure. (13 octobre). Promulgation de l'édit de tolérance à l'égard des protestants et des juifs. Abolition des servitudes personnelles.
- 1782 Fermeture des couvents des Ordres religieux contemplatifs. Visite du Pape Pie VI à Vienne (22 mars-20 avril). Union de la Chambre hongroise avec

- le Conseil de Lieutenance. Fusion de la Chancellerie de Hongrie avec la Chancellerie de Transylvanie.
- 1783 Réorganisation du Conseil de Lieutenance en 46 sections. Création de nouveaux diocèses. Rachat de la corvée. Début de la réforme fiscale.
- 1784 « Lettre pastorale » de Joseph II à tous les fonctionnaires de la Monarchie. Transfert de la Couronne de saint Étienne à Vienne. L'allemand langue de l'administration hongroise. Recensement général de la population. Nouvelle réglementation douanière. Projet d'échange de la Bavière contre les Pays-Bas. Tentative pour forcer le passage de l'Escaut. Ouverture de l'Hôpital général à Vienne. Révolte paysanne en Transylvanie.
- 1785 Suppression de l'administration autonome des comitats en Hongrie. Ordonnance de Joseph II sur le servage en Hongrie. Règlement de l'affaire de l'Escaut (traité de Fontainebleau).
- 1786 Réforme de l'État de Milan. Suppression des *Novae Constitutiones* de Charles Quint.
- 1787 Réformes de la justice et de l'administration des Pays-Bas autrichiens. Joseph II et Catherine II signent à Cherson une alliance contre l'Empire ottoman (24 août). Première révolte des Pays-Bas autrichiens.
- 1788 Joseph II déclare la guerre à la Porte. Joseph II prend le commandement de 200 000 Impériaux en Hongrie. Nouveau règlement douanier (septembre). L'armée ottomane ravage le Banat de Temesvar. Panique chez les Impériaux. (novembre). Joseph II malade rentre à Vienne.
- 1789 André Hadik, commandant en chef. Mort d'André Hadik. Gédéon Laudon commandant en chef des Impériaux. (9 octobre). Prise de Belgrade par les Impériaux (24 octobre). Les Pays-Bas prennent les armes contre Joseph II.
- 1790 26 janvier, Joseph II abroge toutes ses réformes sauf l'abolition du servage et la tolérance religieuse. Retour de la Couronne de saint Étienne en Hongrie (16 février). Mort de Joseph II à Vienne (20 février). Léopold II abolit la réforme fiscale de Joseph II (9 mai).

GLOSSAIRE

Accise. Impôt de consommation sur les denrées de première nécessité. L'accise prit la forme d'une taxe sur les transactions de produits de consommation courante. Sa pratique qui s'était développée aux Provinces-Unies au XVII^e siècle inspira les économistes d'Europe centrale.

Aides (impôts sur les boissons). Appelé *Biergraschen* en Bohême, il y fut institué définitivement en 1552. D'un montant de 2 groschen par tonneau, il était acquitté par celui qui débitait la bière. Sa perception fut confiée à des receveurs particuliers établis dans chaque cercle, qui étaient autorisés à inspecter caves et brasseries et qui étaient eux-mêmes surveillés par l'inspecteur général des aides, un conseiller de la Chambre des Comptes établi à Prague. En Basse-Autriche, l'impôt sur les boissons était appelé *Zapfenmass*. Il fut créé en 1556 et portait essentiellement sur le vin.

Ansässigkeit. L'unité fiscale en Bohême qui fut ainsi définie : un paysan qui assurait la corvée attelée avec 4 animaux de trait, quelle que fût l'étendue de son exploitation, était défini comme « établi » (*angesessen*).

Anticipation. Avance versée par le contribuable noble sur le versement des contributions. L'anticipation était considérée comme un crédit bon marché de très brève durée, inférieur à une année fiscale. La diète de Basse-Autriche accordait volontiers des anticipations à la Chambre des Comptes.

Armalistae. Nobles hongrois qui ne possédaient aucune propriété foncière qui avaient juste des armoiries qui les distinguaient de la plèbe et qui leur conféraient les privilèges juridiques de la noblesse, mais pas l'exemption fiscale. Ils représentaient en 1780 45 à 48 % des familles nobles.

Armée d'Empire. Voir **Armée des Cercles**.

Armée des Cercles. Dans le système militaire dépendant de la Diète d'Empire et des Princes d'Empire, ce sont les contingents que chaque prince d'Empire doit fournir en fonction de ses ressources et qui ont été fixés par la Matricule d'Empire de 1512. En pratique, les Cercles de Souabe, de Basse-Saxe et de Franconie qui fournissent l'essentiel de l'armée des Cercles, les grands États comme la Bavière, la Saxe électorale ou le Brandebourg détachant le cas échéant une partie de leur armée permanente. Ces troupes dépendaient de la Diète d'Empire qui nommait un maréchal d'Empire (*Reichsmarschall*), totalement autonome par rapport aux autorités de Vienne. L'armée des cercles fut mobilisée pour la dernière fois durant la guerre de Sept ans contre la Prusse, qui s'était rendue coupable d'agression contre l'électorat de Saxe en 1756. Elle fut battue par les Prussiens à la bataille de Rossbach en 1759.

Bailli de Basse-Autriche ou Vicedom. Il était l'officier comptable du domaine, chargé d'encaisser le solde créditeur de chaque officier. Il était chargé des dépenses

en Basse-Autriche, y compris le paiement des traitements du personnel du gouvernement de la province (*Regiment*).

Banco del Giro. Banque créée en 1703 à Vienne qui fut remplacée en 1705 par la banque de la ville de Vienne.

Bancozettel. Billets de banque émis par la banque de la Ville de Vienne, qui était autorisée à les recevoir en paiement pour moitié des sommes dues. La patente du 1^{er} août 1771 autorisa l'émission de 12 millions de florins de billets par la banque de la ville de Vienne, les billets précédents ayant pratiquement disparu de la circulation. Ils avaient cours en Bohême et à partir de 1785, en Galicie, Hongrie et Transylvanie. Le public leur témoigna une confiance croissante.

Banque de la ville de Vienne (*Wiener Stadtbank*). Elle apporta une solution au problème du crédit à court terme. À l'origine elle reçut toutes les obligations financières de l'empereur, auquel elle se substitua. Pour les créances les plus anciennes, la banque servit un intérêt et, pour les dettes nouvelles, la Chambre des Comptes lui attribua le produit des péages et domaines de Basse-Autriche. Comme la banque était dotée de revenus réguliers et qu'elle avait l'appui des milieux économiques viennois, elle jouit enfin d'une certaine confiance à partir de 1710.

Bauernstand. Ce sont les masses paysannes, qui ne sont pas organisées en Ordre (*Stand*) sauf au Tyrol, où les communautés villageoises étaient représentées à la diète provinciale.

Bey und Kopffsteuer. Voir **Capitation**.

Biergroschen. Voir **Aides**.

Bourse de Vienne. Elle fut créée en 1762 pour permettre aux particuliers de négocier les fonds d'État. Elle était liée aux activités de la Banque de la ville de Vienne.

Bulle d'Or de 1222. Elle a été octroyée par le roi de Hongrie André II pour garantir les privilèges de la noblesse. En particulier l'article 31 accorde aux Ordres le droit de se révolter si le roi ne respecte pas les libertés du royaume. Cet article a été formellement abrogé par la diète de 1687.

Bulle d'Or de 1356. Elle a été promulguée par l'empereur Charles IV afin de régler l'élection impériale en Allemagne. Il a désigné sept électeurs : trois princes ecclésiastiques (les trois archevêques de Mayence, Cologne et Trèves) et quatre princes laïques : le roi de Bohême, le duc de Saxe, le margrave de Brandebourg et le comte palatin du Rhin. Le couronnement qui eut d'abord lieu à Aix-la-Chapelle a été déplacé à Francfort et le nombre des électeurs est passé de sept à neuf au xvii^e siècle : aux sept électeurs traditionnels, on a ajouté la Bavière en 1648 et le Hanovre en 1693.

Camera Hungarica. Voir **Chambre hongroise**.

Caméralistes. On les appelait en France mercantilistes ou colbertistes et ils étaient hostiles à la liberté économique (libre circulation des grains ou abolition des barrières douanières). Ils préconisaient le protectionnisme le plus strict avec intervention de l'État dans le domaine économique. La doctrine élaborée au xvii^e siècle était toujours en vigueur à la Cour de Vienne, malgré la présence de physiocrates et elle a fortement inspiré la politique économique de Joseph II.

Cammer Thuerhuetter. Voir **Concierge de la Chambre des Comptes**.

Capitaine de cercle. Naguère officier des États chargé de représenter le gouvernement de Prague dans les circonscriptions ou cercles (l'équivalent d'un arrondissement français), il était depuis les réformes de 1749, nommé par le pouvoir royal pour appliquer les lois et surveiller la noblesse locale. Joseph II a nommé des capitaines de cercle dans l'ensemble des Pays héréditaires, puis il a cherché avec un succès mitigé à étendre l'institution à l'ensemble de la Monarchie (Hongrie, Milan et Pays-Bas autrichiens).

Capitation (*Bey und Kopfsteuer*). Impôt extraordinaire levé lorsque le danger turc se faisait trop pressant, sans le consentement des diètes. Les habitants, du plus riche (comte ou évêque) au plus pauvre (simple journalier agricole) étaient répartis en 11 classes dont les contributions allaient de 1 000 à 3 florins. Ainsi la capitation qui frappait tous les habitants âgés de plus de 14 ans était un impôt proportionné dans une certaine mesure aux facultés contributives des sujets. En 1690 on taxa aussi les mères de famille, pour la moitié de la valeur du mari, et les enfants pour le quart. Les membres du clergé, en dépit de leurs immunités, n'échappaient pas à la capitation.

Cassette impériale (*Gebeime Kammer*). Caisse mise à la disposition de l'empereur pour alimenter ses dépenses personnelles (aumônes, jeux du hasard, mécénat). Elle était alimentée en pièces d'or (ducats hongrois).

Censimento. C'est le premier cadastre (ou recensement) qui fut établi à Milan dans les années 1760 et qui servit de modèle au projet de cadastre que Joseph II voulut, à partir de 1785, imposer à l'ensemble de la Monarchie, afin de procéder à la réforme de l'impôt foncier.

Cercles. Le royaume de Bohême puis les Pays héréditaires étaient divisés en unités administratives qui étaient l'intermédiaire entre le gouvernement de la province et la seigneurie et qui correspondaient à peu près à un arrondissement français. On trouvait à sa tête un « capitaine de cercle » nommé depuis 1749 par le souverain. C'est ce modèle que Joseph II voulait étendre à l'ensemble de la Monarchie. Il ne faut pas confondre ces circonscriptions avec les 10 Cercles existant dans le Saint-Empire (*Reichskreise*) depuis 1512.

Chambre basse ou Table des régnicoles. Dans le système bicaméral qui régissait la diète hongroise depuis 1608, c'était l'assemblée où siégeaient les députés de la noblesse des comitats et les représentants des villes libres royales, ainsi que les procureurs des Magnats absents. Elle était présidée de droit par un magistrat nommé le président de la Table royale ou *Personalis Presentia Regia*. Elle siégeait à Presbourg dans le Palais de la noblesse ou « Palais vert » (*Domus viridis*).

Chambre des Comptes de Vienne (*Hofkammer*). Créée en 1527 par Ferdinand I^{er}, la « Chambre de la Cour » ou Chambre des Comptes était destinée à gérer les revenus du domaine, mais les revenus extraordinaires, c'est-à-dire les impôts étaient également de sa compétence. Elle n'a jamais été un ministère des finances au sens moderne du terme. Elle était destinée à l'origine à superviser les activités des Chambres particulières pour gérer les soldes créditeurs. Organisée selon le système collégial (un président nommé entouré d'une douzaine de conseillers), les conseillers étaient assistés d'une importante bureaucratie. Elle a connu bien des vicissitudes lors des réformes du règne

de Marie-Thérèse. Mise en sommeil par la réforme d'Haugwitz, Kaunitz lui confia en 1761 l'administration de tous les revenus caméraux. La réforme de juin 1765 lui restitua toutes ses attributions et Hatzfeld en devint le président.

Chambre haute ou Table des Magnats. Dans le système bicaméral de la diète hongroise, la Table des Magnats était l'assemblée où siégeaient les barons du royaume, les évêques et tous les membres masculins majeurs des familles aristocratiques. Ils étaient invités personnellement et toute absence devait être justifiée. Elle était présidée de droit par le Palatin ou en cas de vacance de l'office par le Grand juge. Ce fut le cas en 1790 lors de la diète du couronnement de Léopold II.

Chambre hongroise ou Chambre de Presbourg (*Camera hungarica*). Créée en 1528, elle administrait les revenus du domaine royal en Hongrie, mais la gestion des mines et des contributions militaires échappait totalement à son autorité, ainsi que les XIII comitats de Haute-Hongrie, gérés par la Chambre de Scépusie. Elle prétendait être entièrement autonome par rapport à la Chambre des Comptes de Vienne et fut finalement placée sous l'autorité du Conseil de Lieutenence en 1784. Le président de la Chambre hongroise était nommé par le roi, mais devait être un seigneur laïque, ce qui permit de contester la nomination de Léopold Kollonich, en 1671.

Chambre de Bohême. Créée en 1557, elle gérait les *cameralia* de Bohême.

Chambre de Scépusie. Créée en 1567 pour assurer l'entretien de la frontière militaire de Haute Hongrie, elle fut installée à Cassovie (Kassa/Kosice, Slovaquie) à la demande de Lazare Schwendi. Elle était autonome par rapport à la Chambre de Presbourg.

Chancelier d'Autriche. Ferdinand II a créé en 1620 un chancelier chargé de contrôler l'administration et la justice des Pays héréditaires au sens strict (Basse-Autriche et Autriche intérieure). Le chancelier, qui était souvent un juriste bourgeois, a essayé de s'ingérer dans les affaires de politique étrangère et il est entré en concurrence avec le vice-chancelier d'Empire. Il était chargé de transmettre les propositions royales (*postulata*) aux différentes diètes autrichiennes.

Chancelier de Cour et d'État. Titre porté par Kaunitz. Il dirigeait la politique étrangère et surveillait le gouvernement de la Lombardie et des Pays-Bas. Il présidait le Conseil d'État, créé en 1761 à son initiative.

Chancellerie d'Autriche. Les services qui dépendent du chancelier d'Autriche sont installés à Vienne. Elle a une compétence de cour d'appel pour la Basse-Autriche et un plaignant ne peut aller au-delà puisque l'Autriche jouit du privilège de *non appellando* depuis 1364 : les sujets de l'archiduc ne peuvent donc aller en appel devant les tribunaux d'Empire.

Chancellerie de Bohême. Les services qui dépendent du chancelier de Bohême sont installés à Prague. C'est l'instance d'appel suprême pour le Royaume et le gouvernement du pays. Le chancelier est nommé par le roi parmi les membres de l'aristocratie bohême, mais il est aidé d'un chancelier adjoint. Le comte Franz Ulrich Kinsky ou le comte Chotek siègent à Vienne dans les instances gouvernementales.

Chancellerie de Bohême et d'Autriche. Après la réforme d'Haugwitz, les chancelleries d'Autriche et de Bohême ont fusionné en 1753. Leurs services, qui sont installés à

Vienne, ont été privés de leurs compétences judiciaires, qui ont été transférées à une Cour suprême (*Oberste Justizstelle*), chargée de juger en appel les procès venus des pays austro-bohèmes.

Chancellerie de Cour et d'État. Il s'agit des services que dirigeait d'une main ferme le prince Kaunitz. Sa compétence était principalement orientée vers la politique extérieure, mais elle était également chargée de surveiller le gouvernement des Pays-Bas et de la Lombardie. Créée en 1761, elle s'installa dans le palais du *Ballhausplatz* qui est encore le siège de la chancellerie d'Autriche.

Chancellerie d'Empire. Le vice-chancelier d'Empire qui résidait à Vienne dirigeait une importante bureaucratie, qui avait en particulier la charge de la correspondance diplomatique avec les ambassadeurs et agents diplomatiques qui représentaient l'empereur et le Saint-Empire à l'étranger. Elle était divisée en deux sections (expéditions), l'une de langue allemande, la plus nombreuse et l'autre de langue latine pour la correspondance avec le cercle de Bourgogne, l'Italie et l'étranger. La chancellerie occupait une aile de la *Hofburg*.

Commissaires des États En Basse-Autriche. C'était un collège de 6 représentants des États élus par la diète (2 prélats, 2 seigneurs et 2 chevaliers), qui géraient les finances de la province sous le contrôle du maréchal de Basse-Autriche et du comité des États, dont ils constituaient une commission. Leurs comptes étaient examinés par une autre commission de 6 membres, le *Raitcollegium*.

Comité des États. En Basse-Autriche, les 18 représentants des États élus par la diète (2 prélats, 2 seigneurs et 2 chevaliers), qui siégeaient en permanence et se réunissaient sous la présidence du maréchal de Basse-Autriche. Parmi eux se trouvaient deux commissions, les 6 commissaires des États (*Verordneten*), qui géraient les finances et le collège des comptables (*Raitcollegium*), qui contrôlait les comptes des commissaires.

Commissariat général des guerres (*Generalkriegscommissariat*). Administration responsable du ravitaillement et de la logistique des armées impériales. Le commissaire général était l'intermédiaire entre le Conseil de la Guerre et la Chambre des Comptes. Il déléguait ses pouvoirs à des commissaires des guerres qui assistaient les chefs d'armée en campagne. Il traitait avec la Chambre des Comptes de toutes les affaires de contribution. Il devait conférer avec le Conseil de la Guerre ou les commandants en chef de tout ce qui pouvait manquer. Il devait entrer en relations avec les autorités des différents pays de la Monarchie. De manière générale il devait régler les questions d'argent, de ravitaillement et de transport et ne devait rendre compte qu'à la seule Chambre des Comptes de Vienne. L'empereur avait donc créé un ministère supplémentaire, qui réduisait les attributions des conseils plus anciens, Chambre des Comptes et Conseil de la Guerre, mais qui avait l'avantage d'être sous la responsabilité d'un seul individu. Le choix du commissaire général était donc important.

Compagnie de commerce avec l'Orient (*Orientalische Handelskompagnie*). Dirigée par un négociant de Fiume, Triangl, elle avait le monopole du commerce avec l'Empire ottoman à partir de 1665, en application de la paix de Vasvar. Si elle se heurta à une rude concurrence chez les Turcs, elle consacra une bonne partie de ses capitaux et de ses activités à l'importation de bétail hongrois sur le marché autrichien.

Conciergerie de la Chambre des Comptes. C'était un modeste officier qui était chargé de la sécurité et de l'entretien des locaux. Il recevait un traitement annuel de 100 florins tout comme le « chauffeur » (*Heizer*) chargé de l'entretien des poêles des bureaux.

Concursus palatinalis. Après la session de la diète hongroise de 1687, Léopold préféra convoquer une assemblée de notables pour faire voter les contributions auxquelles le cardinal Kollonich voulait soumettre la Hongrie. Le *Concursus* comprenait surtout des prélats et des Magnats avec quelques représentants des villes et des comitats, mais à la différence de la diète, tous étaient nommés par la Cour de Vienne. Malgré cette réforme fondamentale, il y eut deux réunions orageuses en 1696 et en 1698 car ces notables surent très bien défendre leurs intérêts.

Concursus regnicolaris. Grand comité des États créé par la diète hongroise en 1715 afin de voter des impôts en cas de nécessité pressante. Réuni en 1715, 1719, 1721, 1724, 1727, 1734, 1735 et 1736, le *Concursus regnicolaris* a été aboli par une décision de la diète de 1741.

Conférence secrète. Elle a été créée en 1665 sur le modèle de la jointe espagnole par Léopold 1^{er}, qui ne veut plus subir la tutelle d'un Premier ministre. 4 à 6 membres du Conseil privé traitaient des affaires les plus importantes de politique générale. Mise en veilleuse par les réformes de 1749, la Conférence secrète fut rétablie en 1761 sous la forme du Conseil d'État. Joseph II a utilisé les services du Conseil d'État tout au long de son règne.

Conferentia de mediis* ou *Conferentia in œconomicis. Réunie à partir de 1682, c'est une version élargie de la conférence secrète destinée à discuter les orientations budgétaires de l'année suivante. Elle cherchait surtout à faire face à l'augmentation des dépenses.

Confins militaires ou Frontière militaire. Ils étaient l'une des créations les plus originales de la Monarchie, qui datait de 1522 et qui protégea efficacement les domaines des Habsbourg contre les Turcs. Ils furent réorganisés sous Charles VI après la reconquête de la Hongrie. Ils dépendaient du Conseil de la Guerre de Vienne et s'étendaient de l'Adriatique à la Transylvanie face à l'Empire ottoman. Les soldats étaient des paysans astreints à un service militaire permanent. En compensation, exempts de corvée, ils échappaient à la condition servile. Ils constituèrent une société originale, qui attira les réfugiés serbes, mais aussi les Hongrois désireux d'échapper au régime seigneurial. Ils étaient encadrés par des Allemands et à partir du règne de Marie-Thérèse ils fournirent 11 régiments de troupes régulières.

Conseil aulique d'Empire. Tribunal d'appel suprême attaché à la personne de l'empereur et siégeant à Vienne. Il faisait concurrence au Tribunal de la Chambre d'Empire. Ses 24 conseillers catholiques et luthériens venaient de toutes les régions du Saint-Empire. Joseph II a essayé de le réformer mais le retard accumulé dans l'examen des procès était considérable.

Conseil d'Italie. Dicastère viennois créé par Charles VI pour gouverner les possessions italiennes des Habsbourg. Il fut supprimé en 1758 à la mort de Silvia Taroucca et remplacé par une simple section de la Chancellerie de Cour et d'État, le département d'Italie.

Conseil de la Guerre de Vienne (*Wiener Hofkriegsrat*). Ce dicastère créé en 1556 était chargé de l'administration des guerres et des confins militaires. Il était composé d'un président et de conseillers nommés qui à partir de 1762 furent exclusivement des militaires de haut rang. Il fut présidé par les plus prestigieux chefs militaires, comme Montecuccoli et au XVIII^e siècle les maréchaux Daun, Lacy et André Hadik. Il avait à sa disposition une importante bureaucratie.

Conseil de Lieutenance (*Statthaltereirat*, latin *Locumtenentiale Consilium*). C'était le seul organe administratif central fonctionnant en Hongrie depuis 1765. Le Conseil de Lieutenance avait été fondé en 1723 avec l'approbation de la Diète par les lois 97 & 98 de 1724. En 1784 les 22 représentants des Ordres avaient été remplacés par 118 fonctionnaires nobles, qui étaient devenus les intermédiaires idéaux entre la Cour et la noblesse hongroise. Joseph II l'a transféré de Presbourg à Bude en 1782.

Conseil d'État (*Staatsrat*). Cette instance fut créée par la réforme de Kaunitz de 1761. Elle était présidée par le chancelier de Cour et d'État et comportait six membres trois ministres et trois conseillers, qui ne devaient exercer aucune autre fonction ministérielle. Ses avis étaient en théorie purement consultatifs. Joseph II, à la différence de sa mère, ne se sentait pas lié par les avis de la majorité du Conseil. Le Conseil d'État n'en fut pas moins sous la présidence de Kaunitz l'organe directeur de la politique de Joseph II, dans la mesure où ce dernier acceptait des conseils.

Conseil privé (*Geheimer Rat*). Institué en 1527 par Ferdinand I^{er}, il fut l'équivalent d'un Conseil des ministres moderne, jusqu'à l'apparition de la Conférence secrète en 1665. Au XVIII^e siècle il confère toujours à ses nombreux membres un titre honorifique très convoité. Certains textes d'époque l'appellent parfois Conseil d'État.

Constitution hongroise. On commença à utiliser ce terme à l'époque des Lumières pour qualifier les textes fondamentaux du droit public hongrois, la Bulle d'Or d'André II de 1222, l'ensemble des lois votées par la diète et sanctionnées par le roi ou *Corpus juris* et enfin l'*Opus Tripartitum* de Werböczy de 1516.

Constitution renouvelée de 1627. Nom de la constitution octroyée à la Bohême en 1627 par Ferdinand II. À la suite de la révolte des États en 1618 et de leur défaite à la bataille de la Montagne Blanche (1620), Ferdinand II se considéra délié des engagements qu'il avait pris au moment de son élection en 1617. Elle établit la monarchie héréditaire et elle priva la diète de son initiative en matière de loi ainsi que du droit de remontrance mais elle lui laissa ses pouvoirs financiers que lui contesta Joseph II.

Corvée (*Robot ou gratuiti labores*). La corvée était la prestation en travail du paysan, qui devait fournir gratuitement à son seigneur un certain nombre de journées de travail chaque année. Leur nombre variait entre une dizaine et 150 journées selon les régions. La corvée servait à cultiver la réserve seigneuriale. En Basse-Autriche, elle était souvent « rachetée » : le paysan en était dispensé moyennant le paiement d'une taxe à son seigneur. C'était un aspect essentiel du régime seigneurial. On distinguait entre « corvée attelée » fournie par le paysan aisé qui envoyait un attelage et un ouvrier agricole et « corvée à bras » fournie par les paysans les plus pauvres, les brassiers, qui n'avaient que leur force de travail. Il y avait aussi la « corvée royale » qui fournissait de

la main d'œuvre gratuite pour réparer les fortifications, comme ce fut le cas à Vienne en 1683.

Cour des Comptes (*Hofrechenkammer*). Elle fut créée par la réforme de Kaunitz de 1761 sur recommandation de Ludwig Zinzendorf qui la présida. Elle était chargée de contrôler la comptabilité publique. Son existence fut éphémère, car elle fut mise en sommeil après 1773.

Cour suprême de justice (*Oberste Justizstelle*). Présidée par le chancelier d'Autriche, elle a joué à partir de 1749 le rôle de Cour d'Appel pour tous les Pays héréditaires. La chancellerie était dorénavant dépouillée de ses attributions judiciaires et la justice était séparée de l'administration.

Couronne de saint Étienne. En droit public hongrois, le véritable souverain de la Hongrie est la Couronne de saint Étienne, souvent qualifiée de Sainte-Couronne. Le roi, même après son couronnement, n'est que le dépositaire du pouvoir royal. Et un roi élu, non couronné, n'est même pas investi de ce pouvoir royal, ce n'est qu'un « roi en chapeau » comme Joseph II qui refusa de se faire couronner. Les pays de la Couronne de Saint-Étienne comprenaient outre la Hongrie proprement dite, le royaume de Croatie-Slavonie et la principauté de Transylvanie.

Couronne de saint Wenceslas. C'est la couronne des rois de Bohême qui symbolisait l'union des pays tchèques, le royaume de Bohême proprement dit, la Moravie et la Silésie ou du moins ce qu'il en restait après 1745. La couronne était conservée dans le château de Karlstejn près de Prague et imposé solennellement au nouveau souverain dans la cathédrale Saint-Guy. Marie-Thérèse fut couronnée en 1743, après le départ des Franco-Bavarois, Joseph omit de se faire couronner et Léopold II le fit de bonne grâce en 1791. Durant son règne personnel, Joseph II fit transférer la couronne à Vienne et la plaça à côté des autres couronnes dans le trésor impérial de la *Hofburg* (*Schatzkammer*).

Croates. Ils constituaient une des nations historiques de la Monarchie. Les Croates avaient fondé une monarchie nationale au Moyen Âge, qui avait fusionné avec la Hongrie en 1102, tout en conservant son autonomie. Le roi de Hongrie nommait un gouverneur ou « ban » et la diète croate (le *Sabor*), qui se réunissait chaque année à Zagreb. Durant tout l'époque moderne les Croates demeurèrent fidèles à la religion catholique et à la Maison d'Autriche.

Département d'Italie. Ce fut à partir de 1758 la section de la chancellerie de Cour et d'État qui eut en charge le contrôle du gouvernement de Milan. Celui-ci a d'ailleurs jusqu'à Joseph II joui d'une large autonomie parce que le responsable des affaires d'Italie à Vienne, le chancelier Kaunitz, se souciait peu des détails de l'administration.

Deputatio in œconomicis. Conformément à l'instruction du 10 décembre 1697, elle était composée du président de la Chambre des Comptes, du président du Conseil de la Guerre, du commissaire général, du chancelier de Bohême et du chancelier d'Autriche. Organisme bien antérieur à sa naissance officielle, la députation se réunissait régulièrement à l'automne pour préparer les propositions que les commissaires impériaux défendraient devant les diètes.

Diète d'Empire (*Reichstag*). Elle siégeait dans une ville libre d'Empire, Augsbourg puis Ratisbonne. Elle se réunissait sur convocation de l'empereur pour examiner un ordre du jour. Convoquée en 1663 par l'empereur pour voter la mobilisation de l'Allemagne contre les Turcs qui menaçaient à nouveau Vienne, elle ne s'est plus jamais séparée jusqu'à la fin du Saint-Empire en 1806. C'est pourquoi on lui donna le nom de « Diète perpétuelle ». L'empereur ne s'y rendait plus en personne et se faisait représenter par deux commissaires (un commissaire principal et un commissaire-adjoint), la plupart des princes n'y paraissaient plus non plus et s'y faisaient représenter, de sorte qu'au XVIII^e siècle la diète était devenue une assemblée de diplomates, que méprisait profondément Joseph II.

Diète de Silésie ou *Fürstentag*. La diète (*Fürstentag*) était jusqu'en 1745, composée de 3 chambres : la chambre des Princes (les 7 princes non-royaux et les 6 seigneuries libres) ; la chambre des Chevaliers (les députés des nobles des 7 principautés royales et de la ville de Breslau) ; la chambre des villes (les députés des villes royales), chaque chambre disposant d'un vote collectif. Entre les sessions, une commission était responsable de la gestion des impôts votés et des autres affaires.

Diète électorale (*Kurfürstentag*). C'est la réunion à Francfort des neuf Électeurs ou de leurs représentants sur convocation de l'archevêque de Mayence pour procéder à l'élection de l'empereur ou de son successeur éventuel, le roi des Romains. L'élection était suivie du couronnement.

Diète perpétuelle (*Immerwährende Reichstag*). Nom donné à la Diète d'Empire au XVIII^e siècle parce que la diète convoquée en 1663 à Ratisbonne pour voter une aide contre les Turcs, ne s'est jamais séparée avant la fin du Saint-Empire en 1806.

Directoire administratif et financier (*Directorium in publicis et cameralibus*). Il fut créé en 1749 par la réforme d'Haugwitz, qui en obtint la présidence. Il était divisé en sept sections que dirigeaient des conseillers privés. Sous son autorité se trouvait réalisée l'unification de la Bohême et de l'Autriche. Son existence fut brève car la réforme de Kaunitz mirent fin à son existence après 1761.

Dominical (de *dominus*, appartenant au seigneur). La partie du finage qui par opposition au *rustical* était exploitée directement par le seigneur. Elle comprenait outre quelques grandes fermes, des forêts, des pâturages et des terres en friche. Le *dominical* était soit exempt de contribution soit très modérément imposable. L'exploitation des fermes seigneuriales se faisait grâce à la main d'œuvre fournie par la corvée.

Électeur de Brandebourg. Membre de la Maison de Hohenzollern, il est depuis 1701 roi en Prusse et surtout depuis la conversion de l'électeur de Saxe au catholicisme le plus influent prince protestant à l'intérieur du collège des électeurs, ce qui donne à Frédéric II une autorité certaine sur l'Allemagne du Nord protestante. La capitale de l'électorat, Berlin, est aussi la capitale du royaume de Prusse.

Électeur de Cologne. Le siège fut occupé par une longue lignée de princes bavarois (1582-1762). En 1784, le siège métropolitain de Cologne fut toutefois occupé par un frère cadet de Joseph II, l'archiduc Maximilien François. La capitale de l'électorat était installée à Bonn.

Électeur de Mayence. Électeurs et archichancelier d'Empire. Il est lui-même élu comme tous les autres évêques par les chanoines du chapitre cathédral qui sont parfois divisés sur le nom d'un candidat, comme ce fut le cas à Cologne en 1688.

Électeur palatin. Voir **Collège des Électeurs**. L'extinction de la lignée directe de Simmern, calviniste, en 1685 profita à la branche cadette et catholique des Palatinat-Neubourg qui régnait auparavant à Düsseldorf. En 1778 l'électeur palatin Charles-Théodore succéda à son cousin Max III Emmanuel mort sans enfant à Munich.

Empereur romain. C'est le titre officiel de celui que les textes français appellent déjà « Empereur d'Allemagne ». Il peut être élu du vivant de son prédécesseur (Ferdinand III, Joseph I^{er} ou Joseph II), mais à ce moment-là il porte le titre de roi des Romains. Il ne devient Empereur romain qu'à la mort de ce même prédécesseur. Par la mort prématurée de son père François I^{er}, Joseph II ne fut roi des Romains que durant un an, de 1764 à 1765.

Estats et Ordres (*Status et Ordines*). Nom que se donnaient les privilégiés hongrois qui constituaient la nation politique et qui étaient représentés à la diète. Ils étaient au nombre de quatre, comme en Autriche et en Bohême : prélats, Magnats, simples gentilshommes et villes libres.

États de Basse-Autriche. Le corps des Ordres privilégiés qui siégeaient à la Diète était également au nombre de quatre : prélats, seigneurs, chevaliers et villes libres. Leur pouvoir essentiellement financier a été réduit sous Joseph II, qui s'est contenté de réunir une commission permanente, puis de les faire représenter par deux seigneurs dans le gouvernement de la province.

États de l'Empire. Les seigneurs, les prélats et les villes qui sont les vassaux directs de l'empereur et jouissent ainsi de l'immédiateté d'Empire. Ils constituent trois collèges ; le collège des électeurs (neuf princes), le collège des princes (y compris l'archiduc d'Autriche ou l'archevêque de Salzbourg), le collège des villes libres d'Empire (Augsbourg, Cologne, Nuremberg, Ratisbonne, etc.) qui a beaucoup perdu de son influence politique au XVIII^e siècle.

Fouage (*Rauchfangsteuer*). Impôt d'État levé en Basse-Autriche sur tous les foyers paysans en fonction de l'étendue de l'exploitation. Il est la base de la contribution en Basse-Autriche.

Fleischkreuzer ou *Fleischaufschlag*. Voir **Taxe sur la viande**.

Fürstentag. Voir **Diète de Silésie**.

Geheimer Rat. Voir **Conseil privé**.

Geheimes Kammerzahlamt. Voir **Cassette impériale**.

Generalkriegscommissariat. Voir **Commissaire général des guerres**.

Gouvernement de Basse-Autriche (*Regiment ou Regierung*). En 1740 il comprenait 20 conseillers rétribués à temps plein, aidés par 38 conseillers surnuméraires. Sa juridiction s'étendait à tout l'archiduché. S'il avait des responsabilités de police et de maintien de l'ordre, il était d'abord un tribunal d'appel civil et pénal, qui jugeait parfois certaines causes en première instance.

Grand écuyer. Un des quatre grands officiers de la Cour impériale. Son titulaire avait la responsabilité des chevaux et des déplacements de la Cour.

Grand juge (*Judex Curiaë*). C'était le second des grands officiers de la Couronne qui, en Hongrie, faisait fonction de Palatin si ce dernier office était vacant. Il présidait la Table septemvirale, tribunal suprême du Royaume.

Grand maître de la Cour. Titulaire du premier office aulique, il était après le souverain le second personnage de la Cour de Vienne. C'était un aristocrate de haut rang, qui était nommé à vie par l'empereur. Il dirigeait tous les services auliques, mais il perdit sous Marie-Thérèse l'influence politique dont il jouissait naguère quand il présidait à qualités le Conseil privé.

Grand Maréchal de la Cour. Un des quatre titulaires des grands offices de Cour. Il avait la juridiction spéciale sur tout le personnel noble, roturier et bourgeois qui avait obtenu le statut de *Hofbefreiter*. Supprimée en 1749, cette juridiction fut rétablie en 1762.

Gratuiti labores. Nom donné en Hongrie à la corvée qui était appelée en Autriche *Robot* : il s'agit de la corvée ou prestation en journées de travail que le tenancier doit fournir à son seigneur.

Grenetier (*Salzamtmann*).

Herrenstand. Voir **Ordre des seigneurs**.

Hofbefreiter. Personne qui échappe à l'autorité de la ville de Vienne et du gouvernement de Basse-Autriche et qui est placée sous la juridiction du grand maréchal de la Cour. C'était en particulier le cas des juifs de Cour, comme Samuel Oppenheimer.

Hofkammer. Voir **Chambre des Comptes**.

Hofkriegsrat. Voir **Conseil de la Guerre**.

Hofrechenkammer. Voir **Cour des Comptes**.

Immerwährende Reichstag. Voir **Diète perpétuelle**.

Impôt foncier (*Grundsteuer*).

Impôt turc (*Türkensteuer*). Impôt exceptionnel levé en cas de menace sérieuse de la part des Turcs (1529, 1664, 1683), c'était un impôt de 1 % sur le capital, qui frappait biens, meubles et immeubles, quelle que fût la qualité de leurs propriétaires. S'il revêtait la forme d'un impôt déclaratif dont l'évaluation était laissée aux intéressés eux-mêmes, il était exigible immédiatement. L'impôt turc disparut après 1700.

Judex Curiaë. Voir **Grand juge (Hongrie)**.

Judicium delegatum. Tribunal d'exception jugeant les crimes de lèse-majesté, en contradiction avec la constitution hongroise, qui prévoyait que ce crime relevait de la Diète ou des tribunaux ordinaires.

Juif de Cour. Quelques banquiers comme les membres des familles Oppenheimer, Wertheimer, Arnstein ou Eskeles étaient protégés par la Cour de Vienne au XVIII^e siècle. Ils échappaient à la juridiction de la Basse-Autriche, comme tous les autres protégés du souverain et tout le personnel de la Cour de Vienne. L'arrêt d'expulsion de 1670 ne les concernait pas.

Kopfsteuer. Voir **Capitation**.

Kriegszahlamt. Voir **Paierie de la guerre**.

Kurfürstentag. Voir **Diète électorale**.

Landeshauptmann ou **Capitaine du pays**. nom donné dans certaines provinces autrichiennes au gouverneur, chef de l'administration provinciale. Il était nommé par l'archiduc pour une durée indéterminée, pratiquement à vie.

Landtagschluss. C'est le décret de la diète qui en Bohême ou en Basse-Autriche met fin aux travaux d'une session. Ce sont les propositions discutées et approuvées par le souverain. Il a force de loi ; en Bohême, il est imprimé dans ses versions tchèques et allemandes. Le décret fixe le montant des contributions que paieront les habitants du pays pour l'année en cours.

Magnats. Nom des aristocrates hongrois qui constituaient le second Ordre du royaume. Ils siégeaient de droit à la chambre haute de la diète et la plupart des postes gouvernementaux leur étaient réservés. Au XVIII^e siècle, ils s'étaient fait attribuer tous les sièges épiscopaux.

494 **Malcontents.** Nom donné par les Français aux Hongrois révoltés contre la Cour de Vienne au début du XVIII^e siècle.

Ministerial Bancodeputation. Dicastère créé en 1716 par la volonté expresse de Charles VI, il était chargé de surveiller la Banque de la ville de Vienne et sa position indépendante fut renforcée par la réforme de Kaunitz de 1761.

Mois romains. Crédits votés par la Diète d'Empire pour subvenir à l'entretien de l'armée des Cercles.

Monarchie autrichienne. C'est le meilleur nom que l'on puisse donner à l'ensemble des royaumes et des provinces appartenant au Saint-Empire ou non, placés sous l'autorité de l'empereur romain germanique. Parler d'Autriche – c'est seulement une province de la Monarchie – est anachronique : l'empire héréditaire d'Autriche n'existe que depuis 1806. C'est pourquoi nous utilisons ce terme dans cet ouvrage.

Ordre des chevaliers (*Ritterstand*). Ce sont les simples gentilshommes en Autriche ou en Bohême, qui constituent le second ordre de la noblesse. Des postes leur sont réservés dans l'administration des États, même si leur nombre, leur influence et leur richesse a beaucoup diminué depuis le XVII^e siècle au profit des grandes familles aristocratiques de l'Ordre des seigneurs.

Ordre des prélats (*Pralatenstand*). Ce sont les évêques et les abbés chefs d'ordre, qui constituent le premier Ordre dans la société et la diète.

Ordre des seigneurs. Ce sont les aristocrates en Bohême et en Autriche, l'équivalent des Magnats hongrois. Ils constituent le second Ordre dans la société et à la Diète, mais politiquement ils sont prépondérants aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Paierie de la Cour (*Hofzahlamt*). Caisse centrale chargée dès le XVI^e siècle d'assurer les dépenses de cour et d'administration et de manière générale les dépenses civiles. Elle était en principe alimentée par les *camearalia*. Les surplus pouvaient être affectés à la paierie de la Guerre. Elle était gérée par un officier comptable, le payeur de la Cour, nommé par

l'empereur. La paierie de la Cour nous a laissé des registres détaillés de ses opérations, les *Hofzahlamtsbücher*, qui représentent une source abondante mais confuse.

Paierie de la Guerre (*Hofkriegszahlamt*). L'autre caisse centrale dépendant de la Chambre des Comptes était depuis 1560 chargée des dépenses militaires et en particulier de régler les dépenses des administrations chargées de la défense de la Hongrie et de l'arsenal de Vienne. Elle était alimentée par les contributions mais aussi par des virements effectués par la paierie de la Cour. Elle était gérée par un officier comptable qualifié vers 1590 du titre de payeur des guerres et qui fut placé sous l'autorité de la Chambre des Comptes de Vienne.

Palatin de Hongrie. C'est le premier des grands officiers de la couronne en Hongrie. Élu par la Diète, il fait fonction de vice-roi et son autorité est telle que la Cour de Vienne a laissé l'office vacant à de nombreuses reprises. Elle le remplaçait par un lieutenant général du royaume.

Pentarchie. Après 1740, la Pentarchie comprend les cinq principales puissances européennes, à savoir la Grande-Bretagne, la France, la Monarchie autrichienne, la Prusse et la Russie. L'Espagne, la Suède et l'Empire ottoman étaient alors devenus des puissances de second ordre.

Personalis Presentiæ Regiæ. Le *Personalis presentiæ regiæ* présidait la Table royale, ce qui lui assurait une place prépondérante dans l'administration judiciaire. Il exerçait en même temps la présidence de la Chambre basse de la Diète, ce qui lui réservait un rôle de premier plan dans la vie politique. Il n'appartenait pas à l'Ordre des Magnats, mais il appartenait obligatoirement à la simple noblesse.

Postulata. Les demandes d'argent étaient présentées aux diètes au début de la session. Elles étaient préparées à Vienne par la Chambre des Comptes sur avis du Conseil de la Guerre et transmises aux chancelleries des pays respectifs. Elles étaient ensuite présentées par les commissaires royaux qui représentaient l'empereur dans chaque diète particulière.

Prælatenstand. Voir **Ordre des prélats ou clergé.**

Prima plana. État-major régimentaire dans l'armée impériale. Il comprenait 12 cadres, dont les plus importants étaient le colonel, le lieutenant-colonel, le prévôt chef de la justice militaire, le chirurgien, le médecin.

Primat. En Hongrie c'est l'archevêque d'Esztergom qui est en outre archichancelier du royaume de Hongrie. En Pologne l'archevêque de Gniezno est le Primat. L'archevêque de Salzbourg dispute à l'archevêque électeur de Mayence la dignité de Primat de Germanie.

Privilège de « *non appellando* ». Accordé dès le Moyen Âge à certains vassaux de l'empereur, il excluait les sujets de ces derniers de faire appel aux instances juridiques supérieure du Saint-Empire, le tribunal de la Chambre d'Empire ou le conseil aulique d'Empire à Vienne. Pour le vassal qui en bénéficiait c'était un signe d'indépendance : tel était le cas de l'archiduc d'Autriche dont les sujets ne pouvaient faire appel aux tribunaux de l'empereur. En fait au XVIII^e siècle, presque toutes les grandes

principautés bénéficiait de ce privilège, ce qui limitait la portée pratique des cours d'appel de Wetzlar et de Vienne.

Régulation urbariale. C'est la fixation par l'autorité royale du montant des redevances seigneuriales, à la fois en argent, en nature et en travail. La noblesse considérait qu'il s'agissait d'une ingérence inouïe dans ses rapports avec les paysans, dans la mesure où la régulation urbariale avait pour but de protéger les tenanciers contre l'éventuel arbitraire seigneurial.

Reichshofrat. Voir **Conseil aulique d'Empire.**

Reichskammergericht. Voir **Tribunal de la Chambre d'Empire.**

Reichsthaler. Voir **Rixdale.**

Réunions. Politique menée par Louis XIV de 1679 à 1681 en application du traité de Nimègue qui l'autorisait à réunir les dépendances des territoires annexés à la couronne de France, en particulier les fiefs de l'évêché de Metz. L'interprétation des chartes médiévales fut souvent abusive et les réunions exécutées sans ménagement à l'égard des princes d'Empire qui refusaient de reconnaître la suzeraineté du roi de France.

496

Rixdale (*Reichsthaler*). Monnaie d'argent ayant cours dans l'Empire et dans la Monarchie. Elle valait au XVII^e siècle 90 kreutzers soit 1 ½ florin rhénan et, après la dévaluation de 1693, 120 kreutzers, soit 2 florins.

Robot. Ce nom allemand d'origine slave qui signifie d'abord travail est utilisé pour la « corvée » en Basse-Autriche. C'est la prestation obligatoire en journées de travail que doit fournir le paysan à son seigneur.

Roi des Romains. Titre porté par le futur empereur, lorsqu'il était élu du vivant de son père. Il n'avait aucun pouvoir politique mais lors du décès de son prédécesseur il lui succédait sans autre formalité. Ce fut le cas de Joseph II le 18 août 1765, parce qu'il avait été élu roi des Romains l'année précédente. Ce ne fut pas le cas de Léopold II qui fut pendant quelques mois « roi de Bohême et de Hongrie » avant d'être élu et couronné à Francfort en 1790.

Römermonate. Voir **Mois romains.**

Rustical. Partie du finage dont l'exploitation était abandonnée aux paysans (latin *rustici*) moyennant le paiement de certaines redevances, le cens (redevance en argent), le champart (redevance en nature) et la corvée (prestations en travail). Le *rustical* était en outre soumis à l'impôt d'État et c'est sur lui que pesaient les contributions, votées par les seigneurs dans les diètes. Pour y échapper certains paysans choisirent d'être des tenanciers précaires sur certaines parcelles du dominical, qu'ils louaient à leur seigneur. Toute la réforme fiscale de Joseph II consista à faire peser également la charge fiscale sur toutes les tenures et à diminuer la charge imposée au *rustical*.

Salzamtman. Voir **Grenetier.**

Sainte-Ligue (1684). Constituée sous l'égide du pape Innocent XI, elle réunissait l'empereur, la Pologne, Venise et plus tard la Russie. Elle avait pour but de chasser les Turcs. Ses succès militaires furent reconnus par la Porte lors de la paix de Karlowitz (1699). Louis XIV a toujours refusé d'en faire partie.

Société d'Ordres. Si les historiens français peuvent discuter l'existence d'une société d'Ordres, la réalité de cette dernière est indiscutable dans la Monarchie. Les sujets privilégiés sont répartis au sein de corporations structurées, qui n'admettent de nouveaux membres que sur des critères précis : il n'est pas possible de s'agrèger à la noblesse en vivant noblement, il faut être anobli par le prince et accepté par ses pairs. On comptait généralement quatre Ordres dans chacune des provinces : le clergé, les seigneurs, les chevaliers et les villes libres. L'expression du pouvoir politique des Ordres était la diète. D'autre part les masses paysannes, qui représentaient 80 % de la population, ne relevaient que de l'autorité seigneuriale.

Sous-camérier (*Unterkämmerer*). Officier de finances en Moravie, qui au ^{xvi}^e siècle dépendait directement de la Chambre de la Cour.

Tables (*Tabulae*). Autre nom donné aux deux chambres qui composaient la Diète hongroise.

Taxe sur la viande (*Fleischkreuzer*). Taxe ou accise sur la viande de bœuf, qui était à Vienne en 1660 de 8,5 % (soit 1 pfennig par livre de bœuf qui valait 3 kreutzers ou 12 pfennig).

Tchardagues. Tours de garde élevées au ^{xviii}^e siècle le long de la Save, à 2 ou 3 kilomètres l'une de l'autre ; elles constituaient l'élément majeur de la Frontière militaire de Slavonie. Au nombre de 90, elles étaient occupées chacune par 30 hommes.

Théorie de la forfaiture. Établie pour la Bohême après 1620 elle reposait sur la théorie de la monarchie contractuelle entre le souverain et les Ordres. Le souverain s'engageait par serment au moment de son élection à respecter les libertés du pays. Si les États se révoltaient, ils rompaient unilatéralement le contrat et le souverain n'avait dorénavant plus aucune obligation. Il pouvait suspendre ou modifier la constitution à son profit. C'est ce que Léopold fit en Hongrie en 1671, comme son grand père l'avait fait en Bohême en 1627.

Timar. Revenus d'un domaine dans l'Empire ottoman, affectés par les autorités d'Istanbul à l'entretien d'un ou plusieurs cavaliers ou sipahis. Au ^{xvii}^e les timariotes ou titulaires d'un *timar* sont devenus en fait des seigneurs héréditaires.

Toison d'Or. Ordre de chevalerie fondé par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, dont le Grand Maître était le Roi Catholique. C'était la distinction suprême à la Cour de Vienne, car il fallait être de très haute noblesse, catholique, dévoué à la Maison d'Autriche. Il fallait aussi plaire à l'empereur qui proposait et au roi d'Espagne, qui nommait à une place devenue vacante par le décès d'un chevalier. Après 1700 l'Ordre se divisa en deux branches, celle de Vienne qui dépendait de l'empereur et celle de Madrid, qui dépendait des Bourbons d'Espagne.

Tractatus de Juribus incorporalibus. Code de droit coutumier autrichien. Voté par la Diète de Basse-Autriche en 1678 après de longues discussions, il fut sanctionné par Léopold en tant qu'archiduc d'Autriche et eut force de loi. Publié en 1705 dans le *Codex Austriacus*, il était toujours en vigueur sous Marie-Thérèse.

Tribunal de la Chambre d'Empire. Cette Cour d'appel suprême dans le Saint-Empire dépendait des États de l'Empire, qui nommaient et payaient (mal) les juges (*assessores*).

Elle était indépendante de l'empereur, qui possédait sa propre Cour d'appel (*Reichshofrat*). Elle siégea à Spire jusqu'en 1689, puis s'installa à Wetzlar. Joseph II tenta en vain de la réformer.

Türkensteuer. Voir **Impôt turc**.

Universalbancalität. L'*Universalbancalität* fut de 1715 à 1723 la caisse centrale de la Monarchie. La Chambre des Comptes n'avait plus le droit de manier les fonds. Tous les revenus de l'État étaient versés à cette banque générale, qui était dirigée par un gouverneur assisté de 12 conseillers.

Universitas Saxonum. Ces communautés privilégiées de colons allemands qui étaient venus s'établir en Transylvanie à partir du XIII^e siècle, étaient représentées à la Diète de Transylvanie, tout comme la noblesse hongroise et la nation sicule.

Verordneten. Voir **Commissaires des États**.

Verwirkungstheorie. Voir **Théorie de la forfaiture**.

Vice-Chancelier d'Empire (*Reichsvizekanzler*). C'est le dignitaire nommé par l'Électeur de Mayence pour le représenter auprès de la personne de l'empereur et diriger les services de la Chancellerie d'Empire à Vienne.

Vicedom. Voir **Bailli de Basse-Autriche**.

Wiener Stadtbanco. Voir **Banque de la ville de Vienne**.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES IMPRIMÉES

- [ANONYME], *Articuli Universorum Statuum et Ordinum Inclyti Regni Hungariae ac partium cuidem amexanum in generalibus eorumdem comitiis, ab anno 1608 usque ad annum 1659 inclusive editi. Adiunctis ad initium pacificatione Viennensi, et tractatu situatorokiensi*, Pottendorf, Hieronimus Verdussen, 1668.
- ARNETH Alfred Ritter von (éd.), *Relazioni der Botschafter Venedigs über Deutschland im 18. Jahrhundert, Fontes Rerum Austriacarum*, II, t. XXII, Wien, Aus der Kaiserlich-Königlichen Hof- und Staatsdruckerei, 1863.
- (éd.), *Correspondenz sammt Briefen Joseph's an seinen Bruder Leopold*, Wien, Carl Gerold's Sohn, 1867-1868, 3 vol.
- (éd.), *Joseph II und Leopold von Toscana. Ihr Briefwechsel von 1781 bis 1790*, Wien, W. Braumüller, 1872, 2 vol.
- (éd.), *Maria Theresia und Joseph II, ihre Correspondenz, sammt Briefen Joseph's an seiner Bruder Leopold*, Wien, Carl Gerold's Sohn, 1867-1868, 3 vol.
- (éd.), *Marie-Antoinette, Joseph II und Leopold II. Ihr Briefwechsel*, Leipzig, K. F. Köhler, 1866, rééd. s.l., Pergamon press, 1989.
- & FLAMMERMONT Jules (éd.), *Correspondance secrète du comte de Mercy-Argenteau avec l'Empereur Joseph II et le prince de Kaunitz*, Paris, Imprimerie nationale, 1889-1891, 2 vol.
- & GEFFROY Auguste (éd.), *Correspondance secrète entre Marie-Thérèse et le cte de Mercy-Argenteau, avec les lettres de Marie-Thérèse et de Marie-Antoinette*, Paris, Firmin-Didot, 1874, 3 vol.
- ARPAD Marko (éd.), *Corpus Juris Hungarici (Magyar Törvény Tar)*, t. IV, 1657-1740, Budapest, Francklin Társ, 1897.
- AUERBACH Bertrand (éd.), *Recueil des Instructions données aux Ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie*, t. 18, *La Diète germanique*, Paris, CNRS, 1912.
- BECHER Johann Joachim, *Politischer Discurs von den eigentlichen Ursachen dess Auf- und Abnehmens der Städt, Länder und Republicken*, Frankfurt, J. D Zunner, 1668.
- BEER Adolf, « Die Finanzverwaltung Österreichs 1749-1816 », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, 15, 1894, p. 237-366.

- & FIEDLER Joseph (éd.), *Joseph II. und Graf Ludwig Coblenz: ihr Briefwechsel, von 1780-1784, Fontes Rerum Austriacarum*, II, t. 53 & 54, Wien, Carl Gerold's Sohn, 1901.
- (éd.), *Joseph II, Leopold II und Kaunitz. Ihr Briefwechsel*, Wien, W. Braumüller, 1873.
- (éd.), « Denkschriften des Fürsten Wenzel Kaunitz-Rietberg », *Archiv für Österreichische Geschichte*, 48, Wien, 1872, p. 1-162.
- BÉRENGER Jean (éd.), *Les Gravamina. Remontrances des Diètes de Hongrie de 1655 à 1681. Recherches sur les fondements du droit d'État*, Paris, P.U.F, 1973.
- BESOLD Christophe, *De Aerario publico discursus, subnexus eidem est Julii Caesaris Bulengeri, ... de tributis ac vectigalibus populi romani liber*, Francofurti, Iohannis Alexandri Cellii, 1620.
- BORNITZ Jacob, *Aerarium, sive Tractatus Politicus De Aerario, Sacro Civili Militari, Communi & Sacratori : Ex Reditibus Publicis : Tum Vectigalibus & Collationibus singulorum Ordinariis & Extraordinariis conficiendo, X. libris summatim & breviter comprehensus*, Francofurti, Typis Matthiae Beckeri, Impensis Godefridi Tampachii, 1612.
- BROWN Sir Edward, *Relation de plusieurs voyages faits en Hongrie. Servie. Bulgarie. Macédoine. Thesalie. Autriche. Styrie, Carinthie. Carniole. & Friuli. Enrichie de plusieurs observations tant sur les mines d'or, d'argent, de cuivre, & de vif argent, que des bains & eaux minerales... Traduit de l'anglois du sieur Edouard Brown*, Paris, Gervais Clousier, 1674. Édition originale anglaise : Edward Brown, *A brief account of some travels in Hungaria, Servia, Bulgaria, Macedonia, Thessaly, Austria, Styria, Carinthia, Carniola, and Friuli*, London, printed by T. R. for Benjamin Tooke, 1673.
- BRUNNER OTTO, *Adeliges Landleben und europäischer Geist, Leben und Werk Wolf Helmhards von Hobberg, 1612-1688*, Salzburg, O. Müller, 1949.
- BUTURAC Josip, STANISAVLJEVIĆ Mirko, SUČIĆ Ranko, ŠOJAT Vesna, ZMAJIĆ Bartol, *Zaključci Hrvatskog sabora ou Prothocolla generalium congregationum statuum et ordinum Regnorum Dalmatiae, Croatiae et Slavoniae*, t. II, 1693-1713, t. III, 1631-1693, Zagreb, Državni arhiv NR Hrvatske, 1958.
- CONRING Hermann, *Dissertatio politica de aerario boni principis recte constituendo, augendo et conservando, quam... sub praesidio... Hermanni Conringii... disquisitioni exhibet Johan. Caspar Koch*, Helmestadii, typis H. Mulleri, 1663.
- Cosmophilus*, Pamphlet anonyme, in-12, s.l., 1696, HKA Vienne, *Verschiedene Vorschläge*.
- CZOERNIG Carl Freiherrn von, *Statistisches Handbüchlein für die österreichische Monarchie*, Wien, Aus der Kaiserlich-Königlichen Hof- und Staatsdruckerei, 1864.
- DVORAK Max, « Briefe Kaiser Leopolds I. an Wenzel Euseb Herzog in Schlesien zu Sagan, Fürsten von Lobkowitz (1657-1674). Nach den Originalen des Fürstlich von Lobkowitzschen Familienarchivs zu Raudnitz an der Elbe in Böhmen », *AÖG*, 80, 1894, p. 459-514.
- FELLNER Thomas & KRETSCHMAYR Heinrich, *Die österreichische Zentralverwaltung. I. Abt.: Von Maximilian I. bis zur Vereinigung der Österreichischen und Böhmischen*

- Hofkanzlei (1749)*, VKNGÖ (publications de la *Kommission für Neuere Geschichte Österreichs*), 5, Wien, 1907, t. 1 et 2.
- FIEDLER Joseph (éd.), *Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland im 17. Jahrhundert*, *Fontes Rerum Austriacarum*, II, t. 26 et 27, Wien, Staatsdruckerei, 1866-1867.
- MOSER VON FILZEK Johann Jakob, *Einleitung in das churfürstlich-mainzische Staats-Recht*, Frankfurt/M., Esslinger, 1755.
- FISCHER Christophe, SJ, *Œconomia Suburbana*, Praha, Tiskárna jezuitská, 1683.
- FONTANA Alessandro et alii (éd.), *Venise & la Révolution française. Les 470 dépêches des ambassadeurs de Venise au Doge (1786-1795)*, Paris, Robert Laffont, 1997.
- FRAKNOI Vilmos (éd.), « Relationes Cardinalis Buonvisi », *Monumenta Vaticana Hungariae*, II, Budapest, 1888.
- FRESCHOT Camille OSB, *Mémoires de la cour de Vienne, contenant les remarques d'un voyageur curieux sur l'état présent de cette cour et sur ses intérêts*, Cologne, G. Étienne, 1705.
- GUARIENT UND RÄÄLL Franz Anton Edler von (éd.), *Codex Austriacus ou Codicis Austriaci ordine alphabetico compilati pars prima et secunda*, Wien, Druck von Koll, 1704.
- HARTMANN Peter Claus, *Das Steuersystem der Europäischen Staaten am Ende des Ancien Régime. Eine offizielle französische Enquete (1763-1768), Dokumente, Analyse und Auswertung. England und die Staaten Nord- und Mitteleuropas, Beihefte der Francia*, 7, München/Zürich, Artemis, 1979, « Die deutschen und böhmischen Erbländer der Habsburger Monarchie », p. 152-198.
- HARTMANN Peter Claus (éd.), *Der Mainzer Kurfürst als Reichskanzler. Funktionen, Aktivitäten, Ansprüche und Bedeutung des zweiten Mannes im alten Reich*, Stuttgart, Steiner, 1997.
- HOHBERG Wolf Helmhard von, *Georgica curiosa aucta, das ist umständlicher Bericht und klarer Unterricht von dem vermehrten und verbesserten adelichen Land- und Feldleben*, Nürnberg, Endter, 1682, réed. Wien, Karolinger Verlag, 1995.
- HÖRGNIK Philipp Wilhelm von, *Österreich über alles, wann es nur will, Das ist wohlmeinender Fürschlag wie mittelst einer wohlbestellten Lands-Oeconomie, die Kayserl. Erbland in kurzem über alle andere Staat von Europa zu erheben und mehr als einiger derselben von denen andern Independent zu machen*, Wien, Erbland Wolfahrt, 1684, 4^e éd., Frankfurt, 1754.
- KALLBRUNNER Joseph (éd.), *Kaiserin Maria-Theresias politisches Testament*, München, Oldenburg, 1952.
- KALISTA Zdeněk, *Korespondence císaře Leopolda I. s Humprechtem Janem Černínem z Chudenic*, Praha, Česká akademie věd a umění, 1936.
- KECSKEMÉTI Charles, *Notes, Rapports et témoignages français sur la Hongrie (1717-1809)*, Paris/Budapest, Szeged, 2006.

- KLANICZAY Tibor (éd.), *Zrínyi Miklós összes művei (Œuvres complètes de Nicolas Zrínyi)*, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1958, 2 vol.
- KLOCK Gaspard, *Tractatus iuridico-politico-polemico-historicus de Aerario sive censu per honesta media absque divexatione Populi licité conficiendo lib. II.*, Nürnberg, Wolfgang Endter, 1651.
- KLOPP Onno (éd.), *Corrispondenza epistolare tra Leopoldo I., imperatore, ed il P. Marco d'Aviano, ... dai manoscritti originali tratta e pubblicata da Onno Klopp*, Graz, Styria, 1888.
- KLUETING Harm (éd.), *Der Josephinismus. Ausgewählte Quellen zur Geschichte der thesesianisch-josephinischen Reformen. (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte der Neuzeit, «Freiherr-vom-Stein-Gedächtnisausgabe», 12a)*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995.
- KOLLONICH, Cardinal Leopold, *Le Plan de réorganisation de la Hongrie (1688)*, éd. Jean Béranger, Paris, Champion, 2011.
- KREUTEL Richard (éd.), *Im Reiche des goldenen Apfels. Des türkischen Weltenbummlers Evliyâ Celebi denkwürdige Reise in das Giaurenland und in die Stadt und Festung Wien anno 1665. Übersetzt, eingeleitet und erklärt von Richard F. Kreutel*, Graz/Wien/Köln, Styria, 1957.
- LE BRET Cardin, *De la souveraineté du roi*, Paris, J. Quesnel, 1632.
- LEVINSON Arthur (éd.), *Nuntiaturreportage vom Kaiserhofe Leopolds I. (1657, Februar bis 1669, Dezember)*, AÖG, 103, 1913, p. 547-841.
- , *Nuntiaturreportage vom Kaiserhofe Leopolds I. (1670, Mai bis 1679, August)*, AÖG, 106, 1918, p. 495-728.
- MAASS Ferdinand, *Der Josephinismus: Quellen zu seiner Geschichte in Österreich 1760-1850; amtliche Dokumente aus dem Haus-, Hof- und Staatsarchiv und dem Allgemeinen Verwaltungsarchiv in Wien, Fontes Rerum Austriacarum, II, t. 71-74*, Wien, 1951-1957, 5 vol.
- MARKÓ Árpád (éd.), *Corpus Juris Hungarici, Magyar Törvény Társ, 1000-1918*, Budapest, Franklin Társ, 1897, t. IV, 1657-1740.
- MARSINA Richard et KUSIK Michal (éd.), *Urbáre feudálnych panstiev na Slovensku (16.-17. storočie)*, Bratislava, SAV, 1959, 2 vol.
- METTERNICH prince Clément de, *Mémoires, documents et écrits divers. 1^{re} partie, Depuis la naissance de Metternich jusqu'au Congrès de Vienne : 1773-1815, laissés par le prince de Metternich... publiés par son fils, le prince Richard de Metternich*, t. 1, Paris, Plon, 1881.
- MONTESQUIEU, *Voyage de Gratz à La Haye*, dans *Œuvres complètes*, éd. René Caillois, Paris, Gallimard, 1949-1951, t. I, p. 663 sq.
- PATIN Charles, *Relations historiques et curieuses de voyages, en Allemagne, Angleterre, Hollande, Bohême, Suisse, etc.*, Amsterdam, P. Mortier, 1695.
- PAUR Ivan (éd.), *Csányi János krónikája 1670–1704. bevezetéssel és okmányos függelékkel*, Pesti, Magyar Történelmi Társ, t. V, 1858.

- POPE Walter, *Extract of a letter lately written from Venice by the Learned Doctor Walter Pope, to the Reverend Dean of Rippon, Doctor John Wilkins, concerning the Mine of Mercury in Friuli; and a way of producing Wind by the fall of Water*, *Philosophical Transactions of the Royal Society*, London, Royal society, 1665, n° 2, p. 21-25.
- PRIBRAM Alfred Francis (éd.), *Venetianische Depeschen vom Kaiserhofe = Dispacci da Germania / hrsg. von der Historischen Commission der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Wien, F. Tempsky, 1889-1901.
- , *Venetianische Depeschen aus dem Kaiserhofe*, 1657-1661, *Fontes Rerum Austriacarum*, II, t. I, Wien, Aus der Kaiserlich-Königlichen Hof- und Staatsdruckerei, 1901.
- , GEYER Rudolf et KORAN Franz, *Materialien zur Geschichte der Preise und Löhne in Österreich*, Wien, Carl Ueberreuters Verlag, 1938.
- PRIORATO Gualdo Galeazzo, *Historia di Leopoldo Cesare, che contiene le cose più memorabile successe in Europa dal 1656-1670*, Vienne, Hacque, 1670-1674, 3 vol.
- PUFENDORF Esaias, *Bericht über Kaiser Leopold, seinen Hof und die österreichische Politik 1671-1674*, éd. Karl Gustav Helbig, Leipzig, B.G. Teubner, 1862.
- Recueil des Instructions aux Ambassadeurs & ministres de France depuis les Traités de Westphalie jusqu'à la Révolution*, t. I, *Autriche*, éd. Albert Sorel, Paris, F. Alcan, 1884, t. III, *La Diète germanique*, éd. Bertrand Auerbach, Paris, F. Alcan, 1889, t. XXV, *Angleterre*, éd. Pierre Vaucher, Paris, CNRS, 1954, t. XXVIII/1-3, *Trèves, Cologne, Mayence*, éd. Georges Livet, Paris, CNRS, 1966.
- REDLICH Oswald (éd.), « Princeps in compendio. Ein Fürstenspiegel vom Wiener Hofe aus dem XVII. Jahrhundert », *Monatsblatte des Vereines für Landeskunde von Niederösterreich*, 5, 1906, p. 1-20.
- RINCK Gottlieb Eucharius, *Leopold des Grossen Römischen Kaysers Leben und Thaten*, Leipzig, Fritschius, 1708, 1 vol.
- ŠIŠIĆ Ferdo, *Hrvatski saborski spisi/Acta comitialia regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae, 1526-1630*, Zagreb, Dionička tiskara-Lav., 1912, 5 vol.
- SCHRÖDER Wilhelm von, *Fürstliche Schatz- und Rentkammer*, Leipzig, Gehrard, 1686.
- SRBIK Heinrich Ritter von, *Wilhelm von Schröder, ein Beitrag zur Geschichte der Staatswissenschaften*, Wien, Hölder in Komm., 1910.
- Theatrum Europæum*, Francofurti, Merian, 1655 -1705, t. VII à XV.
- VAN ANTAL G., PATER Jan C. H. de (éd.), *Weensche Gezantschapsberichten van 1670 tot 1720*, Gravenhage, Rijks Geschiedkundige Publicatien 67 und 79, 1929, t. 1.
- VELTZÉ Alois (éd.), *Ausgewählte Schriften des Raimund Fürsten Montecuccoli*, Wien/ Leipzig, Braumüller, 1899-1900, 4 vol., t. III : *L'Ungheria nell'anno 1677*.
- WALTER Friedrich (éd.), *Die Geschichte der österreichischen Zentralverwaltung 1780-1848* (en abrégé ÖZV), 1^{re} partie : *Die Zeit Josephs II. und Leopolds II. (1780 - 1792)*, Wien, Holzhausen, 1950.
- WEGENER Johann E., *Cconomia Bohemo Austriaca, mit angehengten Tugendt-Spiegel der Hoff-Bedienten*, Prag, Academische Druckery, 1666.

WERBÖCZI István, *Corpus Juris Hungarici, Seu Decretum Generalé Inclyti Regni Hungáriái, Partiumque Eidem Annexarum, In Tres Tomos Distinctum : Nunc denuó Recusum, Omnibusque Novellis, Articulis, Quae in prioribus Editionibus deerant, adauctum. Tomus Primus Continens Opus Tripartitum, Juris Consuetudinarii Ejusdem Regni. Authore Stephano de Werböcz, &c, Tyrnaviae, Typis Academicis per Joannem Andreám Hörmann, 1516, rééd. Tótfalusi Kis Miklós, Kolozsvár (Cluj), Ex Officina Nicolai K. de M. Tótfalu, 1698.*

OUVRAGES ET ARTICLES

ARNETH Alfred Ritter von, *Geschichte Maria-Theresias*, Wien, Wilhelm Braumüller, 1863-1879, 10 vol.

–, *Joseph II und Leopold von Toscana: Ihr Briefwechsel von 1781-1790*, Wien, Wilhelm Braumüller, 1872.

ASH Ronald et DUCHHARDT Heinz (dir.), *Der Absolutismus, ein Mythos?*, Wien, Böhlau, 1996.

BARBOUR Violet, *Capitalism in Amsterdam in the 17th Century*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1950.

BARDET Jean-Pierre et DUPÂQUIER Jacques (dir.), *Histoire des populations de l'Europe*, Paris, Fayard, 1997-1998, t. I, p. 533-553.

BEALES Derek, *Joseph II, In the shadow of Maria Theresa 1741-1780*, t. 1-2, Cambridge/ Melbourne/Sidney, Cambridge UP, 1987-2009.

BEER Adolf, « Die Finanzverwaltung Österreichs 1749-1816 », *MIÖG*, 15, 1894, p. 237-366.

BENDA Kalman et PÉTER Katalin, *Magyarország Történeti Kronológiája*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982.

BENEDIKT Heinrich, *Das Königreich Neapel unter Kaiser Karl VI*, Wien, Manz, 1927.

BÉRENGER Jean, « Une tentative de rapprochement entre la France & l'empereur : le traité de partage secret de la succession d'Espagne du 19 janvier 1668 », *Revue d'histoire diplomatique*, 1965, p. 291-314.

–, « La Hongrie des Habsbourg au XVII^e siècle : République nobiliaire ou Monarchie limitée ? », *Revue historique*, 1967, fasc. 483, p. 31-53.

–, « Le Conseil d'État autrichien & la politique financière de l'empereur au XVII^e siècle », *Journal des savants*, 1971, p. 136-160.

–, « Public Loans and Austrian Policy in the Second Half of the Seventeenth Century », *The Journal of European Economic History*, Rome, 1973/2, p. 657-670.

–, « Les juifs et l'antisémitisme dans l'Autriche du XVII^e siècle », dans *Études européennes. Mélanges offerts à V.-L. Tapié*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1973, p. 181-192.

–, *Les Gravamina. Remontrances des Diètes de Hongrie de 1655 à 1681. Recherches sur les fondements du droit d'État*, Paris, PUF, 1973.

- , « La capitulation de Strasbourg et les alliances françaises en Europe orientale », *Annuaire de la société des amis du Vieux Strasbourg 1681-1981*, Strasbourg, 1982, p. 15-24.
- , « La révolte paysanne de Basse-Autriche de 1597 », *Revue d'histoire économique & sociale*, 53, 1975, p. 467-492.
- , *Finances & absolutisme autrichien dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1975.
- , « Les causes économiques de l'insurrection de François II Rákóczi », *Nouvelles études hongroises*, Budapest, 1976, p. 209-215.
- , « Resistenza dei ceti alle riforme nell'Impero 1680-1700 », dans Pierangelo Schiera (dir.), *La Dinamica statale austriaca nel XVIII e XIX secolo*, Bologna, Il Mulino, 1981, p. 19-64.
- , « À propos d'un ouvrage récent : les finances de l'Autriche à l'époque baroque (1650-1740) », *Histoires, économies, sociétés*, 1982, p. 221-245.
- , « Fiscalité et économie en Autriche. XVI^e-XVII^e siècles », dans *États, fiscalités, économies*, Actes du 5^e Congrès de l'association française des historiens économistes, 1983, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985, p. 13-35.
- , « Le redressement économique autrichien sous le règne de Léopold I^{er} (1657-1705) », *Études danubiennes*, t. I, 1985, p. 5-24.
- , « L'effort de guerre de la Monarchie autrichienne pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1689-1697) », dans Jules Maurin (dir.), *L'Économie de guerre du XVI^e siècle à nos jours*, Montpellier, Centre d'histoire militaire et d'études de défense nationale, 1989, p. 13-26.
- , *Histoire de l'Empire des Habsbourg de 1273 à 1918*, Paris, Fayard, 1990.
- , « L'idée de nation en Hongrie au XVII^e siècle », *XVII^e siècle*, 2, 1992, p. 345-362.
- , « Le siège de Mantoue 1629-1630 », dans *Société, politique, culture en Méditerranée occidentale, XVI^e-XVIII^e siècles : mélanges en l'honneur du professeur Anne Blanchard*, Montpellier, Impr. Université Paul-Valéry-Montpellier III, 1993, p. 242-267.
- , « Samuel Oppenheimer », *XVII^e siècle*, 1994/2, p. 223-246.
- , « La musique italienne à la cour de l'empereur Léopold I^{er} (1657-1705) », dans Pierre Guillot et Louis Jambou (dir.), *Histoire, Humanisme & Hymnologie. Mélanges offerts au Professeur Édith Weber*, Paris, PUPS, 1997, p. 39-46.
- , « La Monarchie universelle de Charles Quint », dans Klaus Malettke (dir.), *Imaginer l'Europe*, Paris, Belin, 1998, p. 71-91.
- (dir.), *La Révolution militaire en Europe (XV^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Économica, 1998.
- , « Les villes minières de Slovaquie », dans Jean-Pierre Poussou & Alain Lottin (dir.), *Naissance & développement des villes minières en Europe*, Arras, Presses université Artois, 2004, p. 195-214.
- , *L'Empereur Léopold I^{er} (1640-1705) fondateur de la puissance autrichienne*, Paris, PUF, 2004.

- , « La maison de l'empereur Léopold I^{er} dans les années 1670 », dans Jean-Pierre Poussou (dir.), *Monarchies, noblesses & diplomaties européennes. Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette*, Paris, PUPS, 2005, p. 319-331.
- , *Joseph II d'Autriche serviteur de l'État (1741-1780)*, Paris, Fayard, 2007.
- , « Les assemblées de notables (*Concursus palatinales*) de 1696 et 1698. Un substitut de diète à la fin du règne de Léopold I^{er} ? », dans *Mélanges Péter Katalin*, Budapest, 2007.
- , « La langue française en Autriche dans la première moitié du xviii^e siècle », dans *Mélanges Vier*, Paris, Klincksieck, 1972, p. 475-481.
- , *La Hongrie des Habsbourg*, t. I, 1526-1790, Rennes, PUR, 2010.
- & Kecskeméti Charles, *Parlement & vie parlementaire en Hongrie (1608-1918)*, Paris, Honoré Champion, 2005.
- BIBL VIKTOR, « Die katholischen und protestantischen Stände Nieder-Österreich im xvii. Jahrhundert », *Jahrbuch für Landeskunde Nieder-Österreich*, NF 2, t. II, 1903, p. 166-324.
- BIDERMANN Hermann Ignaz, *Geschichte der österreichischen Gesamt-Staats-Idee, 1526-1804*, Innsbruck, Wagner, 1867-1889.
- , *Die Wiener Stadtbank*, AÖG, 20, Vienne, 1859, p. 341-445.
- BITTNER Ludwig, « Das Eisenwesen in Innerberg-Eisenerz bis zur Gründung der Innerberger Hauptgewerkschaft im Jahre 162 », AÖG, 89, p. 451-646.
- BONIS György, « The Hungarian feudal Diet (13th-18th Centuries) », *Recueils de la Société Jean Bodin*, 25, 1965, p. 287-307.
- BRAUBACH Max, *Prinz Eugen von Savoyen*, Wien/München, Neudruck, 1963-1965, 5 vol.
- BRUCKMÜLLER Ernst, *Histoire sociale de l'Autriche*, Paris, Fondation de la MSH, 2003, traduction de *Socialgeschichte Österreichs*, Wien/München, Herold, 1985.
- BRUNNER Otto, « Das Archiv der Niederösterreichischen Kammer und des Vizedoms in Österreich unter der Enns und seine Bedeutung für die Landesgeschichte », *Jahrbuch für Landeskunde von Niederösterreich*, NF 29, 48, 1944, p. 144-166.
- BUFFE Noël, *Les Marines du Danube (1526-1918)*, Panazol, Lavauzelle, 2011.
- BURDOVA Pavla, « Poméry namezdne pracujících v Zemedelství na mnichovohradistsku po tricetiletí valce » (« Les domaines de Mnichohradec après la guerre de Trente Ans »), *Sborník archivních prací*, IV, 1954, p. 99-119.
- CERMAN Ivo, « Aufgeklärtes Ständetum ? Die Verfassungsdiskussion in Böhmen 1790-1791 », dans Roland Gehrke (dir.), *Aufbrüche in die Moderne. Frühparlamentarismus zwischen altständischer Ordnung und monarchischem Konstitutionalismus 1750-1850. Schlesien – Deutschland – Mitteleuropa*, Köln/Weimar/Wien, Neue Forschungen zur Schlesischen Geschichte, 2005, p. 179-204.
- CHALINE Olivier, *La bataille de la Montagne Blanche (8 novembre 1620). Un mystique chez les guerriers*, Paris, Noesis, 1999.

- CZOERNIG Carl, *Statistisches Handbüchlein für die österreichische Monarchie*, Wien, Prandel & Meyer, 1861.
- DICKSON Peter George Muir, *Finance and Government under Maria-Theresia 1740-1780*, Oxford, Clarendon Press, 1987, 2 vol.
- DURAND Yves, « Mémoires de Jean Joseph de Laborde, fermier général et banquier de la Cour », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, Paris, 1971, p. 73-162.
- ELEKES Lajos, « Système diétal des Ordres et centralisation dans les États féodaux », dans György Székely et Erik Fügedi (dir.), *La Renaissance et la Réformation en Pologne et en Hongrie (1450-1650)*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1963, p. 331-395.
- ELVERT Christian d', *Zur Österr. Verwaltungsgeschichte mit besonderer Rücksicht auf die Böhmisches Länder*, Brno, C. Winiker, 1880.
- EMBER Gyözö, *Az újkori magyar közigazgatás története Moháctól a török kiűzéséig (Histoire administrative de la Hongrie moderne, de la bataille de Mohács à l'expulsion des Turcs de Hongrie)*, Budapest, MOL, 1946.
- ERNST Hildegard, *Madrid und Wien 1632-1637. Politik und Finanzen zwischen Philipp IV und Ferdinand II*, Münster, Aschendorff, 1991.
- ERNSTBERGER ANTON, *Hans de Witte, Finanzmann Wallensteins*, Wiesbaden, Steiner Verlag, 1954.
- EVANS Robert J. W., *The Making of The Habsburg Monarchy 1500-1700*, London, Oxford UP, 1979.
- FELLONI Giuseppe, *Gli Investimenti finanziari genovesi in Europa tra il Seicento e la Restaurazione*, Milano, A. Giuffrè, 1971.
- FRANZL Johann, *Ferdinand II. Kaiser im Zwiespalt der Zeit*, Graz/Wien/Köln, Styria, 1978.
- FRIED Pankraz, « Zur Geschichte der Steuer in Bayern », *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, t. XXVII, 1964, p. 570-599.
- FRIESS Godfried E., « Scheibbs und die Eisenindustrie des Oescher Gebietes », *Blätter des Vereins für Landeskunde Österreichs*, t. XII, 1868, p. 233-244.
- GINDELY ANTON, « Geschichte der böhmischen Finanzen 1526-1618 », *Denkschriften der Wiener Akademie der Wissenschaften Histor-Filol. classe B*, Wien, 1869, t. 18, p. 89-170.
- GLASSL Horst, *Das Österreichische Einrichtungswerk in Galizien (1772-1790)*, Wiesbaden, Hassarowitz, 1975.
- GRÜLL Georg, « Der erste oberösterreichische Tabak. Ein Ausschnitt aus der Geschichte der Herrschaft Schwertberg », *Oberösterreichische Heimatblätter*, 1, 1947, p. 336-340.
- , *Die Robot in Oberösterreich [Geleitwort von Erich Trink]*, Linz, Oberösterreichisches Landesarchiv, 1952.
- GRÜNBERG Carl, *Die Bauernbefreiung und die Auflösung des gutsherrlichbäuerlichen Verhältnisses in Böhmen, Mähren und Schlesien*, Leipzig, Duncker und Humblot, 1894, 2 vol.

- GRÜNWALD Max, *Samuel Oppenheimer und sein Kreis (ein Kapitel aus der Finanzgeschichte Österreichs)*, Wien/Leipzig, Wilhelm Braumüller, 1913.
- GRUNZEL Josef, « Die Reichenberger Tuchindustrie in ihrer Entwicklung vom zünftigen Handwerk zur modernen Großindustrie », *Beiträge zur Geschichte der Deutschen Industrie in Böhmen*, t. V., Prag, 1898.
- GUTKAS Karl, « Stadt und Herrschaft in Nieder-Österreich im 16. und 17. Jahrhundert », dans *Bericht über den 8. österreichischen Historikertag (Actes du colloque des historiens autrichiens)*, Wien, Veröffentlichungen des Verbandes österreichischer Geschichtsvereine 16, 1965, p. 59-76.
- , *Geschichte des Landes Niederösterreich*, St. Pölten/Wien, Niederösterreichisches Pressehaus Verlag, 1973.
- HACK Irmgard, « Der Messerhandel der Stadt Steyr bis zum Ausgang des 17. Jahrhunderts », *Oberösterreichische Heimatblätter*, t. VI, 1952, p. 1-15.
- HAMANN Brigitte (dir.), *Die Habsburger. Ein biographisches Lexikon*, Wien, Überreuter, 1990.
- HANTSCH Hugo, *Die Geschichte Österreichs*, Graz, Styria steirische Verlagsanstalt, 1955, 2 vol.
- HARTMANN Peter Claus (dir.), *Der Mainzer Kurfürst als Reichserzkanzler. Funktionen, Aktivitäten, Ansprüche und Bedeutung des zweiten Mannes im Alten Reich*, Stuttgart, Geschichtliche Landeskunde, 45, 1997.
- HASSINGER Herbert, « Die erste Wiener orientalische Handelskompagnie 1667-1683 », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 35, 1942, p. 1-53.
- , *Johann Joachim Becher 1635-1682. Ein Beitrag zur Geschichte des Merkantilismus*, Wien, Holzhausen, 1951.
- HATTON Ragnhild (dir.), *Louis XIV and Europe*, London/Columbus, Mac Millan/Ohio State UP, 1976.
- HASELSTEINER HORST, « Wehrverfassung und personelle Heeresergänzung in Ungarn zwischen Herrscherrecht und ständischem Konstitutionalismus. Zur Rekrutierungsfrage unter Maria-Theresia und Joseph II », dans Anna Drabek, Richard Plaschka, Adam Wandruszka (dir.), *Ungarn und Österreich unter Maria Theresia und Joseph II. Neue Aspekte im Verhältnis der beiden Länder. Texte des 2. österreichisch-ungarischen Historikertreffens*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1982, p. 100-120.
- HELLBLING ERNST C., *Österreichische Verfassungs- und Verwaltungsgeschichte, ein Lehrbuch für Studierende*, Wien, Springer-Verlag, 1956.
- HOENSCH JÖRG, *Geschichte Böhmens. Von der slawischen Landnahme bis in 20. Jahrhundert*, München, C. H. Beck Verlag, 1987.
- HOFFMANN VIKTOR, « Die Linzer Wollenfabrik. Gründung und Schicksal der Fabrik 1672-1721 », *AÖG*, 108, p. 355-488.
- HOLL BRIGITTE, *Hofkammerpräsident Gundaker Thomas Graf Starhemberg und die österreichische Finanzpolitik der Barockzeit (1703-1715)*, *AÖG*, 132, Wien, 1976.

- HOLZMAIR Eduard, « Studien zum Münzwesen Leopold I. », *Numismatische Zeitschrift*, 69, Wien, 1936, p. 82-85.
- , « Geld und Münze unter Kaiser Leopold I. », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, 60, 1952, p. 238-250.
- HRADSKY E., *Geschichte der Österreichischen Finanzwache (1526-1916)*, Prerau, 1917.
- INGRAO Charles W., *In Quest and crisis: Emperor Joseph I and the Habsburg Monarchy*, West Lafayette (Ind.), Purdue UP, 1979, « Hungary: The Rákóczi Rebellion », p. 123-160.
- JANACEK Josef, « Die Fugger und Joachimsthal », *Historica*, vol. VI, 1963, p. 109-113.
- JÈZE Gaston, *Traité de science des finances : le budget*, Paris, Giard & Brière, 1910.
- JUHÁSZ Lajos, « A porta Torténete » (« Histoire de la porta »), *Szazadok*, LXX, Budapest, 1936, p. 497-578.
- JUNGWIRTH Helmut, « Das Geldwesen unter Joseph II », *Katalog der Niederösterreichischen Landesausstellung: Österreich zur Zeit Kaiser Josephs II. Mitregent Kaiserin Maria Theresias, Kaiser und Landesfürst*, Stift Melk 29. März bis 2. November 1980, Wien, Katalog des Niederösterreichischen Landesmuseums, 1980, p. 67-69.
- KALDY-NAGY Gyula, « Two Sultanic Hass Estates in Hungary during the XVIth and XVIIth Centunes », *Acta Orientalia*, XIII, Budapest, 1961, p. 31-62.
- KALISTA Zdeněk (éd.), *Korespondence císaře Leopolda I. s Humprechtem Janem Černínem z Chudenic*, Praha, Týž, 1936.
- KALLBRUNNER Annemarie, « Zur Geschichte der Kleiseisenindustrie des Oberen Ybbstaales », *Unsere Heimat*, t. X, 1937.
- KANN Robert A., *A Study in Austrian Intellectual History*, New York, Frederick A. Praeger, 1960, « Political Economy and social Welfare », p. 174-181.
- KAUFMANN, *Samson Wertheimer, der Oberhoffaktor und Landesrabbiner (1658-1724) und seine Kinder*, Wien, Friedrich Beck, 1888.
- KECSKEMÉTI Charles, « Homályzónák: a zsidók középeurópai történetének néhány tisztázandó kérdése. (Vázlat) », *Ætas*, 2006/1, p. 100-113.
- KELENIK Josef, « The Military Revolution in Hungary », dans Géza Dávid & Pál Fodor (dir.), *Ottomans, Hungarians, and Habsburgs in Central Europe: The Military Confines in the Era of Ottoman Conquest (The Ottoman Empire and its Heritage), Politics, Society and Economy*, n° 20, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2000, p. 130-137.
- KELLENBENZ Hermann, *Der Merkantilismus und die soziale Mobilität in Europa*, Wiesbaden, Steiner, 1965.
- KENYERES István, « A várbirok szerepe a 16. századi magyarországi végyárrendszer ellátásában. Katonai elképzelések az egri és a szatmári vár fenntartására », dans Tivadar Petercsák & Mátyás Berecz (dir.), *Végyár és ellátás a XVI-XVII. században*, Eger, Studia Agriensia, 2002, p. 131-181.
- , « Die Finanzen des Königreichs Ungarn in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts », dans Friedrich Edelmayer, Maximilian Lanzinner, Peter Rauscher (dir.), *Finanzen und Herrschaft. Materielle Grundlagen fürstlicher Politik in den habsburgischen Ländern*

und im Heiligen Römischen Reich im 16. Jahrhundert, Wien/München, Oldenbourg, 2003, p. 84-122.

KLÍMA Arnošt, *Manufakturní Období v Čechách (Le Développement manufacturier en Bohême)*, Praha, Nakladatelství Československé Akademie Věd, 1955.

–, « Zur Frage des Übergangs vom Feudalismus zum Kapitalismus in der Industrieproduktion in Mitteleuropa (vom 16. bis zum 18. Jh.) », dans Karl Obermann (dir.), *Probleme der Ökonomie und Politik in den Beziehungen zwischen Ost- und Westeuropa vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, Berlin, Rütten und Loening, 1960, p. 110-111.

–, « Mercantilism in the Habsburg Monarchy with special reference to the Bohemian Lands », trad. A. Teichova, *Historica*, 11, 1965, p. 112-118.

– et MACUREK Jan, « La question de la transition du féodalisme au capitalisme en Europe centrale (16^e-18^e siècles) », dans *International Congress of Historical Sciences, Stockholm 1960, Rapports*, IV, *Histoire moderne*, Göteborg, Almqvist & Wiksell, 1960, p. 84-105.

510

KLINGENSTEIN Grete & SZABO Franz A. J. (dir.), *Staatskanzler Wenzel Anton Kaunitz-Rietberg 1711-1794. Neue Perspektive zu Politik und Kultur der europäischen Aufklärung*, Graz/Esztergom/Paris/New York, Schnider, 1996.

KLINGER Thibaut, « Évaluer les seigneuries de la noblesse austro-bohême à l'époque moderne : l'exemple des domaines de la famille Colloredo », *Histoire, économie, sociétés*, 2007/3, p. 59-86.

KOČÍ Josef, POLIŠENSKÝ Josef, ČECHOVÁ Gabriela (dir.), *Documenta bohemica bellum tricennale illustrantia*, Praha, Československá akademie věd. Archivní správa České Socialistické Republiky, vol. IV, *Der Grosse Kampf um die Vormacht in Europa*, 1978.

KOLLMAN Josef, *Der Dänisch-Niederdeutsche Krieg und der Aufstieg Wallensteins 1625-1630*, Praha, Academia, 1974.

KÖPECZI Béla, *La France et la Hongrie au début du XVIII^e siècle. Étude d'histoire des relations diplomatiques et d'histoire des idées*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971.

– et alii, *Histoire de la Transylvanie*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1992.

KOVACSICS József (dir.), *Magyarország történeti demografija (Histoire démographique de la Hongrie)*, Budapest, Közgazd. és Jogi Kvk., 1963.

KROISSMAYR Martin, « Geschichte der Herrschaft Walpersdorf », *Jahrbuch für Landeskunde Niederösterreich*, nouvelle série, III, 1904, p. 13-14.

KUBAT Jaroslav, « Příspěvek k dějinám dolování u nás v 16 », *Sborník archivních Prací*, t. VII, 1957, n° 2, p. 177-223.

LEBEAU Christine, *Aristocrates et grands commis à la Cour de Vienne (1748-1791). Le modèle français*, Paris, CNRS, 1996.

–, « Échanger des modèles dans la république des administrateurs au XVIII^e siècle : des cadastres italiens au cadastre joséphiste », dans Mireille Touzery (dir.), *De l'estime au cadastre en Europe : l'époque moderne*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2007, p. 247-263.

- LEITICH Ann Tizia, *Vienna Gloriosa, Weltstadt des Barock*, Wien, Wilhelm Andermann Verlag, 1947.
- LICHTENBERGER Elisabeth, *Die Wiener Altstadt. Von der mittelalterlicher Bürgerstadt zur City*, Wien, Franz Deuticke Verlag, 1997, 2 vol.
- LOEHR August O. von, « Die Finanzierung des siebenjährigen Krieges », *Numismatische Zeitschrift*, 58, Wien, 1925, p. 95-110.
- MAC KAY Derek, *Prince Eugene of Savoy*, London, Thames and Hudson, 1977.
- MAKKAI László, *Histoire de Transylvanie*, Paris/Budapest, PUF/Athenaeum, 1946.
- MANTRAN Robert, *Istanbul au siècle de Soliman le Magnifique*, Paris, Hachette, 1994.
- MARCZALI Henrik, *Hungary in the 18th century*, Cambridge, Cambridge UP, 1910.
- MARSINA Richard, *Urbáre feudálnych panstiev na Slovensku (16. storočie)*, Bratislava, Michal Kušík, 1959.
- MARTÍN Felipe Ruiz, « Las finanzas españolas durante el reinado de Felipe II », *Cuadernos de historia, Anexos de la revista Hispania*, 2, 1968, p. 109-173.
- MAURER Josef, *Cardinal Leopold Graf Kollonitsch*, Innsbruck, Rauch, 1879.
- et FRIESS Godfried Edmund, « Geschichte des k.k. Lustschlosses Schloßhof und des Marktes Hof an der March », *Blätter des Vereins für Landeskunde Nieder Österreich*, XXIII, Wien, 1889, p. 56-100, 209-262 et 437-467.
- MECENSEFFY Grete, « Im Dienste dreier Habsburger. Leben und Wirken des Fürsten Johann Weikhard Auersperg (1615-1677) », *AÖG*, 114, 1938, p. 295-509.
- MENSI FRANZ von, *Geschichte der direkten Steuern in Steiermark*, Graz/Wien, Styria, 1919.
- , *Geschichte der Finanzen Oesterreichs von 1701 bis 1740, nach archivalischen Quellen*, Wien, Manz, 1890.
- MITROFANOV Paul von, *Joseph II. Seine politische und kulturelle Tätigkeit*, Wien, Stern, 1910, t. I, p. 359.
- MÜLLER Johann, *Zacharias Geizkofler (1560-1617) des Heiligen Römischen Reiches Pfennigmeister und Oberster Proviantmeister im Königreich Ungarn*, Baden bei Wien, Veröffentlichungen des Wiener Hofkammerchivs, 3, 1938.
- NAGY Istvan, *A magyar kamara 1686-1848*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971.
- NIEDERKORN Jan Paul, « Die europäischen Mächte und der Lange Türkenkrieg Kaiser Rudolfs II (1593-1606) », *AÖG*, 135, Wien, 1993, p. 189-213.
- NOUZILLE Jean, *Histoire de frontières : la frontière militaire austro-turque*, Paris, Berg International, 1990.
- , *Le Prince Eugène de Savoie et le sud-est européen (1683-1736)*, Paris, Champion, 2012.
- OBERLEITHNER Karl, « Österreichisches Finanzen- und Kriegswesen unter Ferdinand I: 1522-1564 », *AÖG*, 22, p. 1-233.
- Österreich zur Zeit Kaiser Josefs II. Mitregent Kaiserin Maria-Theresias, Kaiser und Landesfürst, Katalog der Nieder-Österreichische Landesausstellung in Melk*, NF 95, Wien, 1980.

- OTRUBA Gustav, « Die Anfänge und die Entwicklung der Industrie in Nieder-Österreich », *Unsere Heimat*, nouvelle série, t. 24, Wien, 1953, p. 73-85.
- , « Staatshaushalt und Staatsschuld unter Maria-Theresia und Joseph II. », dans Richard Georg Plaschka et Grete Klingenstein (dir.), *Österreich im Europa der Aufklärung. Kontinuität und Zäsur zur Zeit Maria Theresias und Joseph II.*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1985, t. 1, p. 197-249.
- PACH Zsigmond Pal, *Die ungarische Agrarentwicklung im 16-17. Jahrhundert. Abbiegung vom westeuropäischen Entwicklungsgang*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1964.
- PALFFY Géza, « Kriegswirtschaftliche Beziehungen zwischen der Habsburgermonarchie und der ungarischen Grenze gegen die Osmanen in der 2. Hälfte des 16. Jahrhunderts », *Ungarn-Jahrbuch*, München, 2005, p. 17-40.
- , « Le développement du système des magasins d'armement et de l'approvisionnement en matériel de guerre dans la région de l'Empire des Habsbourg », dans *Armes et culture de guerre en Europe centrale XV-XIX siècles*, Paris, Musée de l'Armée, 2008.
- , *Kingdom of Hungary and the Habsburg Monarchy in the 16th century*, New York, Columbia UP, 2009.
- PARKER Geoffrey, *The Military Revolution. Military Innovation and the Rise of the West, 1500-1800*, Cambridge, Cambridge UP, 1988.
- PEKAŘ Josef, *Ceské katastrofy 1654-1789*, Praha, Historický klub, 1932.
- PESAK Václav, *Dějiny královské české komory od roku 1527 (Histoire de la Chambre royale de Bohême)*, Praha, Sborník Archivu Ministerstva vnitra III, 1930.
- PILLICH Walter, « Ein französischer Künstler im Dienste des Wiener Hofes 1686-1740 », *Jahrbuch des Vereins für Geschichte der Stadt Wien*, t. XII, Wien, 1956, p. 131 sq.
- PLACHT Otto, *Ceske Dane 1517-1652 (Les Impôts tchèques)*, Praha, Jednota českých matematiků a fyziků, 1924.
- , *Lidnatost a společenská skladba českého státu v 16-18 století*, Praha, ČSAV, 1957.
- POLISENSKY Josef & KOLLMANN Josef, *Wallenstein Feldherr des dreißigjährigen Krieges*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1997.
- POSCH Fritz, « Die Niederländische Artaturmeisterschaft in Wiener Neustadt », *Unsere Heimat*, nouvelle série, 21, Wien, 1950, p. 46-55.
- , « Philipp Wilhelm von Hörgnik », *MIÖG*, 61, Gratz, 1953, p. 335-357.
- PRIBRAM Alfred Francis, « Die Nieder-Österreichischen Stände und die Krone in der Zeit Kaiser Leopold I », *Mitteilungen des österreichischen Instituts für Geschichtsforschung (MIÖG)*, Wien, 1893, p. 589-652.
- , *Das böhmische Commerzcollegium und seine Thätigkeit, ein Beitrag zur Geschichte des böhmischen Handels und der böhmischen Industrie im Jahrhunderte nach dem westfälischen Frieden*, Prague, Verein für Geschichte der Deutschen in Böhmen, 1898.
- , *Geschichte der Löhne und Preise in Österreich*, Wien, Carl Ueberreuters Verlag, 1938.

- RATKOS Peter, « Banskobystrické mediarske podniky za Bocskayho postvania » (« Les mines de cuivre de Banska Bystrica au temps de la révolte de Bocskai »), *Historicky Sbornik*, VIII, 1950, p. 60-64.
- RAUSCHER Peter, *Zwischen Ständen und Gläubigern. Die kaiserlichen Finanzen unter Ferdinand I und Maximilian II (1556-1576)*, Publications de l'Institut für Österreichische Geschichtsforschung, t. 41, Wien, Oldenbourg Verlag, 2004.
- , *Kaisertum und hegemoniales Königtum: Die kaiserliche Reaktion auf die niederländische Politik Philipps II. von Spanien*, dans Friedrich Edelmayer (dir.), *Hispania-Austria II. Die Epoche Philipps II. (1556-1598)*, Wien/München, Studien zur Geschichte und Kultur der iberischen und iberoamerikanischen Länder, 1999
- REDLICH Fritz, *The German Military Enterpriser and his work force*, Wiesbaden, Steiner Verlag, 1964 (4^e Beiheft du *Vierteljahrschrift für Sozial-und Wirtschaftsgeschichte Beihefte*).
- REINHARD Marcel, ARMENGAUD André et DUPÂQUIER Jacques, *Histoire générale de la population mondiale*, Paris, Montchrestien, 1968.
- REPGEN Konrad, « Ferdinand III, 1637-1657 », dans Anton Schindling, Walter Ziegler (dir.), *Die Kaiser der Neuzeit: 1519-1918, Heiliges Römisches Reich, Österreich, Deutschland*, München, C. H. Beck, 1990, p. 142-167.
- RILL Gerhard, *Fürst und Hofin Österreich*, t. 2, *Gabriel von Salamanca, Zentralverwaltung und Finanzen*, Wien, Böhlau, 2002.
- ROBERTS Michael, *The Military Revolution, 1560-1660*, Belfast, Boyd, 1955.
- ROSENTHAL Eduard, « Die Behördenorganisation Ferdinands I », *AÖG*, 69, p. 81-128.
- ROTHENBERG Günther Erich, *The Austrian Military Border in Croatia 1522-1747*, Urbana, Illinois UP, 1960.
- ROY Philippe, « La diète de 1687 », dans Daniel Tollet (dir.), *L'Europe des Diètes. Mélanges offerts à Jean Bérenger*, Paris, SEDES, 1996, p. 97-113.
- , *Louis XIV et le second siège de Vienne (1683)*, Paris, Honoré Champion, 1999.
- ROZDOLSKI Roman, *Die grosse Steuer und Agrarreform Josephs II*, Warsaw, Paistwowe Wydawnictwo Naukowe, 1961.
- SAVILLE Pierre, *Un Juif à la cour, le résident royal Berend Lehman, 1661-1730*, s.l., 1971.
- SRBIK Heinrich von, *Der staatliche Exporthandel Österreichs von Leopold I bis Maria-Theresia. Untersuchungen zur Wirtschaftsgeschichte Österreichs im Zeitalter des Merkantilismus*, Wien/Leipzig, W. Braumüller, 1907.
- SCHACHINGER Anton, « Das Kaiserliche Waldamt und die Herrschaft Purkersdorf », *Jahrbuch für Landeskunde Nieder-Osterreich*, Wien, 1944-1948, t. 29, p. 167-272.
- SCHILLING Heinz, *Höfe und Allianzen. Deutschland 1648-1763*, Berlin, Siedler Verlag, 1988.
- SCHLITTER Hanns, *Briefe der Erzherzogin Marie Christine, Statthalterin der Niederlande, an Leopold II: nebst einer Einleitung: zur Geschichte der französischen Politik Leopolds II*, *Fontes Rerum Austriacarum*, 48, Wien, Carl Gerold's Sohn, 1896.

- SCHNEE Heinrich, *Die Hoffinanz und der moderne Staat. Geschichte und system der Hoffaktoren an deutschen Fürstenhöfen im Zeitalter des Absolutismus*, Berlin/München, Duncker und Humblot, 1953-1963, 4 vol.
- SCHWARZ Henry F., *The Imperial Privy Council in the Seventeenth Century*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1943.
- SCHWINKOWSKY W., « Die Reichsmünzreformbestrebungen in den Jahren 1665-1670 und der Vertrag von Zinna », *WSWG*, 14, 1918, p. 1-87.
- SZAKÁLY Ferenc, *Magyar adóztatás a török hódoltságban (La Fiscalité hongroise sous la domination turque)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1981.
- SZANTAY Antal, *Regionalpolitik im alten Europa. Die Verwaltungsreformen Josephs II. in Ungarn, in der Lombardei und in den österreichischen Niederlanden (1785-1790)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 2005.
- TAPIÉ Victor-Lucien, *La France & les débuts de la guerre de Trente Ans*, Paris, Alcan, 1934.
- , *Monarchie et Peuples du Danube*, Paris, Fayard, 1969.
- , *L'Europe de Marie-Thérèse*, Paris, Fayard, 1973.
- TEZNER Friedrich, *Die landesfürstliche Verwaltungsrechtspflege in Österreich vom Ausgang des 15. bis zum Ausgang des 18. Jahrhunderts*, Wien, A. Hölder, 1898-1902.
- THIEL Victor, « Die katholischen und protestantischen Stände Nieder-Österreich, im 17. Jahrhundert », *Jahrbuch für Landeskunde Nieder-Österreich, nouvelle série*, t. II, Wien, 1903, p. 167-323.
- TOLLET Daniel, *Histoire des Juifs en Pologne du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, PUF, 1992.
- , *L'Europe des Diètes. Mélanges offerts à Jean Bérenger*, Paris, SEDES, 1995.
- TOTH Ferenc, *Saint-Gothard 1664. Une bataille européenne*, Panazol, Lavauzelle, 2007.
- TRIVELLINI Anna M., *Il cardinale. Francesco Buonvisi, nunzio a Vienna (1675-1689)*, Firenze, L. S. Olschki, 1958.
- Valsecchi, Franco, « Joseph II. und die Verwaltungsreform in der Lombardei », *Historica*, dir. Hugo Hantsch, Eric Voegelin, Franco Valsecchi, Fribourg-en-Brisgau, 1965, p. 147-173.
- VARKONYI Ágnes, « Habsburg Absolutism and serfdom in Hungary at the turn of the 17th and 18th centuries », *Studia Historica*, I, Budapest, 1965, p. 354-387.
- VILFAN Sergij, « Crown, Estates and the financing of Defence in Inner Austria », dans Robert J. W. Evans et Trevor V. Thomas (dir.), *Crown, Church and Estates*, London, McMillan, 1991, p. 70-79.
- VOLF Miroslav, « Královský důchod a uver XVI Století » (« La Chambre de Bohême et ses revenus au XVI^e siècle »), *Český časopis historický*, t. 48-49, 1947-1948, p. 110-171.
- WAGNER Georg, *Das Türkenjahr 1664. Eine europäische Bewährung. Raimund Montecuccoli, die Schlacht von St. Gotthard-Mogersdorf und der Friede von Eisenburg (Vasvár)*, Eisenstadt, 1964.
- WALTER Friedrich, *Die Theresianische Staatsreform von 1749*, Wien, Verlag filr Geschichte und Politik, 1958.

- , *Die Geschichte der österreichischen Zentralverwaltung in der Zeit Maria Theresias (1740-1780)*, Wien, Verlag Adolf Holzhausens Nachfolger, 1938.
- WANDRUSZKA Adam, *Leopold II, Erzherzog von Österreich, Großherzog von Toskana, König von Böhmen und Ungarn, Römischer Kaiser*, Wien, Herold, 1962-1963, 2 vol.
- WELLMANN Imre, « Merkantilistische Vorstellungen im 17. Jahrhundert und Ungarn », *Nouvelles études historiques hongroises*, I, Budapest, 1965, p. 315-354.
- WISNICKI Fritz, « Die Geschichte der Abfassung des Tractatus de iuribus incorporalibus », *Jahrbuch für Landeskunde Nieder Österreich*, NF 20, 2, 1927, p. 69-91.
- WYSOCKI Josef, « Die Kurmainzer Reichstagsdirektorien um 1680. Die Praxis einer Reichsinstitution », dans Johannes Bärman, Alois Gerlich & Ludwig Petry (dir.), *Festschrift Johannes Bärman*, Wiesbaden, Steiner, 1967, p. 153-167.
- WOLF Adam, « Die Hofkammer unter Leopold I. », *Sitzungsberichte der Wiener Akademie der Wissenschaften*, t. II, Wien, 1864.
- , *Fürst Wenzel Lobkowitz, erster geheimer Rath Kaiser Leopold's I., 1609-1677. Sein Leben und Wirken*, Wien, W. Braumüller, 1869.
- WOLF Jurgen R., *Steuerpolitik im schlesischen Ständestaat. Untersuchungen zur Sozial- und Wirtschaftsstruktur Schlesiens im 17. und 18. Jahrhundert*, Marburg/Lahn, Herder-Institut, 1978.
- ZÖLLNER Erich, *Geschichte Österreichs: von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Wien, Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 1990.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7
Introduction	9
Définition de la Monarchie autrichienne	9
Les devoirs de la Monarchie autrichienne	12
Les moyens financiers	16
L'historiographie du sujet.....	18
À propos de trois ouvrages.....	20
CHAPITRE 1	
Les territoires des Habsbourg	29
Description de l'espace.....	30
Les Pays héréditaires.....	30
La Bohême et les pays adjacents, Moravie, Silésie, Lusace.....	33
Le royaume de Hongrie	36
La Galicie.....	38
Le Saint-Empire	38
La population	43
La diversité linguistique	46
Le pluralisme confessionnel.....	48
Les structures sociales de la Monarchie	50
L'Ordre des prélats.....	50
L'Ordre des chevaliers.....	56
Les villes.....	57
Les paysans (<i>Bauernstand</i>).....	60
Les institutions.....	63
Le gouvernement central.....	63
Les institutions représentatives : les diètes	65
CHAPITRE 2	
Traits originaux de la vie économique.....	77
La production : le secteur primaire	77
L'agriculture	78
Les mines	82
Le mercantilisme	86
Les théories des caméralistes	86
La métallurgie et le textile.....	90

L'économie hongroise	94
L'essor du XVIII ^e siècle	95
Les compagnies de commerce.....	96
La politique monétaire	99
L'ordonnance monétaire de 1559.....	100
La dévaluation (<i>Münzcalada</i>) de Ferdinand II (1622-1623).....	102
La politique monétaire de Léopold I ^{er}	104
La dévaluation de 1693.....	106
La politique monétaire de Marie-Thérèse et de Joseph II	108
La question des salaires et des prix.....	109
La valeur de l'argent : quelques exemples de prix et de salaires	110
Prix et salaires au XVI ^e siècle	110
La conjoncture de la période 1640-1720.....	111
La conjoncture au XVIII ^e siècle	116

CHAPITRE 3

518

L'administration des finances de l'empereur. Institutions et personnel.....	119
L'administration centrale.....	119
La Chambre des Comptes de Vienne (<i>Hofkammer</i>)	119
La place de la Chambre des Comptes dans le gouvernement central de la Monarchie..	122
Les différentes caisses	125
L'administration provinciale, les chambres d'Autriche, de Bohême et de Hongrie	127
Les Pays héréditaires.....	127
Les pays de la Couronne de Bohême	131
Le royaume de Hongrie.....	133
Le personnel de la Chambre des Comptes de Vienne	136
Les présidents	137
Les conseillers	144
Le personnel subalterne	148
L'administration des États	151
Les réformes de Marie-Thérèse	159

CHAPITRE 4

Les dépenses	163
La Frontière militaire.....	163
L'organisation de la Frontière militaire.....	163
Le coût de la Frontière	165
Le financement de la Frontière	167
L'entretien de la Frontière au XVII ^e siècle	172
La Frontière militaire au XVIII ^e siècle	176
Les forteresses des Pays héréditaires	177
Les troupes de ligne	179
Le coût du simple soldat.....	179
Le prix de revient d'un régiment	184
Les dépenses de recrutement.....	188

L'introduction de la conscription.....	191
L'équipement du soldat.....	192
L'évaluation approximative des dépenses militaires.....	195
Les dépenses civiles : la Cour et l'administration	200
Les dépenses de Cour au ^{xvi} ^e siècle.....	200
L'entretien de la Cour impériale au ^{xvii} ^e siècle	202
L'évolution au ^{xviii} ^e siècle.....	207
Reversements de la pairie de la Cour.....	209
CHAPITRE 5	
Les revenus du domaine (<i>cameralia</i>).....	213
Le domaine foncier	213
Les revenus des domaines dans les pays de la Couronne de Bohême	216
Les revenus de la Hongrie	218
Les droits régaliens ou « Regalia ».....	220
La frappe de la monnaie	220
Les mines de Hongrie	221
La taxe sur les Juifs.....	222
Les gabelles	224
Les douanes et péages.....	229
Les douanes en Autriche	229
Les douanes en Hongrie	231
La politique douanière de Joseph II.....	233
Les aides (impôts sur les boissons).....	235
En Basse-Autriche	235
En Bohême.....	236
Les expédients	240
Les jeux du hasard	240
Le tabac	241
La vénalité des offices	242
CHAPITRE 6	
Les impôts directs dans la Monarchie des Habsbourg.....	249
Les impôts directs.....	251
La structure de la Contribution	251
La répartition et la perception	253
La contribution en Autriche.....	254
En Styrie	258
Les pays de la Couronne de Bohême	261
Les projets de réforme.....	267
La Moravie.....	273
La Silésie	274
L'État hongrois et l'impôt direct.....	276
Les impôts directs exceptionnels. L'impôt turc. La capitation.....	287

La capitation	290
La pression fiscale	293
La pression fiscale par province	294
La pression fiscale par groupe social	295
La pression fiscale en Basse-Autriche	299
L'évolution au XVIII ^e siècle.....	300

CHAPITRE 7

Les aides extérieures	303
L'aide du Saint- Empire dans la lutte contre les Turcs	303
Les contributions traditionnelles	304
Le produit de l'impôt turc (1540-1587)	306
Le financement de la Frontière militaire après 1576	310
Les guerres turques du XVII ^e siècle	312
L'aide du Saint-Empire dans les conflits intra-européens	316
L'aide espagnole	318
La guerre de Quinze Ans (1593-1608)	320
La guerre de Trente Ans	322
La seconde moitié du XVII ^e siècle	325
L'aide du Saint-Siège	328
La guerre de Quinze Ans (1593-1606)	328
Les guerres turques du XVII ^e siècle	331
La reconquête de la Hongrie	333
L'aide des Puissances maritimes	335
L'aide française après le renversement des alliances de 1756.....	338

520

CHAPITRE 8

Le crédit.....	341
Les aspects techniques du crédit.....	342
Le taux d'intérêt	342
Les garanties.....	342
Les anticipations	345
Le crédit à moyen terme	346
Les créanciers de la Chambre des Comptes.....	348
Les officiers de finances	348
Les banquiers	353
Les États et Ordres	355
La banque juive	362
Samuel Oppenheimer.....	362
La banque juive au XVIII ^e siècle.....	369
La Banque de la ville de Vienne.....	370
La première tentative.....	370
La seconde tentative.....	371
L' <i>Universalbanalität</i> (1715-1723)	372
Le crédit extérieur	375

CHAPITRE 9

Le déficit : fatalité, mythe ou mauvaise gestion ?	383
Un fait brut : l'impasse budgétaire	383
Les témoignages des contemporains	383
L'approche quantitative	384
Le déficit budgétaire sous Joseph II	392
L'explication	394
Les dépenses excessives	394
La corruption	395
L'explication : la complexité des structures administratives	400
La Chambre des Comptes et le budget	400
La trésorerie	401
Le contrôle	404
Le poids de la collégialité	405
La coordination des décisions	407
L'explication : le pouvoir des diètes	410

CHAPITRE 10

L'illusion des réformes	417
La réforme des techniques de gestion	417
Le budget	417
Le contrôle	419
La trésorerie	422
La réforme des institutions sous Léopold I ^{er}	423
Le Commissariat général des guerres	424
La Députation	426
La réforme de la fiscalité	430
Les fondements théoriques de la réforme	430
L'accise générale en Silésie	438
Les premières réformes de Marie-Thérèse	439
Les réformes ultérieures de Marie-Thérèse (1763-1780)	445
La réforme fiscale de 1763	449
La réforme de l'impôt foncier	458
Conclusions générales	465
Chronologie	475
Glossaire	483
Bibliographie	499
Sources imprimées	499
Ouvrages et articles	504
Table des matières	517

